

110
Abbé F. JOURDAIN



La Salette

Beau voyage

Pieux pèlerinage

INTRODUCTION DE

M. A. MABILLE DE PONCHEVILLE

PRÉFACE DE

Mgr CHOLLET

ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

DOUAI

Imprimerie LEFEBVRE-LÉVÊQUE et C^{ie}

1947

13

2051 SP

11
1/2



LA SALETTE

E: hko

NIHIL OBSTAT
R. DALLENNES,
Cens. dep.
Cambrai, le 5 Janvier 1947

IMPRIMATUR :
G. LEDUC,
V. g.
Cambrai, le 8 Janvier 1947

B-45

Abbé F. JOURDAIN



La Salette

Beau voyage

Pieux pèlerinage

INTRODUCTION DE

M. A. MABILLE DE PONCHEVILLE

PRÉFACE DE

Mgr CHOLLET

ARCHEVÊQUE DE CAMBRAI

DOUAI

Imprimerie LEFEBVRE-LÉVÊQUE et Cie

1947

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Pour nous conformer aux décrets d'Urbain VIII en matière de miracles, nous déclarons ne vouloir donner aux faits que nous rapportons qu'une autorité purement humaine, excepté en ce qui aurait été approuvé par le Saint-Siège, au jugement infallible duquel nous soumettons sans réserve nos paroles et nos écrits.

F. J.

LETTRE - PRÉFACE

de Son Excellence Monseigneur CHOLLET,
Archevêque de Cambrai

ARCHEVÊCHÉ
de
CAMBRAI

Cambrai, le 30 Décembre 1946.

Cher Monsieur le Curé,

Votre Archevêque ne peut qu'applaudir au double dessein d'apostolat qui a guidé votre plume.

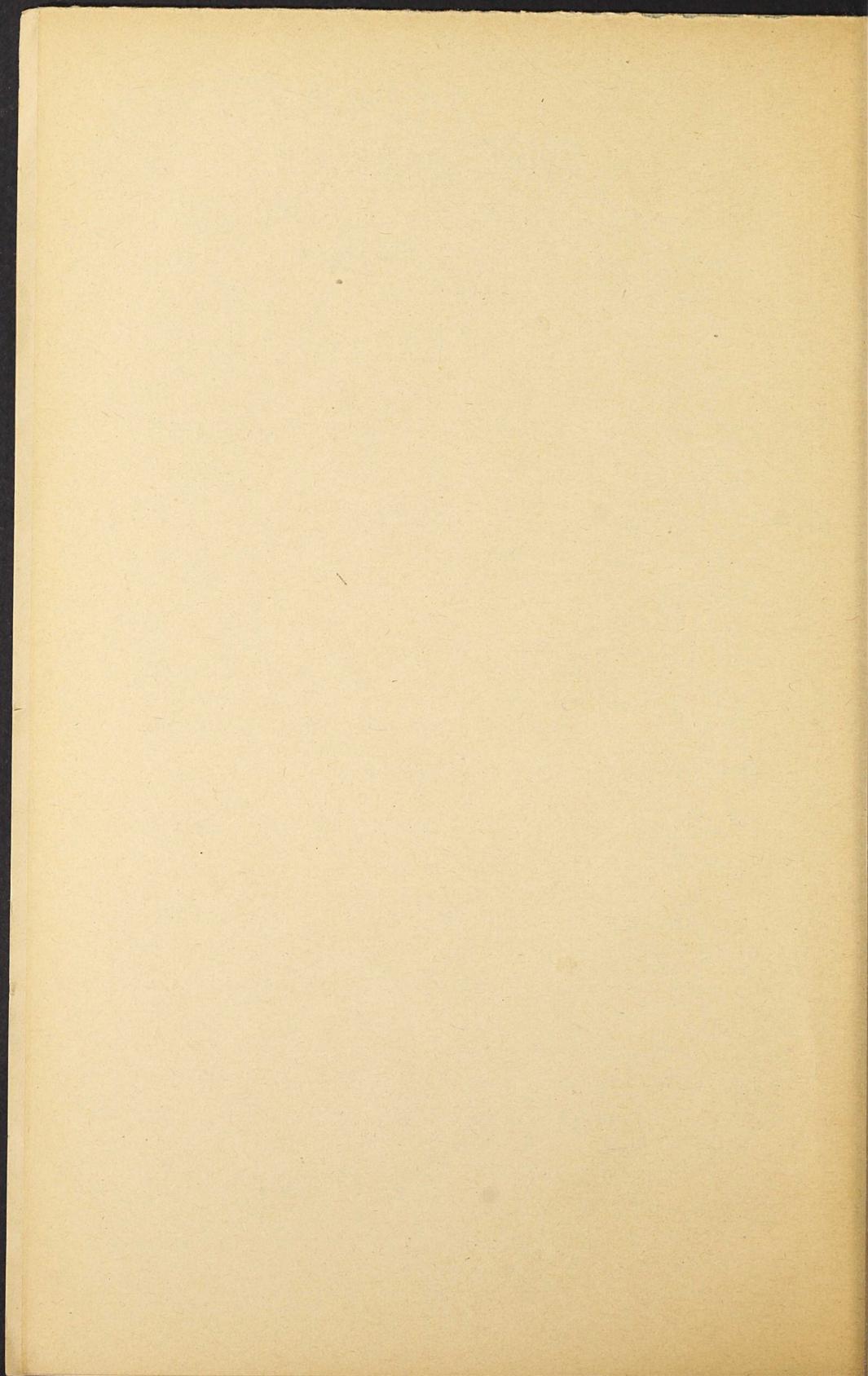
A savoir : faire connaître et aimer davantage encore la Sainte Vierge « De Maria nunquam satis »,

et, en les édifiant, faire participer vos lecteurs aux mérites de votre dévouement à l'œuvre capitale du Salut de notre Enseignement libre, bénéficiaire de la vente de votre Ouvrage.

L'Archevêque de Cambrai bénit volontiers le zèle de l'auteur et ses lecteurs. Fussent-ils nombreux pèlerins de désir ou reconnaissants pèlerins du souvenir.

† Jean CHOLLET.

Archevêque.



q
P
le
n
U
s
r

à
N
de
u
N
q
r

s
p
fi

M

ne
pa

su
de
l'o

INTRODUCTION

La poésie des pèlerinages

Les meilleurs des hommes et les plus religieux, ceux surtout qui sont quotidiennement mêlés à la vie, tels nos prêtres de paroisse, éprouvent parfois l'impérieux besoin de se retirer à l'écart pour délivrer leurs pensées intérieures. Ils recherchent les hauteurs, en gravissent les pentes, et, parvenus au sommet ne se lassent point d'embrasser du regard l'horizon découvert. Un mont fut toujours un autel vers lequel se sont tournées les âmes, mais combien davantage si une céleste apparition l'a sanctifié ! On y échappe pour un temps à la vie ordinaire, on y retrouve l'air pur.

Telle est la Salette où la Vierge Immaculée s'est montrée à deux petits bergers, voici cent ans. Un vénérable prêtre du Nord, professeur au collège Notre-Dame de Valenciennes, avant de diriger une importante paroisse de Cambrai, vient d'y effectuer un pèlerinage dont il est revenu émerveillé. Parti de la cité de Notre-Dame de Grâce, il a été saluer dans ses montagnes « Celle qui pleure », ainsi que Léon Bloy l'a nommée ; et il a, au retour, rédigé ses impressions.

Voici maintenant que M. l'abbé Jourdain s'adresse à l'un de ses anciens élèves, et lui demande d'égrener les souvenirs de ses propres itinéraires en chrétienté pour servir d'introduction au livre qu'il a écrit. Pouvais-je le lui refuser ?

Il m'a posé cette question :

— Vos pèlerinages à pied vers Rome, Compostelle ou Saint-Martin de Tours, vous les avez donc accomplis tout seul ?

J'ai été contraint de répondre :

— Oui, seul, parce que ceux qui auraient pu m'accompagner ne le veulent pas, et que ceux qui le voudraient ne le peuvent pas.

Dieu m'est témoin que, ces derniers, jamais je ne les oubliai sur la route, prêtres ou religieux retenus par leur état à l'ombre de l'église ou du cloître, jeunes hommes ou jeunes filles dans l'obligation de gagner leur vie, infirmes ou malades, amis connus

et inconnus pour qui la sueur de mon front tomba dans la poussière. C'est à eux, *c'est à vous*, amis lecteurs, que je parle en ce moment. J'essayerai d'évoquer en peu de mots l'immense poésie des pèlerinages. Vous me pardonnerez de m'exprimer à la première personne pour vous atteindre plus directement.

**

Le 12 mars 1925, lorsque je sortis de Notre-Dame de Paris pour m'acheminer vers Saint-Pierre de Rome, tout mon dessein était de respirer librement sous le ciel parmi l'innombrable beauté du monde, de rechercher les vivantes traces d'une chrétienté qui ne saurait être abolie, de rattacher Paris à Rome, et l'Eglise de France à l'Eglise Universelle par le lent progrès des pas d'un homme.

Le 2 mai, jour où je parvins à la Ville Eternelle, je partis de Ronciglione avant six heures du matin, par une giboulée printanière, capricieuse tourmente, qui s'apaisa vite. Vers sept heures, la campagne romaine me rappela les Corot d'Italie. Une métairie se détachait toute blanche sur le fond sombre de lentisques, en avant desquels s'épanouissait un beau jeune arbre, d'un vert frais; à l'arrière-plan bleuissait le feston des montagnes. Plus loin, après que j'eus aperçu la cime neigeuse du Soracte, m'apparurent les souvenirs de la grandeur romaine; une borne à laquelle on attachait les chevaux était un fragment de fût antique, le débris d'une colonne cannelée en marbre blanc.

Rome n'était plus distante que de vingt-cinq kilomètres environ quand, de la hauteur formée par le rebord des monts Sabins, je la devinai plutôt que je ne la vis. Une vaste et vague agglomération m'apparut, au-dessus de laquelle flottaient des fumées. Je cessai de rien voir une fois redescendu dans la plaine. Sur la route, entre les landes humides et les ajoncs sauvages, le vent faisait vibrer longuement les fils de cuivre des poteaux télégraphiques. Des autos passaient à mes côtés, quand ce n'étaient pas des chariots trainés par trois mulets attelés de front. J'entrevis sous le ciel bleu Frascati et Albano, blottis au flanc des monts Albains, puis je parvins vers cinq heures de l'après-midi au Monte Mario, comme les Italiens le nomment présentement, c'est-à-dire au Montjoie de nos pères.

Quelle jubilation n'était pas la leur en découvrant de ce Montjoie (*mons gaudii*) les campaniles carrés de Saint-Pierre, remplacés maintenant par le dôme surgi à mes yeux ! De la terrasse de la Madona del Rosario, je vois Rome se déployer avec ses maisons neuves, cubes percés de fenêtres, mais aussi

s'aperçoit à ma droite la coupole vers laquelle je suis venu de loin. Et devant moi, au delà de l'ambitieux monument de Victor-Emmanuel, éclatant de blancheur, se pressent le Palatin, ses ruines et ses arbres, le gigantesque pan de mur du Colisée, les cent dômes des églises, le Château Saint-Ange avec l'envol du séraphin de bronze qui le surmonte. Le ciel resplendit, il a cette beauté qu'on ne lui voit nulle part ailleurs au monde. J'éprouve une joie grave et paisible.

J'étais vers six heures sous les colonnades du Bernin, devant l'obélisque qui porte cette inscription dans la langue romaine devenue la langue chrétienne internationale: « Le Christ a vaincu, le Christ commande, le Christ règne; qu'Il défende son peuple de tout mal ». L'instant d'après, un pèlerin de plus s'agenouillait au tombeau de saint Pierre.



Vous me permettrez d'ajouter encore à cette gerbe d'impressions les fleurs cueillies entre Amiens et Tours au printemps de 1931, sur le chemin de la basilique où repose saint Martin.

J'y arrivai en la vigile de l'Ascension, soulevé par une indicible allégresse. L'air était parfumé de chèvrefeuille, les pivoines rouges pavosaient le moindre jardin. Un tel jour, l'épine blanche tend un frais bouquet aux jeunes filles qui travaillent dans les champs, bras nus, jolies toutes dans leurs simples robes de toile. Ailleurs, une femme bêche au soleil, le mouchoir sur la tête, tandis que son homme roule un tonneau gaulois sous la grotte fraîche. C'est là ce que vit déjà l'apôtre des Gaules, cheminant au pas de son âne sur la voie romaine où je me trouvais, en bordure de la Loire.

Midi, ardent rayon sous lequel s'accomplit la fécondation universelle. Des papillons diaprés passent, toutes sortes d'insectes volent ou bruissent. Dieu est-il jamais plus présent à l'homme qu'en la saison merveilleuse à laquelle il permet de recommencer le paradis terrestre? Quelle facilité, sur la route, d'élever vers Lui un perpétuel *Magnificat* !

Le dôme de Tours ne saurait être comparé à celui de Saint-Pierre, et pourtant, agenouillé sous lui, j'éprouvai la même impression ressentie naguère au triomphal tombeau des apôtres de Rome. On leur a égalé plus d'une fois l'apôtre des Gaules. Ne s'est-il pas joint aux Douze pour annoncer en tout lieu l'Evangile? La Gaule rurale ne lui doit-elle pas de l'avoir connu jusque dans ses moindres hameaux? C'est ainsi que saint Martin est devenu l'un des patrons de la nation française.

Il est bien d'autres lieux sacrés au monde. Avec Rome, Compostelle et Jérusalem, remplis de délices pour l'esprit et le cœur, forment la trilogie des pèlerinages majeurs de la Chrétienté. Nommons seulement Lourdes, Fourvière, Boulogne, Lisieux, Auray, Paray-le-Monial, le Puy, la Salette; à ce dernier sanctuaire, le livre si complet de M. l'abbé Jourdain va encore contribuer à acheminer des foules.

Plus de mille pèlerinages fameux ont fleuri sur terre. Rendez-vous-y par le rail, le navire ou l'auto, l'avion même, si vous n'y pouvez aller à pied; mais efforcez-vous, pèlerins de France, de réserver à la marche la part qu'elle fait si aisément à la méditation. Cherchez Dieu en mesurant le sol, cherchez-le dans la poésie de sa création.

A. MABILLE DE PONCHEVILLE.

AVANT-PROPOS

Au début de ces pages où il est question d'un pèlerinage à Notre-Dame de LA SALETTE, il n'est pas sans intérêt de faire connaître les raisons pour lesquelles nous les avons écrites.

Et d'abord, obéissant à un besoin de notre cœur, nous avons voulu, en parlant de Celle qui est la Mère de Dieu et notre Mère, notre Maman du ciel, vous La faire mieux connaître, Chers Lecteurs, La faire mieux aimer. D'autant que, à LA SALETTE, Elle s'est présentée à nous, les yeux baignés de larmes, dans l'attitude de qui a grand chagrin, grande douleur ; d'autant que tous nous commettons le péché qu'Elle a pleuré.

Nous avons écrit ces pages pour rappeler aux pèlerins de 1946 le superbe voyage, le pieux pèlerinage que nous avons fait ; pour rappeler tout ce que nous avons vu et entendu durant cette huitaine du 1^{er} au 9 Août.

Pour ceux qui n'étaient pas du pèlerinage, la lecture de ces pages les déterminera, nous l'espérons, à l'entreprendre un jour.

*Heureux qui voyage
En ces lieux bénis !*

Nous avons écrit ces pages pour obéir à la Mère de Dieu qui Elle même a dit et répété à Maximin et Mélanie :

« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple » (1).

Enfin nous voulons apporter notre modeste contribution à l'œuvre des Ecoles Chrétiennes du diocèse. Cet ouvrage est vendu à leur profit.

Ces pages, écrites sur Notre-Dame de LA SALETTE, dans un

(1) Le 15 Août 1867, la Sainte Vierge apparaissait à une religieuse que dirigeait le R. P. GIRAUD.

« Elle me rendit bien heureuse pendant une heure, écrit-elle, et dans cet espace de temps où j'ai eu l'assurance de sa tendresse et de sa spéciale protection. Elle me fit comprendre qu'Elle désirait de moi et de nous de propager la dévotion à LA SALETTE. Je le Lui ai promis. Et à vous, mon Père, je promets de faire tout ce qui dépendra de moi et de mes filles pour cela ».

(Un vrai fils de Marie, le R. P. GIRAUD, missionnaire de la SALETTE, par le R. P. CARLIER).

style simple et sans prétention, sont le récit d'un magnifique pèlerinage.

Lisez-les ! Faites les lire autour de vous !

Puissent-elles faire quelque bien !

Avec instance nous demandons au ciel cette faveur.

Sainte Vierge de LA SALETTE et de FOURVIÈRE,

Saint POTHIN, Sainte BLANDINE,

Saint Jean-Marie VIANNEY,

Saint François de SALES, Sainte Jeanne de CHANTAL,

Saint BRUNO, Saint BERNARD de MENTHON,

Bienheureux Pierre EYMARD,

priez pour nous !

*En la fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire
6 octobre 1946.*

*A nos bien aimés parents qui furent d'excellents chrétiens,
aimèrent beaucoup la Très Sainte Vierge et qui, dans notre plus
tendre enfance, nous apprirent à L'aimer, à La servir,*

*nous dédions ces pages écrites en relation de notre pieux
pèlerinage à l'un de ses plus beaux sanctuaires.*



QUI MULTO PEREGRINANTUR RARO SANCTIFICANTUR

Ceux qui voyagent beaucoup rarement se sanctifient

Cette parole de l'auteur de l'Imitation est vraie quand il s'agit de voyages qui sont faits sans raison, uniquement pour tuer le temps (et le temps est la monnaie avec laquelle on achète l'éternité) ;

Quand il s'agit de voyages entrepris pour se procurer un plaisir que la conscience réproouve et que l'Eglise condamne ;

Quand il s'agit de voyages par trop fréquents parce que alors ceux qui les font sont exposés à s'oublier, à oublier leur âme, à négliger leurs devoirs, à se dissiper et Dieu n'est pas dans le trouble, dans l'agitation. Non in commotione Dominus.

Mais la parole de l'auteur de l'Imitation ne concerne pas certains autres voyages... voyages de piété qu'on appelle pèlerinages, qui ne sont entrepris qu'après avoir été recommandés au Ciel, que l'on fait en compagnie de gens de bien ;

après avoir prié, après avoir récité cette prière de l'Itinéraire que tant recommandait le Concile de MILAN ;

les pèlerinages que l'on entreprend muni du viatique, la chair et le sang du Christ reçus en la Sainte Communion ;

les pèlerinages que l'on fait soit pour visiter les lieux bénis que le Fils de Dieu, sa Mère ou quelque saint personnage ont sanctifiés par leur présence visible; les lieux où se sont accomplis les mystères augustes de notre religion, Bethléem, Nazareth et Jérusalem ;

les lieux où les Saints sont nés, ont vécu ou sont morts ;

les lieux qu'ils ont édifiés par leurs héroïques vertus (Rome, Lisieux, Ars, Domrémy, Annecy) ;

les voyages durant lesquels, même dans les excursions, la pensée s'élève vers le Créateur (2) qui fit toutes ces merveilles comme en se jouant, ludens in orbe terrarum ;

les voyages durant lesquels ceux qui les font s'efforcent de pratiquer la vertu de charité.

Et durant ces voyages, la prière souvent est répétée et faite en commun. « Là où plusieurs seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux » a dit le Sauveur.

Les chants pieux soutiennent l'attention, empêchent la dissipation, échauffent la piété et préparent les généreuses résolutions.

(2) Benedicam Dominum in omni tempore. Ps. 53.

Les pèlerinages qui sont faits pour réparer les fautes commises; en protestation de l'impiété, du respect humain, car ils sont l'affirmation ostensible et publique de la foi catholique.

Les pèlerinages, du reste, sont voulus du Ciel. A Lourdes, l'Immaculée n'a-t-elle pas dit à Bernadette: « Je veux qu'on vienne ici en procession ? » A la Salette: « Allez et faites passer à tout mon peuple » (ses paroles et ses enseignements) ?

Et pour qu'on vienne en ces lieux qu'Elle a visités, la Sainte Vierge souventes fois a fait jaillir une fontaine dont

... « l'onde pure a guéri tant de maux ;
« Et c'est la voix de notre aimable Mère
« Qui du rocher a fait jaillir les eaux ».

Et dans cette « piscine probatique » les malades trouvent guérison ou du moins réconfort ou amélioration.

Et l'on comprend aisément dès lors ce que la perspective de la guérison ou de l'amélioration peut produire chez les malades,

Qu'elle incite au voyage et ce malgré difficultés, fatigues et souffrances.

La fontaine y coule
Sans jamais tarir ;
Ainsi vient la foule
Sans jamais finir.

Foule de bien portants... foule de malades et d'infirmités !

L'Eglise du reste encourage et bénit ces pratiques extérieures de piété.

Ses ministres, curés et évêques les organisent, les dirigent ; parfois même des princes de l'Eglise les président (3).

La parole de l'auteur de l'Imitation ne s'applique pas à nos pèlerinages, de la Salette, de Lourdes, de Liesse, de Bonsecours...: ils remplissent toutes les conditions d'un pieux et par suite fructueux voyage.

Le pèlerinage de la Salette a ceci de particulier qu'il est pèlerinage de prière et de pénitence: il est en effet plus difficile, plus fatigant. Il faut grimper de hautes montagnes et bien souvent l'on se heurte, parfois l'on se blesse aux pierres du chemin ;

Mais Dieu compte les pas (4).

Et le chapitre, consacré à la vie que nous avons menée durant trois jours sur la Montagne de la Salette, montre péremptoirement combien ces jours furent pleins, pieux et fervents.

(3) *Vee adeo rarum est ipsos Romano: Ecclesie purpuratos patres humili peregrinorum more accedentes conspicer.*

Leçon du Bréviaire. Fête de l'apparition de la Sainte Vierge à Lourdes.

(4) *Nonne ipse eunctos gressus meos dinumerat ? Job. 31 et 4.*

En route !!

CAMBRAI - LYON

CAMBRAI, le vendredi 2 Août.

C'est aujourd'hui fête du Sacré Cœur, puisque c'est le premier vendredi du mois. C'est en ce jour que doit s'effectuer le départ pour LA SALETTE.

La messe célébrée par les prêtres du pèlerinage; la messe entendue par les partants et tous munis du céleste viatique « qui garde les âmes »; après avoir invoqué la Mère de toutes grâces et l'archange Raphaël, conducteur du jeune Tobie, pour que le voyage se fasse sans encombres et sans trop de difficultés; après avoir reçu les encouragements et les bénédictions de S. Exc. Mgr l'Archevêque,

nous, de CAMBRAI (nous sommes 44, et à la SALETTE serons 74 avec les scouts de notre cité) nous quittons la ville aux trois clochers.

Nous rejoindrons à PARIS 28 autres pèlerins, venus des autres archiprêtres, DOUAI, VALENCIENNES, AVESNES et 9 autres, parents et amis, venus de départements limitrophes.

Et, dans les voitures, la prière s'élève à Dieu et à la Mère de Jésus demandant de bénir le pèlerinage que nous entreprenons.

Que le Seigneur soit avec nous !

Regardez vos serviteurs et regardez ce qu'ils font et dirigez-les !

A la sortie de CAMBRAI et au fur et à mesure que nous nous en éloignons, nos yeux se complaisent à regarder ces champs, dont quelques-uns d'une très grande étendue, couverts d'une belle moisson de froment, ici coupé et mis en meules et là attendant que passe le moissonneur. Dieu est bon qui nous donne le blé dont on fait le pain, nourriture de nos corps et qui a voulu que de ce même blé l'on fit les petites hosties blanches où, par amour, Il s'enferme pour nourrir nos âmes. Ego sum panis.

Nous sommes dans le département de la Somme.

EPEHY... ROISEL...

Le train marche à vive allure. Et à droite et à gauche nous apercevons des champs de froment; parfois des prairies où paissent de grands ruminants; mais les champs de froment sont plus nombreux. Le soleil brille de son plus bel éclat, faisant prévoir une belle première journée de pèlerinage.

La bonne Mère du ciel, que nous allons visiter en son sanctuaire, a de ces prévenances, de ces attentions vraiment touchantes...

Vous êtes bonne, ô Marie

Nous vous aimons beaucoup !

PERONNE (4.746 habitants). Place de guerre qui n'avait jamais été prise et dut cependant capituler durant la guerre franco-allemande de 1870-1871.

CHAULNES.

ROYE.

Quittant la station de cette petite ville, nos yeux voient encore et toujours des champs couverts de froment, non encore coupé.

Hélas! trois fois hélas! pour la moisson des âmes il manque beaucoup d'ouvriers.

Notre Seigneur le disait à ses apôtres: « La moisson est grande; mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des travailleurs dans sa moisson ». (5)

Nous allons à **ARS**. Près de la châsse où repose celui qui fut le modèle, qui est le patron des curés, nous prierons à cette intention.

Seigneur, donnez-nous des prêtres !

Seigneur, donnez-nous de bons prêtres !

MONTDIDIER (4.305 habitants). Ses églises que nous apercevons sont du XV^e et XVI^e siècle.

En gare de cette ville, des prisonniers allemands sont occupés à remplir d'essence des wagons-citernes. La vue de ces soldats allemands nous rappelle la guerre... Quand donc les hommes, frères dans le Christ, cesseront-ils de se haïr et travailleront-ils de concert, la main dans la main, aux œuvres de paix !

Da pacem, Domine !

SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE (2.405 habitants) qui tire son nom d'une voie romaine, improprement dite chaussée Brunehaut.

Après le pays plat, le pays vallonné.

CLERMONT-DE-L'OISE ou **CLERMONT-EN-BEAUVAISIS** (5.617 habitants).

Sur une colline. Cette ville est dominée par un donjon, seul vestige de l'ancien édifice féodal. Les églises sont du XIV^e et XV^e siècle: l'hôtel de ville est du XIV^e siècle.

CREIL (8.183 hab.). La gare, qui est une gare principale de jonction des lignes de **PARIS** à **BEAUVAIS-AMIENS-COLOGNE**, est totalement détruite.

Eglises du XII^e et XIV^e siècle. Débris d'un château du XV^e siècle.

(5) Saint Matthieu. IX 38.

En cette gare nous nous entretenons avec deux dames se rendant en pèlerinage à Notre-Dame de SEEZ (Orne). Elles vont remercier la Sainte Vierge de ce que leur bateau n'a pas été détruit lors d'un bombardement de la région.

Une fois encore, ô Marie (et vous êtes coutumière du fait) vous vous êtes montrée Mère. L'appel, que vous fait l'Eglise dans l'hymne « Ave Maris Stella », par vous a été entendu...

Si nous avons plus confiance en Vous, que n'obtiendrions-nous pas ?

Après avoir traversé les carrières de Saint Maximin (pierre de Creil) dans une tranchée de 4 kilomètres, nous voici sur le superbe viaduc de 500 mètres édifié sur la NONETTE, et bientôt dans la forêt de CHANTILLY de 2.500 hectares que le Duc d'Aumale légua à l'Institut de France.

STAINS, PIERREFITTE, sur la ligne de la Grande Ceinture. Nous ne sommes plus éloignés de la capitale et déjà nous apercevons et la Tour Eiffel et le Dôme de la Basilique de MONTMARTRE.

Nous avons prié le Sacré-Cœur avant que de nous mettre en route; Il nous a gardés, bénis.

Il nous gardera et bénira encore, nous en avons la ferme confiance, et jusqu'à la fin de notre pèlerinage.

12 heures 40. Nous sommes en gare de LYON.

Cette fois tous les pèlerins du diocèse de CAMBRAI sont réunis, venus des 4 archiprêtres.

Un wagon spécial a été accroché au train régulier en partance pour LYON. Et nous nous y installons. La voiture est confortable. Une fois nos valises placées dans les porte-bagages, après avoir renouvelé connaissance avec nos compagnons de route, nous souvenant que nous sommes pèlerins, nous égrenons le chapelet et invoquons les Anges Gardiens.

MAISONS-ALFORT (31.007 hab.).

VALENTON

Au milieu de boqueteaux, des maisonnettes riantes, de jolis chalets, une petite église coquette et nouvellement construite. Là habite le Fils de Dieu, comme Il habite dans le désert aride, dans les montagnes escarpées, dans le village pauvre et triste, dans la ville opulente, partout où, célébrant les Divins Mystères, un prêtre a prononcé sur le pain les paroles de la consécration... O res mirabilis !

Et, dans les campagnes que nous traversons, toujours nous apercevons des champs de blé...

13 heures 25, nous sommes à MELUN (16.356 hab.) dont nous apercevons les églises, du XII^e et XV^e siècle, nous dit-on.

Après le blé, voici maintenant la vigne.

MONTEREAU

SENS. Ville importante du département de l'Yonne (14.000 hab.).

Ancienne capitale des Gaulois sénonais.

Sur notre gauche nous apercevons la cathédrale de St-Etienne, monument historique, de style gothique. Il est à remarquer que tous les édifices religieux, église Saint Jean, église Saint Maurice, palais épiscopal sont monuments historiques: cela dit leur ancienneté et leur valeur architecturale.

Hélas! au point de vue religieux que ces régions sont désolantes. Quelle indifférence l'on y rencontre chez tous !

Très occupés aux travaux de la terre, préoccupés des intérêts du temps, ils pensent peu ou prou à leur âme, à leur éternité.

Ils ont de splendides églises; mais elles sont souvent vides; en tout cas, peu remplies.

Et nous allons à LA SALETTE où Marie a stigmatisé la conduite de ces baptisés qui ne prient pas, qui ne sanctifient pas le dimanche...

Nous prions pour eux. Et, sans attendre, pour les chrétiens de ces régions, le chapelet est récité.

JOIGNY

LAROCHE-SAINT-CYDROINE (1.170 hab.).

SAINT-FLORENTIN (3.071 hab.).

TONNERRE (4.734 hab.) dont les églises sont des XII^e, XIII^e, XIV^e et XVI^e siècle.

MONTBARD (4.423 hab.). Eglise du XII^e-XV^e siècle. C'est en cette ville qu'est né Louis BUFFON, le célèbre naturaliste du XVIII^e siècle.

Nous sommes entrés dans le département de la COTE-D'OR. Quelle belle région en effet que celle-ci et qu'elle mérite bien son nom.

Le terrain est très accidenté. A gauche, à droite, des collines couvertes de vignobles et dans les vallées des villes, des villages entourés d'immenses champs de blé, avoine et maïs.

Les tunnels sont de plus en plus nombreux. La voie ferrée du reste traverse le MONT TASSELOT.

DIJON (65.428 hab.).

Nous apercevons les tours de la cathédrale Saint Bénigne bâtie en 1016; de l'église Notre-Dame, du XIII^e siècle; d'un château du XV^e siècle. De cette dernière ville et jusqu'à CHAGNY, ville du département de la Saône-et-Loire, nous suivons la chaîne de hauteurs appelée COTE-D'OR. C'est la partie du département du même nom la plus riche. Nous relevons en effet parmi les vignobles qui y sont cultivés les noms fameux: CHAMBERTIN, VOUGEOT, NUITS, BEAUNE et POMARD.

CHALON-SUR-SAONE (24.686 hab.).

L'ancienne cathédrale est du XII^e siècle et XIII^e siècle...

Le jour tombe. Bientôt nous serons à LYON. Nous ne pouvons songer à y prendre le repas du soir en raison de l'heure tardive où nous nous présenterons aux hôtels.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, les valises sont descendues des filets et vidées de leur contenu. La valise, qui était le garde-manger, est devenue la table et sur cette table de fortune, nous étendons la nappe, le journal du jour.

Les doigts nous serviront de fourchettes... mais bast! Nous mangerons de bon appétit.

— Benedicite ! Bénissez !

— Dominus ! Que ce soit le Seigneur !

— Nous et la nourriture que nous donnons à nos corps.

— Bon appétit !

La région que nous traversons en ce moment est belle, vraiment belle: c'est un région de collines et de côteaux calcaires, couverts de vignobles réputés, tels le Moulin-à-Vent et le Pouilly.

Ces côteaux et collines forment les monts du Mâconnais.

Mâcon est la capitale de ce pays, situé entre la Bresse et le Charollais.

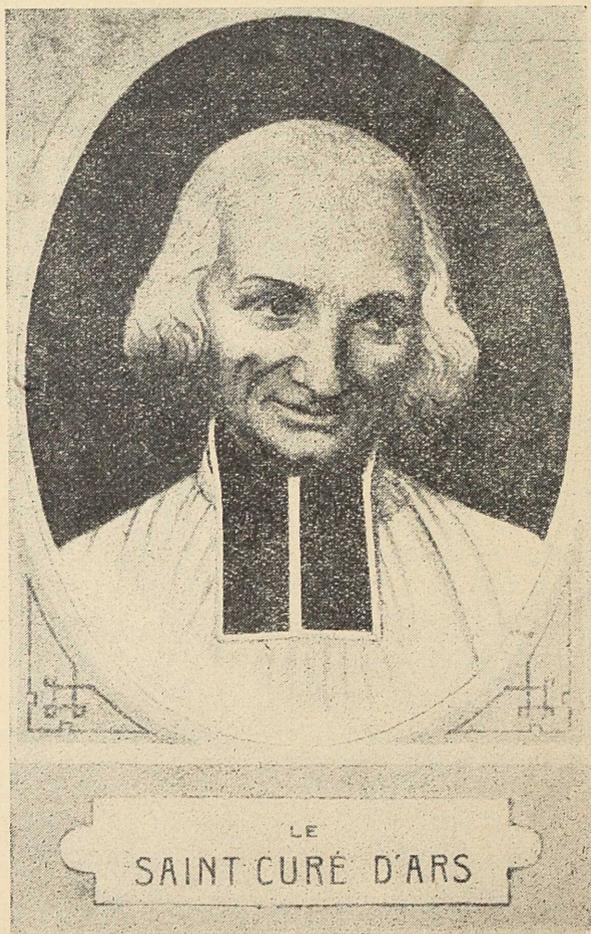
Mâcon, la patrie du poète Lamartine, le premier et l'un des plus grands poètes romantiques de France...

Et nous voici dans les faubourgs de Lyon, à environ 707 km. de Cambrai par la voie ferrée...

Lyon...

Lyon !... Tout le monde descend !...

Lyon !



LYON
Vend
rille
de la
veillé
Same
I
décid
N.N.
Et, o
Ars,
de ce
encha
de la
breux
somm
Au p
tous
style
horlo
en 1
et en
petite
nes,
SUR-
curé.
I
lu le
maint
curé,
point
homm
même
pieux
des à

LYON - ARS

LYON

Vendredi 2 Août

Il est 22 heures 45 quand nous entrons en gare de Lyon, 3^e ville de France, chef-lieu du département du RHONE, au confluent de la SAONE et du RHONE. LYON a une population de 570.840.

Conduite aux hôtels pour nous y reposer. Que les Saints Anges veillent sur nous ! toujours !

Samedi 3 Août

Le lever fut bien matinal. Le directeur du pèlerinage avait décidé de consacrer la matinée du 3 à la prière pour les Supérieurs, N.N.S.S. les archevêques, à la prière pour les vocations sacerdotales. Et, où peut-on mieux prier pour les futurs ministres de l'autel qu'à Ars, en la paroisse du Saint Curé Jean-Marie-Baptiste VIANNEY, de celui que LEON XIII a nommé le patron des curés de France ?

Le chemin que nous suivons pour nous rendre à ARS est enchanteur. Les autocars, qui nous transportent, suivent les quais de la SAONE. Nous admirons sur notre gauche et les ponts nombreux jetés sur le fleuve et la colline boisée de FOURVIÈRE, au sommet de laquelle a été édifiée en 1872 la basilique de Notre-Dame. Au pied de la colline attirent notre attention divers monuments, tous très beaux: la cathédrale SAINT JEAN, magnifique édifice de style roman et gothique, réédifié en 1246, où l'on peut admirer une horloge astronomique du XIV^e siècle, et le palais de Justice construit en 1835.

Au sortir de LYON, nous quittons le département du RHONE et entrons dans celui de l'AIN dont BOURG est le chef-lieu. Les petites localités que nous traversons se succèdent au milieu de plaines, couvertes encore de moissons prêtes à rentrer: CHATILLON-SUR-CHALARONNE qui eût SAINT VINCENT DE PAUL comme curé... TRIVIER... Nous approchons d'ARS...

Déjà, et avec émotion, sur une plaque indicatrice, nous avons lu le nom de la petite ville de 230 habitants, jadis inconnue et maintenant célèbre dans le monde entier, parce que là vécut un curé, pauvre de biens mais riche en vertus, non lettré, qui n'écrivit point de livres, mais qui fut un saint. Un saint, c'est-à-dire un homme accomplissant les devoirs envers Dieu, le prochain et lui-même, les devoirs que la religion impose... Un saint, un homme pieux, mortifié, zélé pour promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes...

Mais voici que, du haut de son piédestal de marbre, **SAINTE PHILOMENE** (6) nous indique le chemin à suivre. La statue de la Vierge martyre a été édiflée, en effet, à l'entrée de la localité... Quelques tours de roues et les autocars stoppent en face de la basilique d'ARS.

La basilique est une rotonde d'un style original, œuvre de **PIERRE BOSSAN**, accolée à la vieille église contemporaine du Saint Curé. On a conservé de celle-ci, le clocher, la nef, le chœur et les cinq chapelles des Saints Anges, de Sainte Philomène, de Saint Jean-Baptiste, de la Sainte Vierge et de l'Ecce Homo. Après avoir adoré le Fils de Dieu présent au tabernacle, nous saluons la châsse de bronze doré, dans laquelle repose le corps de Jean Vianney. Il est là couché, revêtu de la soutane, du rochet et de l'étole. Le corps est intact et sans corruption. Les mains sont noircies. Sur le visage on a coulé une légère couche de cire. Nous contemplons ce visage émacié. Monsieur le Chanoine Pollet, directeur des pèlerinages, célèbre la Messe au maître-autel. Quant à nous, nous la célébrons à l'autel du saint curé. Au-dessus de cet autel, de marbre de Carrare où sont sculptés des faits de sa vie, une statue du Cabuchet représente Jean-Marie Vianney debout, faisant son action de grâces, après la messe.

La visite de l'église se fait alors. Et Dieu soit remercié! les explications sont données par Mgr Trochu, le célèbre historiographe du saint curé. On en devine aisément l'intérêt.

Successivement, nous avons vu le confessionnal où, durant les 30 dernières années de sa vie, le Saint entendit les aveux des pénitents, révéla les fautes oubliées et celles que parfois ils avaient dessein de cacher; leur donna des conseils, les renvoya absous; la chaire de vérité où, tous les dimanches et jours de fête, il rompit le pain de la parole divine; — le confessionnal de la sacristie réservé aux hommes et aux femmes infirmes; — le meuble sur lequel il écrivait ses instructions; — dans la sacristie les calices et les ornements dont il s'est servi.

Après l'église, nous visitons le presbytère (7) où se conservent divers objets ayant appartenu à l'homme de Dieu: sa soutane, ses gros souliers, son lit qui porte des traces de brûlure (l'on sait que, pour le décourager, le démon, « le malin » comme il l'appelait, mit le feu plusieurs fois à son lit); — la marmite dans laquelle il faisait cuire des pommes de terre pour une semaine; — son cilice tissé de laine et de crin; — une discipline consistant en trois chaînettes de fer avec laquelle il se frappait avec vigueur, surtout quand il prévoyait recevoir un gros pécheur. Il est vraiment dommage que

(6) Sainte Philomène était une enfant de 12 à 15 ans. Elle subit le martyre, fin du premier siècle ou début du second. Ses reliques ont été découvertes en 1802 dans la catacombe de Sainte Priscille à Rome.

(7) Sur les murs de l'église et du presbytère nous avons lu l'avis suivant : « Les personnes, qui ne sont pas modestement vêtues, n'entrent pas ».

les pièces, qui contiennent ces reliques, soient peu éclairées. Une ou deux lampes électriques seraient là bien utiles. Elles permettraient de voir mieux.

Près de la basilique se trouve « la chapelle du cœur » ainsi appelée parce qu'on y conserve, dans un reliquaire d'or, le cœur de Saint Jean-Marie Vianney. Et devant ce cœur d'un prêtre dévoué et saint, nous avons prié avec ferveur pour nos supérieurs ecclésiastiques et afin que se recrutât plus aisément notre clergé diocésain. A l'orphelinat de la Providence, fondé par le saint Curé, nous avons vu le pétrin miraculeux, dans lequel, en une heure de détresse, se multiplia la farine entre les mains de la Supérieure pour les orphelines qui n'avaient plus de pain.

La paroisse d'Ars est administrée par un curé, actuellement M. le Chanoine Rollet, et un vicaire. Trois religieux, frères de la Sainte Famille, les assistent à l'époque des pèlerinages; de mai à octobre, les « missionnaires d'Ars » apportent leur concours. Les pèlerins sont toujours nombreux, les prêtres surtout sont nombreux; ils viennent d'un peu partout, de tous les diocèses et de l'étranger. Nous en avons eu confirmation en parcourant le registre paroissial: hier, c'était un évêque russe.

Suivant notre habitude, nous avons interrogé... un homme du peuple: « Le Saint Curé est-il toujours en vénération en cette paroisse d'Ars? N'est-il pas un peu oublié? — Oh! que non! Chaque année, le 9 février est jour chômé par la population toute entière qui assiste aux offices. Le 9 février nous rappelle en effet l'entrée chez nous de M. Vianney... Demain, 4 août, est aussi jour de grande fête. N'avez-vous pas vu les habitants occupés à nettoyer les rues et à orner leurs demeures? Mais, comme cette année, le 4 août est un dimanche, et que ce jour-là, MM. les curés sont retenus dans leur paroisse, la fête est renvoyée au lundi 5... Nous aurons donc, cette année, deux jours de fête, dit notre interlocuteur avec un sourire.

Nous avons interrogé une bonne femme, quelque peu parente avec mère Bibost qui, au début du ministère de M. Vianney à Ars s'occupa de son petit ménage: — Y a-t-il en cette paroisse beaucoup de monde aux offices du dimanche? (8)

— Tous ici pratiquent et les trois ou quatre qui ne pratiquent pas sont des étrangers, venus habiter chez nous.

— A Ars, travaille-t-on le dimanche? — Non et celui qui tra-

(8) « Le dimanche c'est le bien du bon Dieu: c'est son jour à Lui, le Jour du Seigneur. Il a fait tous les jours de la semaine. Il pouvait les garder tous. Il vous en a donné six. Il ne s'est réservé que le septième. De quel droit touchez-vous à ce qui ne vous appartient pas ».

Pensée du curé d'Ars.

En la paroisse d'Ars, tous les habitants accomplissent le devoir pascal.

Heureux curé !...

vaillerait le dimanche serait montré du doigt... Il y a quelques jours, un cultivateur, ayant rentré son foin le dimanche, du haut de la chaire notre curé stigmatisa la conduite de son paroissien violant le saint jour du Seigneur.

— Avez-vous entendu ici une parole de blasphème ?

— Jamais je n'ai entendu blasphémer. — Jadis la jeunesse organisait des bals (9) chaque dimanche; et maintenant ? — Il ne s'organise pas de bals à Ars. — La jeunesse d'Ars fréquente-t-elle les bals que l'esprit mauvais institue dans les communes voisines ? — Ils sont peu nombreux qui les fréquentent et ceux-là sont généralement des étrangers venus habiter chez nous.

Et profondément édifiés de ce que nous avons vu, lu, entendu, nous avons quitté le village tranquille où constamment des prières montent vers Saint Jean-Marie VIANNEY, protecteur du clergé de France (10).

Dieu tout puissant et miséricordieux, qui avez rendu le bienheureux JEAN-MARIE admirable par son zèle pastoral et son ardeur soutenue pour la prière et la pénitence, faites, s'il vous plaît, qu'à son exemple et par son intercession, nous puissions gagner au Christ les âmes de nos frères, et parvenir avec eux à la gloire éternelle. Par N.S.J.C. (Collecte de la Messe).

(9) Dans le monde on ne pense qu'à se divertir. Cependant on ne peut pas offrir une danse pour l'expiation des fautes de sa propre vie. Si vous ne voulez que vous amuser en ce monde, alors n'offensez pas le Bon Dieu...

Les personnes, qui entrent dans un bal, laissent leur ange gardien à la porte et c'est le démon qui le remplace; en sorte qu'il y a souvent dans la salle autant de démons que de danseurs.

Celui qui veut s'amuser avec le diable, disait St Jean Chrysostome, ne pourra pas se réjouir avec Jésus-Christ. On ne va pas au ciel sans l'avoir mérité; on ne le mérite pas en désobéissant à Jésus-Christ qui a condamné le monde et ses plaisirs.

Pensées du Curé d'Ars.

(10) Il nous a été conté le fait suivant qui, dit-on, s'est passé durant la vie du Saint Curé. Assuré qu'il intéressera nos lecteurs, nous le donnons, tout en faisant les réserves nécessaires.

Se non e vero, e bene trovato.

Le Curé d'ARS portait un jour la communion à un agonisant. Pour raccourcir son chemin (et il y avait urgence de se hâter près de l'agonisant) le saint prêtre se demandait en conscience s'il pouvait traverser un champ de haricots sis non loin de la maison qu'il allait visiter. Ce champ appartenait à deux propriétaires qui, par hasard, se trouvaient là. « Voulez-vous me permettre de traverser votre champ ? » dit-il au premier. Et comme celui-ci hésitait à répondre.

« Pour le bon Dieu que ne ferait-on pas ? » répondit le second. Passez sur mon champ, Monsieur le Curé ».

Or il advint ceci : lors de la récolte, l'on constata que les haricots, foulés aux pieds par le Saint Curé, étaient marqués d'un ostensorio. Depuis ces haricots ont été nommés « les haricots du Curé d'ARS ».



NOUS REVOYONS ET VISITONS LYON

Cet après-midi a été consacré à visiter la ville de LYON. Que de belles choses vues !

La Société des voyages DUCHEMIN-EXPRINTER a été bien inspirée en nous faisant parcourir la cité, et en tous sens, nous permettant ainsi d'admirer les principaux monuments: l'église de SAINT-MARTIN, la plus ancienne de Lyon, puisqu'elle fut commencée au VI^e siècle et rebâtie du X^e au XI^e siècle; l'église de SAINT PAUL du XV^e siècle; la place BELLECOURT, ornée de la statue de Louis XVI, et autres places ornées de statues, de JEANNE D'ARC, du physicien AMPERE, de V. HUGO, du président CARNOT... et les jardins si artistement dessinés et qu'ornent les plus belles fleurs et surtout le parc de la Tête d'or de 114 hectares, magnifique promenade comprenant jardin zoologique, jardin botanique et le vaste palais de la foire, de 300 mètres de long.

Mais surtout nous avons vu et admiré la splendide basilique de FOURVIERE.

Cette basilique a été édifiée là où jadis se trouvait le forum de TRAJAN, forum vetus d'où FOURVIERE.

Commencée en 1872 à la suite d'un vœu du clergé pendant la guerre franco-allemande (11) sur les plans de l'architecte BOSSAN (le même qui édifia la basilique d'ARS), elle fut consacrée en 1896.

Le style de l'édifice est original; c'est un mélange des styles grec, byzantin et ogival.

À l'intérieur la décoration est d'une richesse et d'une magnificence extraordinaire. L'on ne voit que peintures, marbres riches et variés, marbre bleu et blanc de Carrare, mosaïques où l'or abonde. Nous avons admiré les mosaïques: la victoire de LEPANTE, la Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, le vœu de LOUIS XIII et, la dernière en date puisqu'elle a été placée il y a quelques mois, le CONCILE d'EPHESE où l'on voit SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE proclamant la Maternité divine, tandis que, au ciel, entouré d'anges, Dieu couronne la Vierge Marie. Que c'est beau! Que c'est beau !

Du haut de ton trône,
Vierge, reconnais
Les enfants du Rhône,
Tes chers Lyonnais.
LYON de tout âge,
T'a manifesté
L'ardent témoignage

(1) « Nous faisons le vœu de prêter un généreux concours à la construction d'un nouveau sanctuaire à Fourvière, si la Très Sainte Vierge, notre Mère immaculée, préserve de l'ennemi la ville et le diocèse de Lyon ».

De sa piété.
Aime, garde et guide
Nos concitoyens :
Que sous ton égide
Ils restent chrétiens !

Du haut de la basilique, de la galerie ouverte dite galerie de la bénédiction (12) on jouit de la vue d'un panorama inoubliable.

Outre la ville et banlieue de LYON le regard embrasse la vallée de la SAONE jusqu'à Mâcon, la vallée du RHONE. Et le temps étant clair, l'on peut... voir ou plutôt deviner le massif du Mont Blanc.

Après avoir salué au passage la maison qu'habita du 14 avril 1832 au 8 janvier 1862, (date de sa mort) Pauline-Marie JARICOT, fondatrice de la Propagation de la foi, institutrice du Rosaire vivant, et pour terminer en beauté une journée si bien remplie, nous sommes descendus à l'hospice dite des ANTIQUAILLES. Là est conservé, avec un soin jaloux, le cachot dans lequel Saint POTHIN fut enfermé après sa comparution devant les juges païens et la colonne à laquelle fut attachée la jeune BLANDINE.

Dimanche 4 Août

Le départ de LYON pour GRENOBLE a été fixé à 7 heures 50. Le lever sera donc matinal. A 4 heures 30 tous les pèlerins étaient réveillés par le service de l'hôtel.

— « Allo, allo ! Il est 4 heures 30 », dit le téléphone installé en chacune de nos chambres.

— « Merci Monsieur ! »

— « Allo, allo ! Il est 4 heures 30 ».

— « Entendu et merci ! »

Les prêtres du pèlerinage célèbrent la Messe en l'église la plus proche de l'hôtel : SAINT NIZIER (13), l'une des 14 églises de LYON.

(12) Ainsi appelée parce que le soir du 8 décembre, en la fête de l'Immaculée Conception, l'archevêque de LYON bénit la ville tandis que la colline et la ville sont illuminées.

— (13) SAINT NIZIER fut évêque de LYON de 552 à 579.

L'Eglise célèbre sa fête le 2 avril.

« O Dieu, qui, après avoir donné à Saint NIZIER l'amour le plus ardent pour la chasteté et l'avoir rempli de cette foi vive qui triompha du monde, l'avez élevé par une vocation toute divine au rang des Saints Evêques de cette Eglise, accordez-nous, par son intercession, une foi ferme et une pureté de cœur inviolable, afin que nous méritions de participer à la gloire dont vous l'avez revêtu, par N.S.J.C. ».

(Collecte de la fête, au propre du diocèse de LYON).

L'église SAINT NIZIER possède une crypte qui fut le berceau du christianisme à LYON et renferma le premier autel dédié à la Mère de Dieu.

Dieu soit béni ! (C'est une faveur dont nous remercions le ciel), ce fut à l'autel de Notre-Dame de Grâces... qu'il nous fut donné de célébrer.

L'ordo du diocèse de LYON indiquait: Messe de Saint Jean-Baptiste VIANNEY, avec mémoire de la translation de Saint JUST (14).

Au sortir de LYON nous passons en gare de VENISSIEUX, petite ville de 3.500 habitants. VENISSIEUX !... ce nom est connu des catholiques cambrésiens qui ont assisté il y a quelques mois, en la salle des Concerts, à une réunion présidée par S. Exc. Mgr l'Archevêque. En une conférence pathétique, bourrée de faits et d'observations et éloquente, M. Raoul FOLLEREAU nous conta ce que les religieuses de Notre-Dame des Apôtres (dont la maison-mère est à VENISSIEUX) ont fait en faveur des pauvres arabes, écrasés de travail, couverts de la lèpre, sur qui pèsent à la fois les sorciers diaboliques et les roitelets cruels.

Et de nos cœurs s'est élevée une prière pour ces anges de la charité et pour cette malheureuse population de l'île DESIREE, victimes de la misère, de la souffrance et du désespoir.

SAINT-PRIEST. — Bien avant d'entrer en gare de cette petite localité de 2.300 habitants et qui garde jalousement le château qu'habita Charles VII, voilà que le train stoppe... Qu'y a-t-il ? Durant plus d'une demi-heure, il stationne, en pleine campagne... Et tous d'interroger...

« Pourquoi cette halte ? »

Et chacun de donner son avis...

« Après la grève des postiers, serait-ce la grève des cheminots ?

« Il eût mieux valu pour nous qu'elle fût déclarée alors que nous « séjournions sur la Sainte Montagne. Près de notre Mère nous « aurions attendu, confiants, la fin du... ». Mais voici que retentit le sifflet de la locomotive, le convoi s'est ébranlé... Deo et Mariae gratias !

Renseignements pris, nous sûmes que l'arrêt du train était dû à une avarie de la locomotive.

La contrée que nous traversons est contrée vinicole. Parfois nous apercevons de vastes champs couverts de vignes, parfois les vignes sont cultivées en hautains, en lignes traversant des champs

(14) Saint JUST fut évêque de LYON de 374 à 381.

L'Eglise de Lyon célèbre sa fête le 2 septembre.

« O Dieu qui, pour faire briller la richesse et la variété de vos grâces, avez inspiré à Saint JUST de se retirer dans la solitude après avoir appelé à la conduite de ce troupeau dont nous sommes les brebis, accordez-nous, par son intercession, d'être toujours attentifs à votre voix, malgré les distractions du siècle, et de ne jamais résister à votre sainte volonté. Par N.S.J.C. ».

Collecte de la Messe.
Propre du diocèse de LYON.

de céréales. Le soleil dont nous jouissons depuis quelques semaines va hâter la maturité du raisin. Tant mieux !

Nous sommes en pays vinicole. Nous ne pouvons en douter en lisant certaines réclames apposées sur les murailles de la petite ville, traversée en vitesse.

« Un repas sans vin

« Est une journée sans soleil ».

Le terrain devient de plus en plus accidenté ! Nous sommes du reste dans le massif montagneux des Alpes Dauphinoises.

LA TOUR-DU-PIN

Petit village situé entre deux collines élevées. La tour de son église que nous apercevons sur la hauteur paraît, à s'y méprendre, à la tour de la basilique de Notre-Dame de LOURDES.

VOIRON (11.604 habitants). Cette fois nous sommes entrés dans le massif de la GRANDE CHARTREUSE. A droite et à gauche de la ligne des montagnes couvertes de sapins. Parfois des montagnes élevées, arides, sauvages, ou des pics...

Les tunnels sont maintenant nombreux. Les petites localités, que nous apercevons sur notre route, possèdent fabriques de ciment et scieries mécaniques...

Des montagnes, parfois une petite cascade descend en chantant.

Benedicite, montes et colles, Domino !

Benedicite fontes Domino !



QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES SUR SAINT POTHIN ET SAINTE BLANDINE

Disciple de Saint POLYCARPE de SMYRNE, peut-être même de Saint JEAN, POTHIN fut envoyé par le Pape ANACLET à LYON, dont il devint le premier évêque. Il fixa sa demeure dans une petite île, au confluent du RHONE et de la SAONE. Là il instruisait en secret les premiers chrétiens et offrait à Dieu pour eux les divins mystères.

Survint la persécution de MARC AURELE, il avait alors 90 ans; arrêté, il est jeté en prison avec BLANDINE, jeune esclave, le diacre SANCTUS et nombre d'autres chrétiens. Quand le jour de sa comparution est arrivé il se traîne au tribunal. Ses forces l'abandonnent et c'est appuyé sur le bras d'un soldat païen qu'il parvient devant son juge. Durant le trajet de la prison au tribunal il n'avait cessé de prier.

Et, tandis qu'une foule immense, déchaînée, proférait contre lui des imprécations, l'évêque restait calme.

« Quel est le Dieu des chrétiens ? » lui demande le juge.

Craignant que sa réponse ne suscitât des blasphèmes, il dit :

« Vous le connaîtrez si vous en êtes dignes ».

Cette réponse déchaîne la fureur des assistants qui le frappent de mille façons. Quand POTHIN est ramené à la prison, il est demi-mort. Deux jours après il était décédé. Juin 177.

C'est Saint POTHIN qui introduisit à LYON le culte de la Vierge Mère. L'Eglise célèbre sa fête le 2 juin.

« Dieu, tout puissant, qui avez tiré nos pères des ténèbres et de l'ombre de la mort en les instruisant des vérités du salut, par le ministère de Saint POTHIN, notre premier apôtre et notre premier évêque, et par les souffrances de ses compagnons martyrs ; faites, nous vous en prions, que, repassant sans cesse dans notre esprit cette grande miséricorde, nous montrions toujours par nos œuvres la foi que nous professons. Par N.S.J.C. ».

Collecte de la Messe.

Sainte BLANDINE (fête le 8 Août).

D'une complexion délicate, ses bourreaux craignaient qu'elle ne pût résister aux tourments et ils voulaient la faire souffrir longtemps. D'autre part ils espéraient que la violence de la souffrance la ferait apostasier.

Tourmentée du matin au soir, Dieu aidant, elle triompha. « Nous n'y comprenons rien, disaient les païens. Une seule des tortures, que nous lui infligeons, eût pu lui ôter la vie, selon les forces ordinaires de la nature ».

« Je suis chrétienne, répondait la jeune fille à ses bourreaux, « il ne se fait point de mal parmi nous ».

Le 2 Août 177 fut le dernier jour de BLANDINE.

Attachée à un poteau et livrée aux bêtes, les bras en croix, les bêtes la respectèrent sans lui faire le moindre mal.

Ce que voyant, les bourreaux épuisèrent sur elle tout ce que l'art de faire souffrir a pu inventer. Elle fut fouettée, assise sur une chaise de feu, enveloppée dans un filet et exposée à un taureau furieux qui la secoua longtemps, la jeta en l'air et la laissa retomber toute meurtrie sur le sol. Un coup d'épée termina son long martyre.

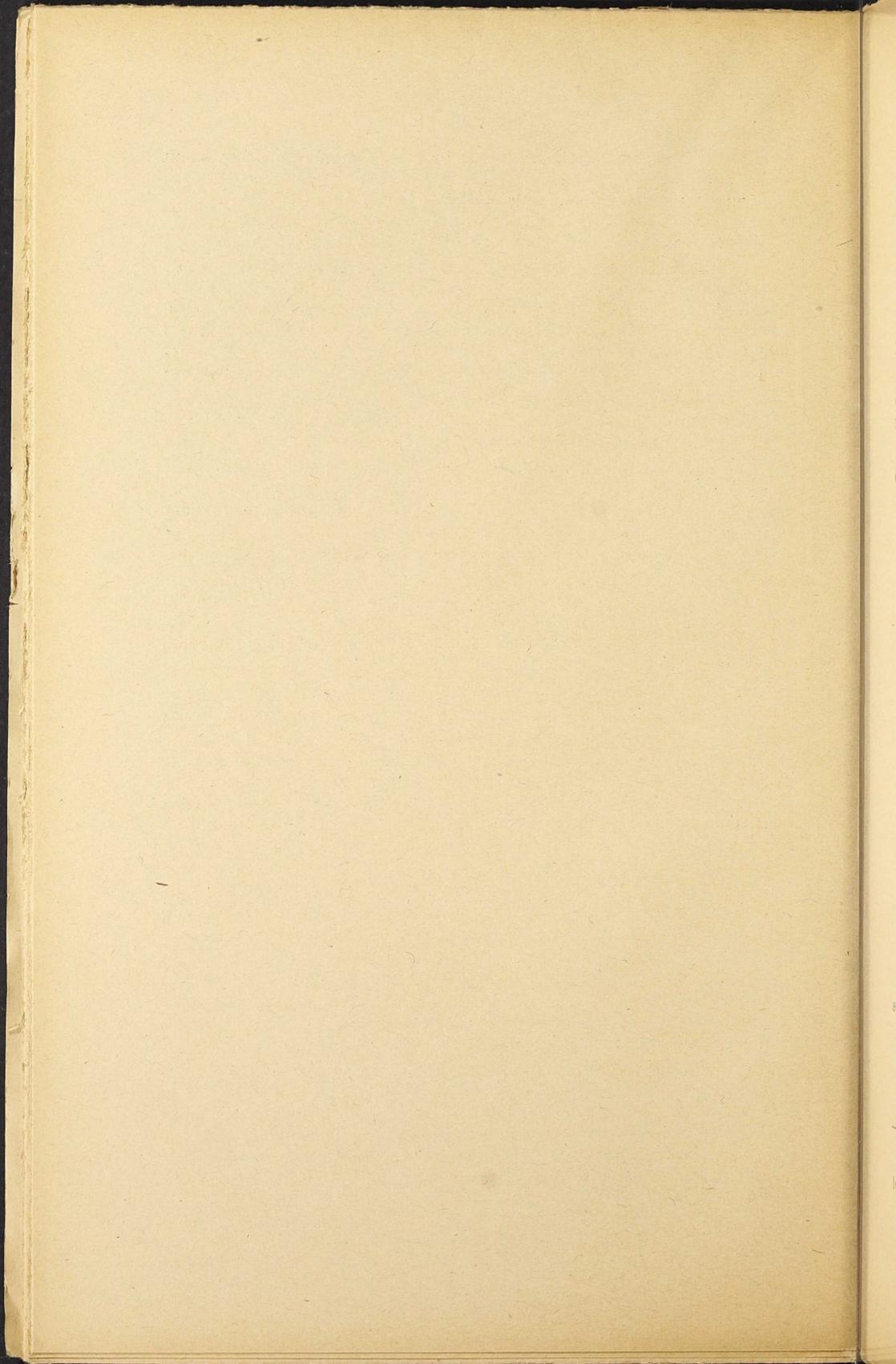
« Jamais femme n'a supporté avec tant de courage de si horribles supplices, disaient les païens ; assurément son Dieu l'a soutenue ».

Les restes des martyrs, brûlés, furent jetés dans le RHONE. Mais, par une révélation du Ciel, on connut le lieu où ils étaient rassemblés.

Ces reliques furent déposées à l'église de SAINT NIZIER, où nous eûmes la joie de célébrer la Sainte Messe.

« O Dieu qui, entre autres merveilles de votre puissance, avez rendu victorieux dans les tourments du martyre, le sexe même le plus faible, permettez dans votre bonté, qu'honorant la naissance au ciel de la Bienheureuse martyre BLANDINE, nous allions à vous, en imitant ses vertus. Par N.S.J.C. ».

Collecte de la Messe.



GRENOBLE

En route pour la Salette !

LE DAUPHINÉ

Nous sommes dans le département de l'ISERE qui, avec les départements des HAUTES-ALPES et une partie de la DROME, formait jadis la province du DAUPHINE.

Le DAUPHINE, l'une des plus belles régions de la FRANCE; c'est qu'en effet

« ... Dieu lui donna pour son histoire
« Des saints, des preux et des héros !... »

Des saints: l'épouse de CLOVIS, Sainte CLOTILDE.

« Et pour veiller sur la Patrie,
« Pour porter hautement son étendard ».

« BAYARD,

« ... un preux à l'âme altière,
« Servant son Dieu, servant son Roi,
« Au roi donnant sa vie entière,
« Et pour son Dieu gardant sa foi ».

Le DAUPHINE se glorifie d'avoir enfanté

« ... des chrétiens pleins d'honneur
« Sans reproche et sans peur ».

Dans le désert de la CHARTREUSE,

« Voilà mille ans qu'ils sont là-haut,
« Cœur plein de foi, main généreuse,
« Les nobles fils de Saint BRUNO ».

« Le DAUPHINE, fief de MARIE,
« A pour sa Reine un culte ancien ».

De nos jours encore ce culte s'est développé depuis que, en septembre 1846, sur les Monts de la SALETTE, vint

« la Vierge en pleurs.

« L'écho, chez nous, encore répète
« Et ses leçons et ses douleurs ». (15)

(15) Cantique du DAUPHINE à N.-D. de LOURDES.

Le diocèse de Grenoble compte 95 églises paroissiales, placées sous le vocable de Marie.

GRENOBLE

Il est 10 heures 56. Nous sommes à GRENOBLE, (16) chef-lieu de l'ISERE, grande et vieille ville de 90.748 habitants, sur la rive gauche de l'ISERE, dans la riche vallée du GRESIVAUDAN. Belle ville, elle mérite certainement l'attention des touristes et des pèlerins. Et il est fâcheux que nous n'ayons pu que la traverser, en courant. Arrivés à 10 heures, nous en sommes partis à 15 heures. Il eût fallu voir plus longuement et ses belles promenades, le parc DAUPHIN, ses maisons du XV^e et XVI^e siècle, le palais de Justice (XVI^e), ses églises, la cathédrale (XII^e s.), ST LAURENT (XI^e s.); mais le temps nous manque.

Après avoir déposé nos bagages au buffet de la gare où nous devons prendre notre repas de midi, hâtons-nous de gagner la basilique du Sacré-Cœur, sise non loin de la gare, où M. le Chanoine POLLET doit célébrer la Sainte Messe.

Cette église mérite que nous en disions quelques mots. Elle fut édifiée à la suite d'un vœu fait par l'évêque de GRENOBLE, Mgr CAILLOT; le 7 juin 1918.

Commencée en septembre de la même année, elle est maintenant achevée; il reste à l'orner et la meubler.

Elle fut consacrée le 30 juin 1943.

L'Eglise a la forme de la basilique romaine mais avec des motifs d'architecture moderne. Elle a 25 mètres de largeur sur 55 mètres de longueur.

Cette immense salle, très haute en plafond (et la charpente est métallique) est sans piliers, de telle sorte que tous les assistants voient l'autel, d'autant qu'il est très élevé; (pour y parvenir il faut monter 15 degrés).

L'édifice peut contenir de 3 à 4 mille personnes. A ce chiffre il faut ajouter le public des galeries qui ont été établies le long de la nef.

L'on comprend aisément les raisons qui incitèrent l'évêque de GRENOBLE à édifier cette vaste salle. Il le dit dans la lettre du 21 juin 1943 par laquelle il annonce la consécration de l'église.

Cette église du Sacré Cœur sera, au sein de la ville épiscopale, « un centre d'où partiront et où aboutiront tous les mouvements de la dévotion au Sacré Cœur dans le diocèse. Gardé d'Honneur, Heure Sainte, Adoration nocturne, Croisade Eucharistique ».

Cette église « sera le centre des grandes manifestations religieuses, comme le rendez-vous de la vie diocésaine ».

Après nous être restaurés au buffet de la gare de GRENOBLE, et Dieu sait si, en voyage, on fait honneur au plat, le grand air aiguise l'appétit, la chaleur altère et après des marches prolongées on sent le besoin de se reposer un tantinet,

(16) Napoléon I^{er} y passa la nuit en 1815, en revenant de FILE D'ELBE.

EN ROUTE POUR LA SALETTE

15 heures 15. Nous montons dans le train qui doit nous conduire à SAINT-GEORGES DE COMMIERS; et de cette station, par le chemin de fer à traction électrique, nous gagnerons LA MURE.

Tous ces jours il a fait une chaleur torride, les voitures qui nous attendent sont en plein soleil depuis un long temps, aussi est-ce dans de véritables étuves que nous nous installons. Souffrir de la chaleur sera un moyen de faire pénitence pour nos fautes, de satisfaire à Dieu; nous sommes du reste des pèlerins de la SALETTE où la Mère de Dieu a pleuré le péché...

Au sortir de la gare nous jouissons de spectacles merveilleux.

La voie ferrée s'engage dans la large vallée du DRAC entre les montagnes du VERCORS et la chaîne de BELLEDONNE. Des collines arrondies portent prairies et bois.

Nous côtoyons le DRAC et bientôt son affluent la ROMANCHE jusqu'à la station de JARRIE-VIZILLE.

A SAINT-GEORGES DE COMMIERS, nous empruntons le chemin de fer à traction électrique qui nous mènera à LA MURE (31 kilomètres) par une suite de montées et de descentes en zigzaguant de droite à gauche.

Les tunnels succèdent aux tunnels; nous en avons compté jusqu'à 15. Le paysage devient de plus en plus sauvage mais grandiose.

Le chemin de fer emprunte des viaducs dont un domine un abîme de 300 mètres. Parfois nous apercevons des prairies, des bois, des champs cultivés, parfois des ravins ou des ruisseaux et dévalant de la montagne de jolies petites cascades.

Nous sommes à LA MURE ou LAMURE, (Les habitants se nomment des MUROIS) petite ville de 3.906 habitants, bourgade marchande, autrefois fortifiée. Elle doit sa prospérité aux gisements d'antracite dont la production annuelle est de 400.000 tonnes.

25 kilomètres séparent LA MURE de CORPS.

Le tram que, à présent, nous occupons traverse les rues de la petite ville: ce qui nous permet de voir la maison où naquit et vécut le Bienheureux Père EYMARD (1811-1868), fondateur de la Société des Pères du Saint Sacrement (17).

(17) Une inscription peinte en rouge sur la maison en ciment nous indique que nous ne nous sommes pas trompés.

Voici le curriculum vitæ de Pierre Julien EYMARD :

Né à LA MURE D'ISERE le 4 février 1811. Son père avait mérité par ses sentiments religieux l'honneur d'être persécuté durant la Révolution.

Baptisé le lendemain de sa naissance. Entré au Grand Séminaire de GRENOBLE en octobre 1831 il est ordonné prêtre, le 20 juillet 1834. Vicaire à CHATTE, Curé à MONTEYNARD.

Novice en la Société de Marie en Août 1839, il est nommé provincial le 24 septembre 1844 et maître des novices en juin 1850. Supérieur du collège des Maristes de 1851 à 1855.

En juin 1856, il fonde la Congrégation du Très Saint-Sacrement et meurt en juillet 1868. Il a été béatifié par le Pape Pie XI, le 12 juillet 1925.

Un peu plus loin nous apercevons l'église de LA MURE, élégante construction moderne en ciment de VALBONNAIS.

Au delà de LA MURE, la ligne décrit plusieurs courbes à grands rayons mettant ainsi sous les yeux un admirable panorama de montagnes, dominé par l'imposante masse de l'OBIOU, montagne de calcaire sénonien (18), le plus haut sommet calcaire des Alpes, gigantesque doigt nous montrant le ciel et semblant nous dire: c'est là qu'Il habite qui nous créa.

« Avec leurs grands sommets, leurs neiges éternelles

« Par un soleil d'été, que les Alpes sont belles ! »

A travers les pâturages et les cultures nous abordons le village de SIEVOZ. La voie descend vers la vallée de la BOONE, traverse un bois de sapins et de hêtres, et accède en BEAUMONT (19).

Et maintenant, plus près de nous, à la base puissante, au front altier, l'OBIOU (2.733 m.) attire et retient nos regards et de nos cœurs s'échappe le cri du psalmiste: Mirabilis in altis Dominus (20).

ST-LAURENT-EN-BEAUMONT..., SAINT-PIERRE..., LES EGATS..., LA-SALLE-EN-BEAUMONT..., QUET-EN-BEAUMONT ... Tous ces villages bien abrités ont, nous dit-on, un climat doux. On y fait commerce de bois et de fruits.

Mais voici que le ciel, jusqu'ici d'un bleu d'azur, tel le ciel d'Italie, s'est soudainement couvert de nuages; bientôt il est d'un gris... L'air déjà très lourd s'est fait plus lourd encore, laissant prévoir, à notre arrivée sur la Sainte Montagne, une pluie battante avec grondement de tonnerre.

Le souhait que nous faisait un bon chanoine va-t-il se réaliser? Il souhaitait que, sur la montagne, un orage se déchainât... nous donnant ainsi d'entendre le grondement du tonnerre se répercutant de roches en roches.

Tout en admirant la beauté des sites nous ne manquons pas l'occasion de bavarder... pour nous instruire, avec un employé du tram qui, comme nous, sur la plateforme est venu respirer l'air pur.

— En cette année, la SALETTE doit être plus visitée que les années précédentes ?

— Oh! oui, les pèlerins sont plus nombreux que jamais.

— Tous les habitants de cette région croient-ils à la réalité des apparitions de la Sainte Vierge ?

— Pas tous, mais la plupart.

(18) Géologie. L'étage senonien est l'une des divisions du système crétacé (groupe secondaire) renfermant la craie blanche de Sens.

(19) Le Beaumont est une ancienne petite région de France (Dauphiné) entre le Valbonnais et le Dévoluy, région montagneuse, arrosée par le Drac, affluent de l'Isère.

(20) Ps. 92 § 6.

Il est 19 heures quand nous entrons à CORPS (département de l'Isère, arrondissement de GRENOBLE). Chef-lieu de canton, CORPS a une population de 1.220 habitants. (Au moment des apparitions de la SALETTE elle était de 1.500). Cette ville est connue pour ses carrières de beau marbre noir; il y est fait le commerce de graines fourragères. Les rues de la petite localité sont pour la plupart étroites et, comme nous sommes en pays de montagnes, tortueuses et escarpées.

Parmi les autochtones les uns sont cultivateurs, mais la plupart travaillent aux usines hydroélectriques.

C'est à l'hôtel du Palais, jadis hôtel Dumas, que, à son retour de l'île d'ELBE, Napoléon prit son repos.

Notre première visite est pour l'église où nous y admirons les bénitiers de marbre dont l'un porte l'inscription latine : « Scindite corda vestra et non vestimenta vestra » (21) et l'autre l'inscription grecque qui peut se lire dans les deux sens :

ψύλον ἄνομηματα, μή μόνον σψύλον (22)

Notre attention est surtout éveillée par la beauté du maître-autel de marbre blanc avec incrustation de mosaïques où l'or domine et qu'un rayon de soleil, filtrant à travers les vitraux, rend éblouissant.

De chaque côté du chœur nous avons longuement contemplé et admiré les deux groupes sculptés (23); l'un représentant la Vierge pleurant et l'autre la Vierge conversant avec les petits bergers. La Vierge Marie est toute de blanc vêtue, mais les roses qui bordent la robe et le fichu, la chaîne qu'elle porte au cou, le crucifix, la couronne sont d'or, et le visage et les mains de couleur chair. L'impression qui se dégage de ces statues de la Mère de Dieu est profonde. Elle est faite de la beauté réalisée; elle est faite d'amour pour Celle que l'artiste avec art et piété a voulu rappeler.

Nous questionnons un garçonnet de 8 ou 9 ans :

— Y a-t-il beaucoup de fidèles, le dimanche, à la Messe et aux Vêpres ?

— Oui, Monsieur le Curé.

— Et aux exercices du mois de Marie ?

— Oui, Monsieur le Curé, beaucoup.

— Tu aimes la Sainte Vierge ?

(21) Déchirez vos cœurs et non vos vêtements.
Prophète Joël 24.

(22) Cette inscription veut dire « lave (tes) péchés et non pas (ton) seul extérieur ».

Ce vers se nomme « écrevisse », *καρκινός* car il peut se lire aussi à rebours. On dit plus souvent : vers rétrograde, vers récurrent.

(23) Ces statues ont été bénites cette année, en souvenir du centenaire. Elles sont de la maison Vermare de Lyon.

— Beaucoup, Monsieur le Curé. Je suis monté plusieurs fois à LA SALETTE.

Le petit a dit vrai :

Au moment des apparitions l'église était déserte durant les offices; l'année suivante, l'église était trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait; tous les paroissiens, moins 30 personnes, s'approchaient du banquet eucharistique. Et, verbo et opere, et par la parole et par l'exemple, Maximin et Mélanie avaient fait du bien à leurs compatriotes: tous nos lecteurs savent en effet que les petits pâtres de la montagne de La SALETTE sont nés à CORPS.

Mais toutes les voitures qui transportent les pèlerins ne sont pas encore arrivées! Si nous allions visiter l'important barrage du SAUTET: il se trouve non loin de CORPS. Ce barrage a transformé en un lac de 135 millions de mètres cubes le cours du DRAC sur 8 kilomètres et celui de son affluent la SOULOISE, sur 4 kilomètres. La retenue se fait par une muraille en arc de cercle de 125 mètres de hauteur. Cette œuvre gigantesque est destinée à régulariser le régime d'un torrent qui alimente de nombreuses usines hydroélectriques. Et nous avons admiré l'œuvre des hommes, qui font de grandes choses et que Dieu bénit, quand leur unique fin est de rendre service à leurs frères.

Et maintenant en route pour la dernière étape du voyage: LA SALETTE !

Il nous faut maintenant escalader la Sainte Montagne. Escalader est ici un mot impropre car, tandis que plusieurs pèlerins ont dessein de monter à pied les quelques kilomètres qui les séparent du sanctuaire de Notre-Dame, nous ne nous sommes pas senti le courage, ou plutôt la force, de les imiter et c'est... en autocars que nous faisons cette montée.

Et nous la faisons par des chemins de montagne, escarpés et étroits, aux tournants nombreux et dangereux, bordés de précipices dont certains atteignent plusieurs centaines de mètres de profondeur.

Bien que confiants en ces hommes, expérimentés et adroits, à qui les compagnies ont donné le soin de conduire les voitures, comme il est nécessaire de se recommander à Dieu! Et de suite nous revient à la pensée la prière que nous récitons le 7^e dimanche après la Pentecôte et qui, en y intercalant une autre prière approuvée par l'Eglise, la prière de l'itinéraire, nous paraît être toute de circonstance et que voici :

« O Dieu, dont la Providence ne se trompe pas dans l'ordre
« de ses conseils, nous vous supplions d'écarter de nous tout ce qui
« peut nous nuire, et de nous accorder tout ce qui peut nous être
« utile. Que le démon n'ait aucun pouvoir contre nous ! Rendez
« saufs vos serviteurs; ils espèrent en vous.

« Que les Anges nous gardent dans toutes nos voies !

« Durant le voyage, ô Dieu, soyez notre force contre les obs-

tacles ! Soyez pour nous un bâton aux endroits glissants... ! Afin que,
« sous votre conduite, nous arrivions heureusement là où nous
« allons et revenions chez nous pleins de santé et de vie ».

Et maintenant en voiture !

En route,

Bonne troupe !

Le voyage de CORPS à la Basilique de LA SALETTE n'a duré
que 45 minutes.

A une allure accélérée et sans prêter attention à quelques
dames timorées qui lui recommandaient de ralentir, le conducteur
tantôt nous fit descendre des pentes rapides, tantôt nous fit gravir
des hauteurs...

Si parfois nos cœurs étaient saisis de crainte, nos yeux res-
taient dans l'émerveillement le plus grand devant le spectacle qui
se présentait sur notre droite et de nos lèvres sortaient des cris
admiratifs. Que c'est beau !

Les montagnes couvertes de verdure, d'arbustes divers..., les
pics abrupts, nus et désolés... et dans les vallées profondes, étroites
parfois, au milieu de boqueteaux ou de champs couverts de mois-
sons, de minuscules villages, 30 ou 40 maisons, parfois même un
plus petit nombre, recouvertes en tuiles rouges, se pressant autour
d'une petite église aux murs recouverts de ciment, où Jésus habite
par amour pour les hommes, ses frères.

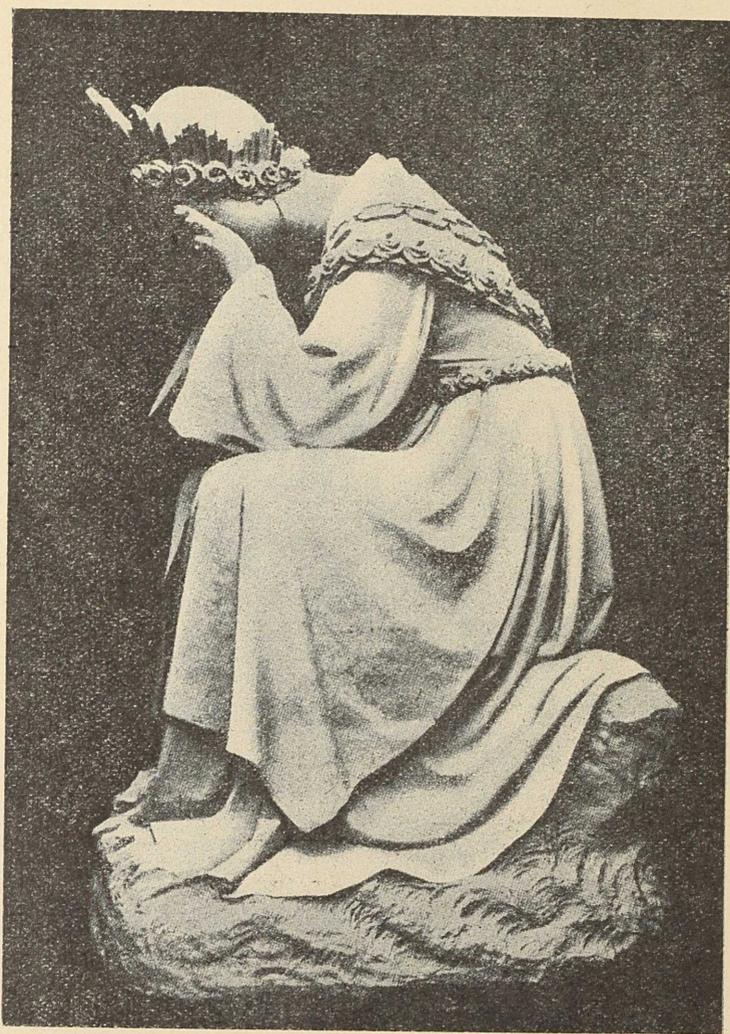
Adoremus sanctissimum sacramentum !

Quand nous parvenons au but de notre voyage, le plateau de
LA SALETTE, devant l'hôtellerie qui nous recevra trois jours, nous
vérifions à la lettre la parole que, au début des temps, prononça
JEHOVAH, le Seigneur: « Pulvis es! Tu es poussière! »... Nos sacs
de voyage, nos vêtements, notre visage sont couverts d'une poussière
blanche...

Mais bast! un peu d'eau sur la figure, un coup de brosse sur
les habits et nous pourrons nous présenter devant notre Maman du
ciel, la Vierge de LA SALETTE.

Il nous souvient que, quittant Assise où pèlerins de Cambrai
nous étions allés prier au tombeau de Saint François, nous étions
couverts de poussière, une poussière blanche, tout comme à La
Salette.

Il nous souvient que, à la gare d'Assise, nous fûmes assaillis
par une bande de gentils petits italiens de 8 à 10 ans, une brosse
à la main: Signor, volete che vi spazzoli i vestiti ? Les garçonnets
de La Salette pourraient imiter le geste de leurs frères d'Italie.
Il n'y a pas de sot métier...



LA VIERGE EN PLEURS

L'Apparition du 19 Septembre

LA SALETTE

LA SALETTE-FALLAVALAUX est une humble commune située sur les confins du département de l'ISERE et limitrophe du département des HAUTES-ALPES.

Arrondissement de GRENOBLE. Canton de CORPS.

Avant le concordat de 1801, la commune de la Salette appartenait au diocèse de Gap; elle fut réunie, avec la région de Beaumont et la commune de Corps au diocèse de Grenoble.

Au moment de l'apparition LA SALETTE comptait 590 habitants. Actuellement elle n'en compte plus que 280.

Cette commune est composée de 12 hameaux dont quelques-uns sont à une assez grande distance de l'église paroissiale.

La paroisse est sous le patronage de Saint Michel, archange.

LES PETITS VOYANTS

Avant que de raconter l'apparition de Notre-Dame sur la Montagne de LA SALETTE, essayons de décrire le caractère des deux enfants qui en ont été les heureux témoins.

Pierre-Maximim GIRAUD, que l'on appelait familièrement Mémin, est né à CORPS le 22 Août 1835 (25). Son père était charron. Malheureusement il fréquentait plus les cabarets que l'église, et se souciait peu de l'éducation de ses enfants.

Maximin, n'allant pas en classe, ne savait ni lire ni écrire. Il parlait patois et ne comprenait que peu le français.

Au lieu de se rendre au catéchisme il allait jouer. Aussi son ignorance religieuse était complète. Il ne savait même pas le Pater.

Il avait 11 ans au moment de l'apparition et il n'avait pas fait sa Première Communion. C'était de plus un enfant étourdi et très remuant.

(24) SALETTE. Anciennement oseille « Vinette, ozelle, salette » (Junus XVI^e s.). La montagne de LA SALETTE a bien mérité ce nom en raison des souffrances morales qu'éprouve la Mère de Dieu à la vue des péchés des hommes.

(25) Du registre de baptême de la commune de Corps.

N° 34. Le 26 août 1835 a été baptisé Pierre Maximin GIRAUD, fils de Maximin et de Angélique TEMPLIER, habitant à CORPS.

Le parrain a été Pierre GANIEBE et la marraine Claire PELLISSIER.
Signé : VIOLETT, curé.

Toutefois il était innocent et sans vices.

Jusqu'en septembre 1846, Maximin n'avait pas été mis au travail; il le fut par occasion.

Un propriétaire des ABLANDINS, Pierre SELME, manquant d'un berger pour la conduite de son troupeau, s'en vint demander au charron GIRAUD, son ami, de lui confier quelques jours son garçonnet.

Le troupeau, que celui-ci avait à conduire, était de 4 vaches.

Françoise Mélanie CALVAT, dit MATHIEU, est née à CORPS le 7 novembre 1831. Elle était faible de santé et l'aînée de dix enfants. Ses parents, étant très pauvres, furent obligés de la mettre en service, elle fut placée deux ans à QUET-EN-BEAUMONT et deux ans à SAINTE LUCE, dans les environs de CORPS.

Au mois de mars 1846, elle devenait bergère chez Baptiste PRA, propriétaire aux ABLANDINS.

C'était une enfant ignorante, ne sachant ni lire ni écrire, parlant le patois.

Au point de vue religieux, elle était, comme Maximin, d'une ignorance crasse et difficilement elle arrivait à réciter le Pater et l'Ave.

Elle était d'un caractère difficile mais, et tous ses compatriotes l'ont affirmé, de mœurs irréprochables.

Au moment de l'apparition elle avait quinze ans et n'avait pas encore fait sa Première Communion.

Ce sont là les enfants que choisit la Reine des Cieux pour se manifester à eux et en faire ses messagers.

En choisissant ces enfants ignorants, la Vierge Marie a voulu que l'on ne donnât point créance à cette pensée: les petits bergers de LA SALETTE ont inventé de toutes pièces le fait de l'apparition et les paroles prononcées.

Maximin et Mélanie, enfants peu intelligents, n'ont rien inventé. Ils n'auraient pu le faire. Leurs dires peuvent donc être crus.

« Les habitants de CORPS et des environs, nous écrivait M. le Curé de CORPS, ont cru de suite à la réalité de leur récit. La preuve c'est qu'une conversion générale et totale suivit... ».

(26) N° 13. Le 8 novembre 1831 a été baptisée Mélanie Françoise MATHIEU, fille de Pierre et de Julie BARNAUD.

Le parrain a été J. TURC et la marraine Françoise CHUSIN.

Signé : NEYRET, vicaire.

A remarquer que le nom de famille est CALVAT. MATHIEU n'est qu'un sobriquet et c'est sous ce dernier nom que le baptême a été enregistré.

LE LIEU DE L'APPARITION

C'est au sommet du PLANEAU (1.801 m.) ou MONT-SOUS-LES-BAISSES, derrière le chevet de la Basilique, que l'on a la meilleure vue d'ensemble sur le cirque liasique (27) de LA SALETTE. Les montagnes qui l'enserrent, couvertes de pâturages, sont: au sud, à partir de la trouée de CORPS, le JOURNAL (1.466 m.) et le LATON (2.120 m.); à l'est, la crête du CHAMOUX (2.262 m.); au nord, la BONNE MERE (2.262 m.), les BAISSSES (1.999 m.) et le GARGAS (2.207 m.); à l'ouest, les BOUTIERES (sommet de COTE-ROUGE (2.014 m.) et les OPINIONS (1.585 m.). Au fond du cirque et sur ses flancs s'étagent les divers hameaux de la commune (28).

A l'horizon, au sud-ouest, l'OBIYOU dresse sa silhouette massive parmi les montagnes du DEVOLUY; au sud-est, les hauts sommets de la Chaîne du CHAILLOL et le GRUN de ST-MAURICE se détachent en tons violets.

Dans ce cirque de montagnes le climat se ressent de la haute altitude. Les belles journées de l'été sont chaudes, mais les soirées et les nuits fraîches et même froides. La moindre pluie peut amener un abaissement brusque de la température. Les hivers sont très longs et très neigeux.



L'APPARITION DU 19 SEPTEMBRE

C'était le 19 Septembre 1846, un samedi, jour spécialement consacré à la Sainte Vierge, le samedi des Quatre-Temps de Septembre, par conséquent en un temps de pénitence, la veille de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, au moment où l'Eglise chante dans son office « De quelles douleurs est accablée, de quelles larmes « est inondée la Vierge Mère! Nous vous en conjurons, par vos « larmes et par la Passion de votre Fils, gravez profondément dans « nos cœurs la douleur de votre cœur ! »

Maximin et Mélanie gardaient les vaches sur le Mont PLANEAU ou MONT SOUS-LES-BAISSES (29).

Maximin et Mélanie s'étaient vus la veille pour la première

(27) Lias. Terrain formé de roches calcaires, argileuses et quartzesuses.

(28) Et ces hameaux sont : L'EGLISE, le SERRE, CHABANNERIE, les BRUTINAUX, DORCIERES, SAINT-JULIEN, les PAYAS, les REBOURS, les PRAS, les FALLA-VAUX, les MATHIEUX et les ABLANDINS. C'est en ce dernier hameau que MAXIMIN et MELANIE étaient en service au moment de l'apparition.

(29) Appelé par le R.P. Giraud, la « Montagne des larmes de Marie », appelé par d'autres le « Mont-Sinaï de la Mère de Dieu » parce que, sur ce Mont, Marie a rappelé les divers commandements de la Loi, trop oubliés hélas! par nombre d'hommes.

fois et ne se connaissaient pas, bien qu'ils fussent nés tous deux à CORPS où ils avaient leurs parents.

A l'heure de midi, qu'ils reconnurent au son de l'Angelus, ils firent boire leurs vaches à la « fontaine des bêtes », puis, prenant leurs provisions, ils remontèrent jusqu'à la « fontaine des hommes ». Après leur frugal repas, ils traversèrent le ruisseau de la SEZIA et, déposant leurs sacs près d'une fontaine alors tarie, ils s'endormirent.

La journée était belle, le ciel sans nuages, le soleil brillant de tout son éclat.

Écoutons les enfants eux-mêmes nous raconter l'apparition dans leur naïf langage :

« Il était environ 3 heures de l'après-midi. Je me suis éveillée la première, dit Mélanie, et je n'ai pas vu mes vaches. J'ai réveillé Maximin et je lui ai dit: Viens vite, que nous allions voir nos vaches. Nous avons passé le ruisseau, nous avons monté vis-à-vis, et nous avons vu de l'autre côté nos vaches couchées; elles n'étaient pas loin. Je suis redescendue la première et, lorsque j'étais à cinq ou six pas avant d'arriver au ruisseau, j'ai vu une clarté comme le soleil, encore plus brillante, mais pas de la même couleur; et j'ai dit à Maximin: Viens vite voir une clarté là-bas! Et Maximin est descendu.

Pendant que tous deux nous la contemplions, le globe lumineux s'est entr'ouvert et nous avons vu une Dame dans la clarté; elle était assise, la tête dans les mains; et nous avons eu peur. J'ai laissé tomber mon bâton, et Maximin m'a dit: « Garde ton bâton; moi, je garde le mien; s'il nous fait quelque chose, je lui donnerai un bon coup ».

Et la Dame s'est levée; elle a croisé les bras et Elle nous a dit:

« Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur; je suis ici pour vous conter une grande nouvelle ».

Et nous n'avons plus eu peur; nous avons passé le ruisseau; et la Dame s'est avancée vers nous jusqu'à l'endroit où nous étions endormis (31). Elle était entre nous deux (Mélanie à droite, Maximin à gauche) et Elle nous a dit, en pleurant tout le temps qu'Elle nous a parlé; j'ai bien vu couler ses larmes, mais elles ne tombaient pas jusqu'à terre :

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir.

Depuis le temps que je souffre pour vous autres !

(30) « Un globe de lumière comme un soleil tombé là ».

(31) En se maintenant à 20 centimètres du sol.

Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de Le prier sans cesse, et, pour vous autres, vous n'en faites pas cas. Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres ».

Parlant au nom de son Fils outragé, Marie a dit :

« Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le Septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit tant le bras de mon Fils. Et aussi, ceux qui mènent les charrettes ne savent pas jurer sans y mettre le Nom de mon Fils au milieu. Ce sont les deux choses qui appesantissent tant le bras de mon Fils.

Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous autres. Je vous l'avais fait voir, l'année passée, par les pommes de terre ; vous n'en avez pas fait cas. C'était au contraire. Quand vous trouviez des pommes de terre gâtées, vous juriez et vous mettiez le Nom de mon Fils au milieu. Elles vont continuer à pourrir et, cette année, pour Noël, il n'y en aura plus ».

Et moi, dit Mélanie, je ne comprenais pas bien ce que cela voulait dire, des pommes de terre; et j'allais demander à Maximin ce que cela voulait dire; mais la Dame :

« Ah! mes enfants, vous ne comprenez pas ? Je vais vous le dire autrement ! »

Aussitôt reprenant ce qu'Elle vient de dire, à partir de ces mots: « Si la récolte se gâte », Elle le répète dans le patois de Corps et poursuit dans le même idiome :

« Si vous avez du blé, il ne faut pas le semer. Tout ce que vous sèmerez, les bêtes le mangeront. Ce qui viendra tombera en poussière, quand on le battra. Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront. Les autres feront leur pénitence par la famine. Les noix deviendront vermoulues, les raisins pourriront » (32).

En ce passage de son discours la Sainte Vierge confie, en français, un secret à chacun des enfants.

Mélanie continue le récit de l'apparition et son récit concorde parfaitement avec celui que fit Maximin.

La Belle Dame nous dit encore :

S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre serontensemencées par les terres (33).

(32) Le 18 et 19 Septembre 1902, Mélanie disait : « Je voyais trop de choses à la fois, tandis que la Belle Dame prédisait les malheurs qui devaient frapper le monde. Je voyais se dérouler devant mes yeux, comme une toile, des tableaux représentant les événements prédits. C'était pour me faire mieux rappeler les paroles ».

(33) La Sainte Vierge a employé le langage figuré pour signifier l'abondance et de grandes faveurs.

— Faites-vous bien votre prière, mes enfants ?

— Pas guère, Madame.

— Il faut bien la faire, mes enfants, soir et matin; ne diriez-vous seulement qu'un Pater et un Ave Maria quand vous ne pourriez pas mieux faire. Quand vous pourrez mieux faire, dites-en davantage.

L'été, il ne va que quelques femmes un peu âgées à la messe. Les autres travaillent le dimanche, tout l'été; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, ils ne vont à la messe que pour se moquer de la religion. Le Carême, ils vont à la boucherie comme des chiens.

Cette parole est sévère assurément, mais elle n'est pas inconvenante sur les lèvres de la Mère de Dieu. Notre-Seigneur, son Fils, n'a-t-il pas dit: « Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint... ». On ne voit pas pourquoi la Sainte Vierge ne pourrait employer le langage de son Fils. D'autant que, en se servant de sa raison pour offenser Dieu, l'homme s'abaisse au-dessous de la bête.

Et la Vierge continue:

— N'avez-vous jamais vu de blé gâté, mes enfants ?

— Non, Madame, répond Maximin.

— Mais toi, mon petit, tu dois bien en avoir vu une fois, vers le Coin, avec ton papa. Le maître du champ dit à ton papa de venir voir son blé gâté. Et puis, il y alla, il prit deux ou trois épis de blé dans sa main, les frota, et tout tomba en poussière. En vous en retournant, comme vous étiez encore une demi-heure loin de Corps, ton papa te donna un morceau de pain et te dit: « Tiens, mon petit, mange encore du pain cette année, car je ne sais qui va en manger l'an qui vient, si le blé continue comme ça.

— C'est bien vrai, Madame, je me le rappelais pas.

Alors, comme Elle l'avait fait au début de l'entretien et quand Elle nous confia les secrets, la Dame dit en français: « Eh bien, mes enfants, vous ferez passer ce message à tout mon peuple ».

Ce furent ses dernières paroles.

Entourée de ses voyants, la Céleste Visiteuse gravit lentement,

(34) Le Coin est un hameau de Corps, situé à une lieue environ de ce bourg, dans la direction de La Mure. Le père Giraud s'y était rendu quelque temps auparavant, accompagné de Maximin, pour acheter un frêne à un nommé Arnaud, celui-là même qui fit voir à ses visiteurs son blé gâté. De ce dernier fait et la conversation qu'eût son père avec Arnaud, Maximin n'avait gardé aucun souvenir.

Quand le petit berger eût rappelé à son père les paroles de la Belle Dame qui donnaient d'une manière très précise le sujet de sa conversation avec son collègue de Coin, alors que personne n'avait pu l'entendre, le père de Maximin n'eût plus aucun doute et d'emblée il crut à la vérité des dires de son enfant; d'autant que lui-même, après usage d'un peu d'eau de la fontaine, fut guéri d'un asthme dont il souffrait depuis longtemps.

« sans toucher le sol, ni faire plier la pointe de l'herbe », le petit tertre sur lequel les enfants étaient montés pour s'enquérir de leurs vaches.

« Alors, dit Mélanie, cette Belle Dame s'éleva un peu en l'air; Elle regarda le ciel et la terre. Et puis, nous n'avons plus vu la tête, plus vu les bras, plus vu les pieds; Elle semblait se fondre. Il resta seulement une clarté dans les airs ».

L'apparition avait duré une bonne demi-heure.

« Mémin, dit Mélanie, ce doit être le bon Dieu de mon père ou la Sainte Vierge ou quelque grande sainte ».

« Ah! si nous avions su que c'était une grande sainte, dit Maximin, nous Lui aurions demandé de nous mener avec Elle ».

Quand le soleil fut à son déclin, les enfants s'empressèrent de rentrer avec leurs troupeaux au village des ABLANDINS. A leurs maîtres ils contèrent tout ce qu'ils avaient vu et entendu sur la montagne.

Et devant les foules de pèlerins et devant les autorités religieuses et civiles qui les questionnaient, jamais ils ne varièrent dans le récit de l'apparition.

Informé de l'apparition par les enfants eux-mêmes, le curé de LA SALETTE en avisa son peuple le dimanche suivant et ce malgré les sages réglemens de l'Eglise.

Le maire de LA SALETTE ayant demandé aux petits voyants de garder le silence: « Rien au monde, répondirent-ils, ne nous empêchera de dire ce que nous avons vu et entendu ».

Cette réponse des enfants de LA SALETTE et la réponse de Bernadette au juge d'instruction de LOURDES qui voulait lui arracher la promesse de ne plus aller à la Grotte: « Je ne veux pas manquer d'y aller » ; et la réponse des enfants de FATIMA au préfet qui voulait connaître le secret à eux confié par la Sainte Vierge: « Je ne puis pas le dire à personne ».

Ces réponses sont bien la redite de celle que fit l'apôtre Pierre à ses persécuteurs lui demandant de se taire: « Non possumus. Nous ne pouvons pas ».

Les habitants de CORPS et des environs crurent de suite à la réalité de l'apparition de la Vierge Marie.

Et la preuve, nous disait M. le Curé de CORPS: Une conversion générale et totale suivit immédiatement les événements du 19 septembre. Dieu sait si la commune de CORPS et les environs avaient besoin de conversion. L'état religieux était lamentable à l'époque. Le repos du Dimanche n'était pas observé. L'église était désertée. Sur une population de 1.300 âmes, 4 hommes seulement faisaient leurs Pâques et encore ils se cachaient pour accomplir ce devoir. Et le dévergondage était extraordinaire.

Le changement fut immédiat et radical. Le premier converti fut le père de Maximin. Buveur obstiné, il travaillait le dimanche sans aucune raison et ne pratiquait pas le devoir religieux.

Au lendemain de l'apparition il se convertit et mena désormais une vie chrétienne. Il mourut pieusement le 24 février 1849.

Après cinq années d'enquêtes, d'interrogatoires et de discussions parfois fort vives, et après en avoir conféré avec la Congrégation Romaine des Rites, l'évêque de GRENOBLE, Mgr de BRUIL-LARD, publia un mandement dans lequel il déclara que l'apparition du 19 Septembre 1846 portait tous les caractères de la vérité et que les fidèles étaient fondés à la croire « indubitable et certaine ».



LA BELLE DAME

Et voici la description de la « Belle Dame », telle que la firent les petits pâtres de LA SALETTE : (35)

La Belle Dame était grande. Elle était vêtue d'une robe très longue et très ample. Ses épaules étaient couvertes d'un fichu bordé de roses: croisé sur la poitrine le fichu était noué par derrière... Elle portait un tablier... Ses chaussures étaient garnies de boucles d'or et entourées de roses... Une coiffe couvrait la tête et environnait le cou. Et sur cette coiffe était posé un diadème, formé de branches lumineuses. Ce diadème avait pour base une couronne de roses. Elle portait une guirlande de roses en guise de ceinture.

Sur la poitrine, et retenu à une chaîne d'or, était un crucifix orné à droite de tenailles entr'ouvertes et à gauche d'un marteau.

Quand on demandait de quelle couleur était la robe? Invariablement les enfants répondaient: « Elle était lumière ».

De quelle couleur était le fichu? Invariablement ils répondaient « Il était lumière ».

Et le visage de la Belle Dame? Invariablement Mélanie répondait: « Il était d'un éclat incomparable. Il était lumière ».

Autour de la Belle Dame était une auréole lumineuse, qui La suivait dans tous ses mouvements. Une autre lumière éclairait le lieu de l'apparition et enveloppait les enfants eux-mêmes.

Cette description, les deux enfants la firent souventes fois et toujours dans les mêmes termes.



LES BERGERS APRES L'APPARITION

MAXIMIN

Maximin eut une existence mouvementée. Il fut d'abord confié aux Sœurs de la Providence chargées à CORPS de l'éducation de l'enfance; elles le dégrossirent et l'instruisirent de leur mieux. Il fit sa première communion à 13 ans (dimanche du Bon Pasteur, 7 Mai 1848).

(35) Le costume dont se revêtit la Sainte Vierge, en cette circonstance, était alors porté, dans le Dauphiné, par les grandes dames.

D'un caractère insouciant, il ne sut jamais poursuivre la carrière où l'on essaya de le pousser. Il fut tour à tour séminariste, étudiant en médecine, zouave pontifical, employé dans un hospice de l'Etat. Il vécut successivement à GRENOBLE, à PARIS, à DAX, à ROME et finit par se fixer à CORPS où il jouissait de l'estime de tous ses compatriotes.

Il ne varia jamais d'un iota sur les détails de l'apparition dont il avait été honoré. « Je crois fermement, a-t-il écrit dans son testament, même au prix de mon sang, à la célèbre apparition de la Très Sainte Vierge sur la Montagne de LA SALETTE le 19 septembre 1846, apparition que j'ai défendue par paroles, par écrits et souffrances. Après ma mort, que personne ne vienne assurer ou dire qu'il m'a entendu me démentir sur le grand événement de LA SALETTE; car, en mentant à l'univers, il se mentirait à lui-même ».

Après l'apparition, sans doute Maximin n'est pas devenu un Saint, mais il ne cessa d'être toujours un bon chrétien. Droit et franc, généreux envers tous ceux qui souffraient et manquaient du nécessaire, il était toujours prêt à rendre service.

Sa piété était sincère. Il communiait tous les mois et aux fêtes de Marie. Sa dévotion envers Notre-Dame était grande; chaque jour il récitait le chapelet.

Et sa conduite était irréprochable. Un de ses amis lui demandant un jour s'il ne songeait pas au mariage. « Quand on vu la Sainte Vierge, dit-il, on ne peut rien aimer sur la terre ». Sa foi demeura toujours ferme. Durant ses derniers jours, où les souffrances furent longues et crucifiantes, il renouvelait souvent son acte de résignation et d'abandon à la volonté divine. Il expira après avoir reçu, en plein connaissance, les derniers sacrements de l'Eglise et avoir bu une gorgée d'eau de la fontaine miraculeuse.

Sur son désir, son cœur fut porté sur la Sainte Montagne.

Il mourut le 1^{er} Mars 1875. La dépouille mortelle de Maximin repose au cimetière de CORPS.

MELANIE

Comme Maximin, sitôt après les événements du 19 septembre 1846, elle fut confiée aux Religieuses de la Providence de CORPS.

Comme Maximin, elle fit sa Première Communion le 7 mai 1848.

Elle entra ensuite à la maison mère des Dames de la Providence à CORENC (Isère), (sur les pentes de la Chartreuse); puis dans un couvent de Carmélites en ANGLETERRE. Sa mère très avancée en âge et presque infirme, ayant sollicité le retour de Mélanie afin d'en recevoir les soins que réclamait son état, celle-ci obtint de ses supérieures l'autorisation demandée. Elle revint donc en FRANCE, en la petite ville de CANNET, près de CANNES (Alpes-Maritimes) qu'habitait sa mère. Durant dix ans Mélanie entoura celle-ci de soins minutieux et affectueux.

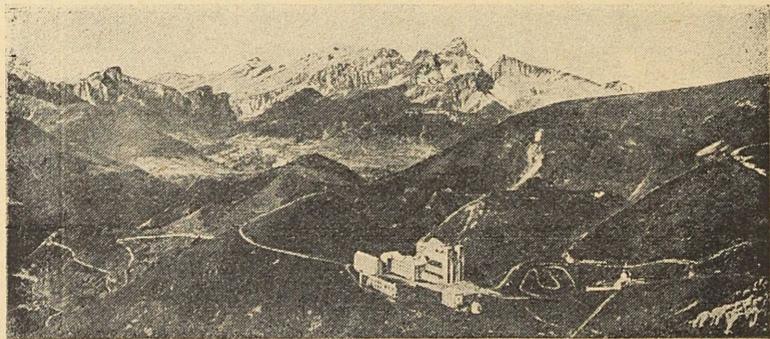
Celle-ci décédée, Mélanie habita la ville de MARSEILLE durant deux ans, l'ITALIE durant sept ans, le département de l'AL-LIER durant quatre ans.

En été de 1903, elle fit le pèlerinage de Notre-Dame de BRE-BIERES, à ALBERT (Somme); puis retourna en ITALIE avec l'intention d'y demeurer définitivement. Elle se fixa à ALTAMURA, province de BARI, où elle édifiait par sa piété. Chaque jour elle assistait à la Sainte Messe et communiait souvent.

Le 15 décembre 1904, comme elle ne paraissait pas à la cathédrale, on alla chez elle... on la trouva morte.

Ses restes reposent dans le cimetière d'ALTAMURA.

Sa mort fut subite; mais sa vie entière fut une vie de fuite du monde, d'union à Dieu et de vertus chrétiennes.



PANORAMA DE LA SALETTE

Quelques considérations sur le fait de la Salette

De l'apparition de Notre-Dame à LA SALETTE, il est utile de dégager quelques considérations pour le bien de nos âmes.

Tout d'abord la Sainte Vierge nous a prêché l'horreur du péché mortel, de tout péché (36).

Le péché. Qu'est-ce? — C'est une désobéissance à la loi de Dieu; un mépris de sa volonté souveraine; une révolte contre son autorité.

Le péché. — C'est ce qui fut la cause des souffrances de Jésus endurées au prétoire de Caïphe, sur le chemin du Calvaire et au Calvaire; c'est ce qui fut la cause de sa mort ignominieuse et cruelle sur le gibet de la croix.

Et le péché, un Dieu l'a pleuré; le Fils de Dieu, égal à son Père, éternel, infini et tout puissant comme Lui, Jésus a pleuré le péché.

Au jardin des Olives « Il sanglotait en joignant les mains », a écrit Catherine EMMERICH dans ses Méditations.

« Le temps de ce combat si dur où, avec grandes douleurs et peines, Il a racheté les âmes étant venu, mon Fils pleurait et la sueur de sang coulait de son corps », a dit la Sainte Vierge à Sainte Brigitte.

Jésus qui, comme Dieu et aussi comme homme, dans son intelligence humaine, éclairée par la science infuse, connaît le présent, le passé et l'avenir, Jésus a pleuré sur JERUSALEM. Elle n'a pas voulu Le reconnaître, elle devait Le condamner à mort. « Enlevez-Le et crucifiez-Le », criaient les juifs.

Il a pleuré à la pensée des châtiments qui, en punition de son déicide, devaient fondre sur elle.

Et Marie a pleuré.

Marie, la Très Sainte Vierge, la Glorieuse, l'Incomparable, la Mère de Dieu, la Reine du monde... Marie a pleuré.

Lorsque les enfants de LA SALETTE l'ont vue dans le globe de feu, Elle était assise la tête dans les mains, et les larmes cou-

(36) « Marie, assise sur la pierre, le visage dans les mains, fondant en larmes et portant sur la poitrine le crucifix avec les instruments de la Passion, leur inspirera un ardent amour de Dieu, une profonde et inconsolable douleur pour tout ce qui l'offense, une vive et tendre compassion envers les pauvres pécheurs et un ardent désir de satisfaire à leur profit par la prière et la pénitence ».

Décret de la S. Congrégation des Religieux. 1909.

laient. « J'ai vu couler ses larmes, disait Mélanie, et Elle a pleuré tout le temps, et c'est seulement quand Elle disparut à mes yeux qu'Elle a cessé de pleurer ».

* Et Jésus et Marie ont pleuré.

Et sur quoi ont-ils pleuré ? Sur nos péchés, qui outragent le Père céleste, rendent inutiles les souffrances et les ignominies du calvaire.

Et ces péchés hélas ! sont innombrables. « Mes péchés sont plus nombreux que les grains de sable de la mer, a dit le roi DAVID pénitent. Je ne suis pas digne de regarder le Ciel car j'ai mérité la colère de Celui qui y habite. J'ai fait le mal devant sa face ». (Rois. Ch. 11).

Cette parole de DAVID, combien d'hommes, surtout à notre époque troublée, peuvent se l'appliquer ? Hélas !

Parmi les péchés la Sainte Vierge a désigné :

la profanation du dimanche par le travail et l'odieuse incompréhension de la Messe ;

le blasphème (37) ;

le mépris de la pénitence ;

l'omission de la prière ;

l'incompréhension de la valeur rédemptrice de la souffrance.

Hélas ! Marie savait que les larmes qu'elle a versées, que son Fils a versées ne toucheraient point le cœur de nombre d'hommes : ils sont restés insensibles et ils ont continué de pécher.

Alors Elle nous avertit des châtements que nous attirons sur nous, sur nos familles, sur nos patries. « La crainte du Seigneur n'est-elle souvent le commencement de la Sagesse ? »

Écoutons ces avertissements de notre Mère : « Si mon peuple ne veut pas se soumettre (c'est-à-dire observer les commandements de Dieu et de son Eglise) je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si lourd et si pesant que je ne puis le retenir ».

Et ce n'est pas pour bénir que ce bras vers nous s'incline, mais bien pour frapper.

(37) Dans une proclamation à ses administrés, en date du 4 octobre 1899, et prescrivant des pénalités contre ceux qui blasphèment sur la voie publique, l'alcade de Sarragosse a écrit : « Le blasphème est un « des vices sociaux qui offensent le plus Dieu, avilissent le plus l'homme et font le plus de tort à la civilisation des peuples ».

Il a écrit encore : « J'ai assez de confiance dans votre bon sens « pour espérer que vous écouterez mes conseils et que vous vous abs-tiendrez d'un délit si révoltant ».

Et il concluait par ce leit-motiv : « Dans l'intérêt du bon renom « de notre ville qui doit être un modèle pour l'esprit religieux et qui « a l'honneur de se trouver sous la protection de Notre-Dame del « Pilar... ».

Et ce bras a frappé et il frappe encore.

« Le blé tombera en poussière quand on le battra » ;

« Les pommes de terre se gâteront ».

« Les noix seront mauvaises ».

« Les raisins pourriront ».

« Les bêtes mangeront la récolte ».

« Les petits enfants, au-dessous de 7 ans, prendront un tremblement et mourront dans les bras de qui les tiendront ».

« Une grande famine.

Et dans des confidences mystérieuses, confiées par les deux voyants au Souverain Pontife PIE IX, Marie a fait des menaces terribles. Seul le Pape en a reçu communication. On sait que, ému et attristé à la lecture du secret, il a dit avec force: « Ah! la France est bien coupable; mais les autres nations le sont aussi, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, toute l'Europe... » (38).

Et trois fois Pie IX répéta: « Pauvre France ! » On conçoit aisément que, ayant aimé notre Pays plus que les autres, que lui ayant accordé plus qu'aux autres, « non fecit taliter omni nationi », Dieu soit plus sévère pour qui Le renie, L'injurie ou ne Le sert pas comme il convient...

Le Saint Père a dit: « Toute l'Europe est coupable », c'est qu'en effet Maximin et Mélanie ont affirmé bien souvent que les menaces et les promesses s'adressaient au monde et non à la seule France (39).

Et comme une bonne mère qui, après avoir tenté d'obtenir la soumission de ses enfants par la menace des châtiments et ne pouvant y réussir, essaie de l'obtenir par la promesse de récompenses

(O Marie, que vous êtes bonne !

A vous notre cœur pour toujours !)

Marie dit aux petits pâtres de la Salette: « S'ils se convertis-

(38) Le 10 Septembre 1876, apparaissant à Estelle FAGUETTE, à PELLEVOISIN (Indre), la Sainte Vierge lui disait avec tristesse: « Et la FRANCE! Que n'ai-je pas fait pour elle! Que d'avertissements et pourtant elle refuse d'entendre! Je ne peux plus retenir mon Fils ».

Et très émue la Sainte Vierge ajouta: « La FRANCE souffrira ».

(39) Voyons maintenant les faits : ils donnent aux paroles de la Sainte Vierge un solennel et terrible commentaire.

D'après les témoignages contemporains, en 1851 et 1852 le blé fut atteint d'une maladie appelée le pictin.

La cherté des vivres fit, de 1854 à 1856, des milliers de victimes.

Dans le bourg de CORPS, la mortalité des enfants fut effrayante en 1847. Sur 1.300 habitants, il y eût 99 décès dont 63 d'enfants.

En 1847, maladie des raisins, l'oïdium.

sent, les pierres et les rochers se changeront en monceaux de blé, et les pommes de terre seront ensemencées par les terres ».

Ces paroles de la Sainte Vierge doivent être prises au sens figuré; elles semblent indiquer que l'abondance sera la récompense de la soumission aux lois divines.



Eviter le péché, c'est le premier devoir que nous devons remplir et que la Sainte Vierge nous a rappelé à LA SALETTE.

Mais il en est un autre.

Lequel ? — Réparer le mal une fois commis, en d'autres termes faire pénitence.

Faire pénitence: ce mot sonne mal à nos oreilles; nous n'aimons pas à l'entendre prononcer et pourtant le Maître, avec force, a redit: « Si vous ne faites pénitence vous périrez tous ».

A LA SALETTE, la Sainte Vierge prêche la pénitence en apparaissant à ses deux petits privilégiés dans un endroit austère et sauvage.

A LOURDES, en 1858, l'Immaculée Marie a redit à Bernadette:

« Pénitence, pénitence, pénitence ! »

A PELLEVOISIN, en 1876, la Mère toute Miséricordieuse, montrant à Estelle FAGUETTE la scapulaire du Sacré-Cœur: « Rien ne me sera plus agréable que de voir cette livrée sur chacun de mes enfants... Qu'ils s'appliquent tous à réparer les outrages que mon Fils reçoit dans le sacrement de son amour ».

A FATIMA, en 1917, Notre-Dame du Rosaire nous a redit qu'il fallait nous repentir de nos fautes passées et montrer ce regret des fautes, cette contrition, par un changement de vie.



Le 3^e devoir que nous rappelle Notre-Dame à LA SALETTE, c'est de prier pour la conversion des pécheurs. Et dans les diverses apparitions qu'Elle fit, à LA SALETTE, à LOURDES, à PELLEVOISIN, Marie « Réconciliatrice des pécheurs », n'a cessé de rappeler ce devoir de la charité.

A LA SALETTE, Elle nous donne l'exemple. Sans cesse Elle intercède pour ses enfants. « Je suis chargée, dit-Elle, de prier sans cesse pour vous ».

A LOURDES, à Bernadette: « Vous prierez pour les pécheurs... Vous baiserez la terre pour les pécheurs ».

A PELLEVOISIN: « Je suis venue particulièrement pour la conversion des pécheurs ».



Les paroles que, à LA SALETTE, prononça la Vierge Marie,

nous montrent d'une manière péremptoire sa puissance d'intercession. Comme Jésus que l'Eglise représente « semper interpellans pro nobis », divin Médiateur entre Dieu et les hommes, sa Mère, Elle aussi, intercède pour nous. « Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de Le prier sans cesse pour vous... ».

Et cette intercession de notre Mère est puissante sur le cœur de son Fils. Durant sa vie mortelle Jésus lui obéissait (« Il leur était soumis »). Et maintenant au ciel Il continue à faire sa volonté. « Que voulez-vous ma Mère? Est-il chose que je puisse vous refuser ? »

Aux noces de CANA s'est révélée la puissance de la prière de Marie. Ce que Jésus peut par sa nature, parce que Fils de Dieu, Marie le peut par sa supplication. Confiance donc grande, immense à Marie !

Souvenez-vous, disait Saint Bernard, que l'on n'a jamais ouï dire que quelqu'un ait invoqué Marie et n'ait pas été exaucé...

Mais d'autre part, Dieu, qui nous créa sans nous, ne nous sauvera pas sans nous. Ainsi Marie, trésorière de toutes les grâces, ne nous les obtiendra de son Fils (et ceci est très important) que si nous-mêmes les demandons tout d'abord.

Aide toi et le ciel t'aidera !

Demandez et... vous recevrez !

Mais hélas! dans le monde il en est peu qui prient.

« Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis « chargée de Le prier sans cesse pour vous; et vous autres, vous « n'en faites pas cas ». (Vous ne priez pas).

Et cette invite à prier, Marie n'a cessé de le faire comme nous le voyons au cours des apparitions qui eurent lieu soit à LOURDES, soit à PONTMAIN, soit à PELLEVOISIN, soit à FATIMA.

A LOURDES, Elle a dit à Bernadette: « Vous prierez... ».

A PONTMAIN: « Mais priez, mes enfants, mon Fils vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher ».

A PELLEVOISIN: « Depuis longtemps les trésors de mon Fils sont ouverts. Qu'ils prient ». Et deux fois Elle refait cette invite.

A FATIMA, Elle demande de prier... par le rosaire.

Prier, c'est le bonheur !

Une âme confiante,

Humble et persévérante,

Obtient tout du Seigneur.

Prier, c'est le bonheur !

Celui qui toujours prie,

De l'éternelle vie

Sera le possesseur.

**

Enfin, sur la Montagne de la Salette, le pèlerin acquiert ou accroît en lui la confiance en la Reine du ciel.

A l'un des exercices du soir, le Père Supérieur a accoutumé de lire à l'assistance les intentions qui lui ont été recommandées au cours des pèlerinages. Ces intentions sont l'appel confiant des enfants à leur Mère, qu'ils savent Toute-Puissante et Toute-Bonne. Et c'est parce qu'ils savent que la Vierge Marie est cela qu'ils Lui exposent simplement, comme des enfants, avec naïveté parfois, leurs doléances, leurs besoins.

Certains Lui demandent des grâces temporelles, l'Eglise ne L'appelle-t-elle pas « Santé des Infirmes » ?; d'autres Lui demandent des grâces spirituelles, elles sont les plus importantes, l'Eglise ne L'appelle-t-elle pas « Consolatrice des Affligés », « Refuge des pécheurs » ?

Parmi les intentions que nous-même avons portées à la Salette et qui nous avaient été confiées, nous avons lu avec édification :

« O ma Mère, donnez à ma fille la santé ! »

« O Marie, guérissez mes yeux ! »

« O Marie, je Vous demande la grâce de ne plus souffrir des jambes ».

« O Marie, guérissez-moi, si toutefois Vous le jugez utile ».

« O Marie, mettez la paix dans une famille divisée ».

« O Marie, obtenez-moi de Votre Fils la grâce que mon mari ne boive plus ».

« O ma Mère, vous êtes la bonté même, convertissez mon mari ».

« Bonne Mère du ciel, j'ai confiance en Vous, je sollicite de Votre Bonté la conversion de plusieurs pécheurs et la guérison d'une personne qui, à la suite d'une atteinte, est devenue aveugle. Si Vous ne pouvez exaucer parfaitement ma demande et lui rendre la vue, au moins faites qu'il y ait une petite amélioration ».

« O Marie, je Vous prie de veiller sur mon neveu afin qu'il soit un bon et saint prêtre ».

« O Marie, je Vous supplie, accordez-moi cette faveur que mon neveu soit attiré vers le sacerdoce ».

« Je Vous confie, ô ma Mère, l'avenir de deux jeunes gens ».

« Nous sommes bien indignes d'obtenir Vos faveurs, mais nous Vous aimons et avons confiance en Vous ».

Et aux prières de ses enfants, Marie a répondu par des faveurs; Toute-Puissante, Elle est aussi Toute-Bonne.

Nous en avons eu la preuve en parcourant la basilique de Notre-Dame. Les murailles sont tapissées de cœurs d'or et d'argent; à la voûte sont appendues de multiples bannières offertes par des villes, des groupements; aux colonnes sont fixés les drapeaux de diverses nations; nous en avons eu la preuve, surtout en parcourant la chapelle de l'Immaculée Conception qui se trouve au fond de

l'abside et en lisant les inscriptions gravées en lettres d'or sur les ex-voto y apposés.

L'autel, édifié en la chapelle de l'Immaculée ainsi que la statue qui le surmonte, sont de marbre blanc. L'autel est un ex-voto princier. Il a été offert en 1856 par Henri de Bourbon, comte de Chambord et sa femme Marie-Thérèse: « H. et M.-T. conjuges, grati, posuerunt anno MDCCCLVI ». Henri et Marie-Thérèse, époux, reconnaissants ont érigé cet autel en l'année 1856 ». La statue a été offerte par M. le Comte de Boigne de Chambéry et bénite par Pie IX lui-même.

Et sur tous les ex-voto nous retrouvons les mots: « Merci ». « Reconnaissance ». « Action de Grâce ». Relevons toutefois, et pour l'édification des lecteurs, certaines inscriptions :

« J'ai invoqué Marie, réconciliatrice des pécheurs, et Elle m'a exaucée ».

« Reconnaissance à Marie, en souvenir de la bataille de Gravelotte, 14 Août 1870 ».

« Gloire à Marie. Louis Roque, garde-mobile pendant la guerre de 1870. Voué par ses parents à Notre-Dame de la Salette, a été miraculeusement protégé par Elle. Lyon ».

« Reconnaissance, amour et dévouement à Notre-Dame de la Salette, pour la guérison inespérée de mon fils. 1874 ».

« A Notre-Dame de la Salette, les sœurs de Saint Charles de Lyon reconnaissantes. Guérison sur la Sainte Montagne de Mère Sainte Fébronie ».

« Un père et une mère reconnaissants de la guérison de leur fils et de leur fille. Montpellier ».

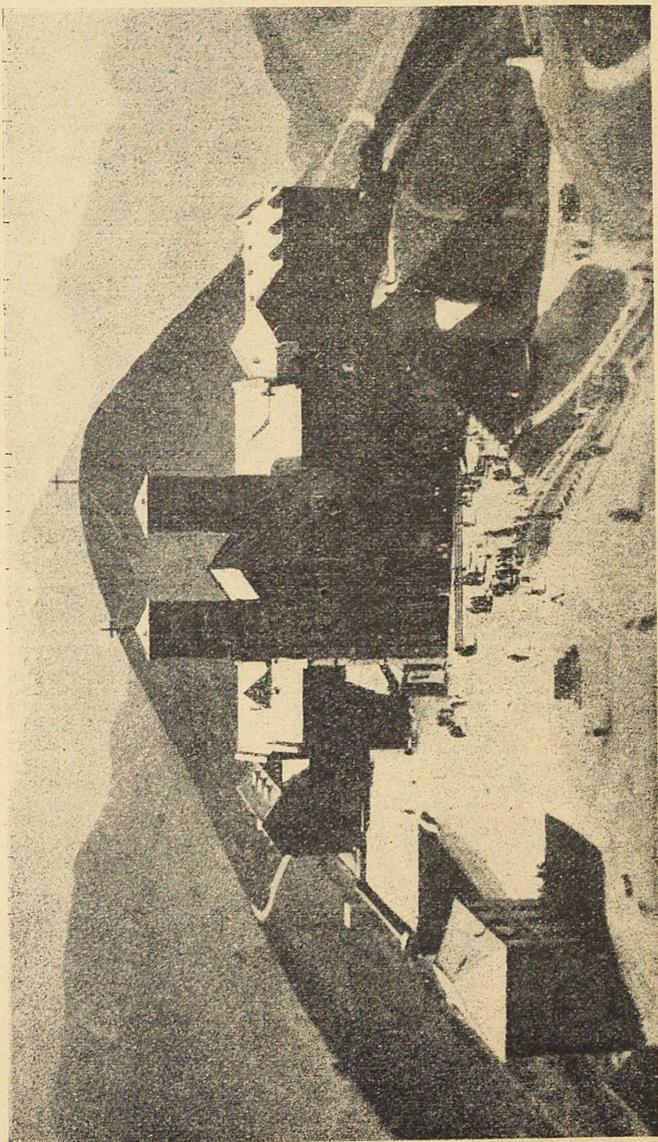
« Notre unique enfant, Marie-Thérèse, était perdue. La Bonne Vierge de la Salette l'a guérie. Que cette Bonne Mère reçoive ce témoignage de notre reconnaissance et qu'Elle nous garde toujours! Epoux D. ».

« Action de grâces à notre Mère pour visible protection sur notre monastère ! 1870-1871 ».

« Amour, reconnaissance, abandon à Notre-Dame de la Salette. Daignez, Mère de Miséricorde, nous protéger ici-bas et nous réunir tous au ciel pour Vous bénir et Vous glorifier à jamais ».

« Notre-Dame de la Salette, ayez pitié de ceux qui ne sont plus et de ceux qui restent ».

« Bonne Mère, vous m'avez associée à vos douleurs ici-bas, associez-moi à vos joies au ciel, avec tous les miens ».



LA BASILIQUE

Les Sanctuaires

LE LIEU LE PLUS AUGUSTE

Avant que de dire l'occupation des pèlerins sur la Sainte Montagne, il est nécessaire d'indiquer les lieux où se déroulent les exercices et cérémonies.

Pour qui montent à LA SALETTE le lieu le plus auguste est sans nul doute la bande de terrain gazonné, entourée d'une grille en fer forgé. Cette bande de terrain serpente depuis le fond du vallon où coule la SEZIA jusque sur le terre-plein de la basilique. C'est l'itinéraire que suivit « la Belle Dame » lors de son apparition à Maximin et Mélanie.

Sur cette bande de terrain ont été édifiés trois groupes de statues.

A l'endroit même, où la Sainte Vierge est apparue, assise sur le rocher, la tête dans les mains et pleurant, a été placé le premier groupe; il est formé des statues de la Vierge en pleurs et des deux enfants regardant étonnés. C'est auprès de la statue de la Vierge en pleurs que se trouve la fontaine dite miraculeuse (40).

L'eau ne coulait qu'au moment des grandes pluies et à la fonte des neiges. Depuis septembre 1846, depuis que la Vierge Marie s'est

(40) Il est à remarquer que, dans nombre d'apparitions de notre Mère du ciel à ses enfants de la terre, il y a le jaillissement d'une fontaine.

Cette fontaine est utilisée par Elle pour nous accorder ses faveurs.

Que de guérisons, à LA SALETTE, ont été obtenues par l'usage de l'eau qui coule près de la statue de la Vierge Dolente ! Les eaux qui coulent d'une fontaine ne sont-elles pas l'image des faveurs que Marie obtient de son Fils et que, dispensatrice des grâces, Elle répand sur son peuple !

A LOURDES, sous les doigts de Bernadette, l'eau jaillit du rocher que lui indiqua l'Immaculée.

*Fontaine de vie,
Qui peut, désormais,
De ton eau bénie
Compter les bienfaits !*

A LIESSE, la fontaine près de laquelle a été déposée la statue de la Sainte Vierge (que des anges apportèrent du ciel aux trois fils du comte d'EPPE) devint miraculeuse.

A FATIMA, l'eau jaillit en un terrain calcaire et en un endroit où, plusieurs kilomètres à la ronde, jamais l'on n'a pu trouver la plus petite source : et depuis cette eau est devenue instrument de cures merveilleuses.

assise tout auprès, l'eau ne cesse de couler. Des miracles se sont produits après usage de cette eau (41).

Les deux fontaines, le bassin où s'abreuvaient les bêtes et la fontaine des hommes ont été captées et l'eau est recueillie à l'usage de l'hôtellerie.

Un deuxième groupe de statues se trouve à deux mètres environ du premier groupe: il met sous les yeux du pèlerin la Mère de Dieu conversant avec les petits pâtres.

Un troisième groupe, sur le terre-plein de la basilique représente Marie s'élevant au ciel tandis que les enfants regardent étonnés et ravis. On appelle la Vierge de ce troisième groupe la Vierge de l'Assomption.

Ces statues sont en bronze, un peu plus grandes qu'au naturel. Elles ont été fondues au CREUSOT. Elles ont été offertes par le

(41) La première bénéficiaire de l'eau miraculeuse fut la cousine de Maximin: Mélanie CALVAT. Rafraichissant à cette fontaine ses yeux malades elle sentit subitement ses douleurs soulagées et bientôt elle fut guérie.

Citons les premiers cas de guérison :

Antoinette BOLLENAT, d'AVALLON (tumeur squirreuse de l'abdomen, 21 nov. 1847).

L'abbé MARTI, clerc-minoré du Grand Séminaire de VERDUN (rhumatisme articulaire, sciatique et atrophie d'une jambe raccourcie, 1^{er} avril 1849).

Mme BONNET née BIBARD, de SAINT-MARTIN DE RE (Myélite ou paraplégie organique, 19 sept. 1854).

Sœur Marie-François de SALES, à la Visitation de Sainte Marie de RENNES(hypertrophie du cœur, 27 mars 1849).

Mélanie ALBRIEUX, de MONTPASCAL (Savoie), (gastro-entérite avec affection nerveuse générale, 8 septembre 1853).

Mme BODET, de la TESSOUALE (Maine-et-Loire) (paralysie presque générale et permanente avec lésion du cerveau, 8 Août 1854).

Les trois premières guérisons ont été jugées canoniquement et l'Eglise a conclu qu'il y avait miracles.

Depuis 1846 nombre d'autres guérisons ont été constatées.

M. Jacques Michel PERRIN, frère et auxiliaire de M. le Curé de LA SALETTE, écrivait: « Nous pouvons, les pièces en mains, attester que 250 guérisons ont été obtenues par l'invocation de Notre-Dame de LA SALETTE ».

Du reste les ex-votos appendus sur les murailles de la basilique le prouvent d'une manière péremptoire.

Mais il est un plus grand miracle que la guérison des corps, c'est celle des âmes. Or qui dira le nombre de pécheurs ressuscités à la vie de la grâce !

En moins d'une année les environs de la Sainte Montagne ont été transformés. Dans le chapitre précédent nous avons parlé de la petite ville de CORPS où la conversion fut radicale et totale.

Notre-Dame de LA SALETTE, partout où Elle a été invoquée, a justifié son titre de « Réconciliatrice des pécheurs »; mais c'est surtout sur la Sainte Montagne. « Ah! s'écriait un missionnaire qui avait fait un long séjour au Sanctuaire, si les confessionnaux pouvaient parler! »

Comte Narcisse de PENALVER, de BARCELONE et ont coûté la somme de 35 mille francs.

Dans la bande de terrain gazonné, où se trouvent les trois groupes de statues, un chemin de croix a été érigé. Les croix sont en fonte, ornées de médaillons de bronze représentant les stations de la voie douloureuse.

Nous regrettons que la grille qui enserme les statues les enserme de si près et soit si haute car surtout la statue de la Vierge en pleurs est bien cachée. Pourtant Notre-Dame de LA SALETTE est moins Celle qui s'élève au ciel que Celle qui pleure le péché. Et cette statue est si impressionnante...

LA BASILIQUE

La basilique a été édiflée sur le petit plateau qui se trouve entre le PLANEAU et les BAISSSES et appelé pour cette raison SOUS-LES-BAISSSES.

La première pierre a été posée le 25 Mai 1852 par Mgr CHATROUSSE, évêque de VALENCE, délégué par Mgr de BRUILLARD, évêque de Grenoble. Assistaient à la cérémonie 100 prêtres et 15 mille fidèles.

L'architecte était M. BERRUYER, de LYON, élève de VIOLLET-LE-DUC.

Le 19 Septembre 1854, 8^e anniversaire de l'apparition, le Chœur de l'église était achevé et utilisé pour les cérémonies. L'église fut terminée en 1865.

Par un bref daté du 8 Avril 1879, le Pape Léon XIII érigeait le sanctuaire de Notre-Dame de la Salette en basilique mineure.

Le 20 Août 1879, l'église était consacrée. Le lendemain 21, délégué par le Souverain Pontife, le Cardinal GUILBERT, archevêque de PARIS, devant 15 mille pèlerins, plaçait sur la tête de la Vierge la couronne d'or.

En 1894 on ajouta à l'édifice de petites chapelles latérales, pourvues d'un autel et d'un confessionnal.

Telle est l'histoire de la basilique actuelle de LA SALETTE.

La basilique est de style romano-byzantin. Elle comprend cinq nefs et sept travées et mesure 45 mètres de long sur 22 de large. Dix chapelles, comme nous l'avons écrit plus haut, ont été ajoutées en 1894.

Le maître-autel, de marbre de CARRARE, est dû au chevalier CARIMINI. Un des bas-reliefs représente Marie retenant le bras de son Fils, prêt à déverser sur le monde coupable la coupe des châtements.

L'autel est surmonté de la statue de la Vierge Marie; c'est elle qui fut couronnée en août 1879.

Au fond de l'abside, l'autel en marbre de CARRARE est un

ex-voto princier. Il a été offert à Notre-Dame par le comte et la comtesse de CHAMBORD.

La chaire a été offerte par la BELGIQUE et inaugurée le 19 Octobre 1867.

Et voici ce qu'on lit sur la liste de souscriptions conservée dans les archives du sanctuaire.

« Ce monument est un don de l'épiscopat et des catholiques
« belges: qu'il soit envers Marie, notre Mère, un acte d'amour et
« de reconnaissance; qu'il demeure à jamais dans son sanctuaire
« pour y être comme une prière continuelle. Que les pèlerins, grou-
« pés autour de cette chaire, pour y recevoir la foi, l'espérance et
« l'amour, intercèdent auprès de la Reine des Cieux pour un peuple
« qui aime L'appeler sa Mère, afin que par Elle, il conserve tou-
« jours, malgré les efforts tentés pour les lui ravir, la foi vive,
« l'espérance inébranlable et l'amour généreux pour son Dieu ! »

L'orgue est du facteur GHYS; il est un des meilleurs du DAUPHINE. Il a été placé en 1880 et inauguré le 19 septembre de cette même année.

Dans la muraille de l'abside ont été creusées deux niches qui contiennent le cœur de Mgr Philibert de BRUILLARD et les cœurs de Maximin et du comte de PENALVER.

Ces deux niches sont recouvertes d'une plaque de marbre noir où se lisent des inscriptions en latin. Nous les donnons ici en français :

A Dieu très bon et très grand.

L'Illustrissime et révérendissime

Mgr Philibert de BRUILLARD

Evêque de GRENOBLE,

Fondateur de ce saint édifice

Voulut en mourant faire déposer ici

Son cœur,

En témoignage éternel de son amour

Pour la Bienheureuse Vierge Marie de LA SALETTE.

Digne de vivre dans la mémoire

De tous les gens de bien ;

Il mourut le 15 Décembre 1860

A l'âge de 95 ans.

Les missionnaires de LA SALETTE,
Pleins de vénération et de reconnaissance,
Lui ont élevé ce monument.

Sur la plaque de marbre qui recouvre la niche où sont déposés les cœurs de Maximin et du comte de PENALVER, nous avons lu :

Ici reposent

Conformément à leurs dernières volontés

Le cœur de Maximin GIRAUD,

Berger de LA SALETTE,

Décédé à CORPS le 1^{er} Mars 1875.

Et le cœur de son ami

Le comte Narcisse de PENALVER,

Insigne bienfaiteur du Pèlerinage,

Donateur des groupes de l'Apparition.

Décédé à BARCELONE le 20 Janvier 1881

QUOMODO IN VITA SUA DILEXERUNT SE ITA ET IN MORTE
NON SUNT SEPARATI (42)

Nous ne quitterons pas la basilique sans visiter le trésor de la sacristie.

Et dans un reliquaire, nous avons vu un morceau de la pierre sur laquelle était assise la Belle Dame apparue aux petits pères.

Dans le coffre-fort de la sacristie on conserve, outre les calices et les ciboires dont quelques-uns sont de belles pièces d'orfèvrerie, la couronne d'or, ornée de pierres précieuses qui fut posée sur la tête de la Vierge au jour du couronnement; un ostensor d'une richesse...; le chapelet de Maximin; des croix de la Légion d'honneur, des médailles militaires; l'épée du général de SONIS, de LAMORICIERE et de NAPOLEON III ; un missel très richement relié, orné d'émaux et peint sur tranche (la peinture sur tranche a demandé 3 ans de travail).

LE CIMETIERE

Sur le versant de la montagne des BAISSSES, et face à la Basilique, a été édifiée une chapelle dédiée aux archanges St Michel, St Gabriel et St Raphaël. Une peinture murale, au-dessus de l'autel, les représente.

C'est devant cette chapelle qu'ont été inhumées un certain nombre de personnes, de LA SALETTE ou d'ailleurs (elles sont au nombre de 28).

Sur les croix de bois ou de pierre nous avons relevé les noms suivants :

« Une enfant de Marie, Sophie DUSSERT, 1865 ».

« Jeanne DUCREST, en religion Sœur Saint Vincent de Paul. Mars 1924 ».

« Religieuse de la Providence de GRENOBLE, Juillet 1870 ».

(42) Comme ils se sont aimés durant leur vie, ainsi, dans la mort, ils n'ont pas été séparés.

Près de la chapelle, se trouve la sépulture des Missionnaires de LA SALETTE. Nous avons lu les noms suivants :

« Pierre DENAY, missionnaire de Notre-Dame de LA SALETTE, 1857 ».

« Pierre-Michel ARCHIER, supérieur, décédé en janvier 1899 ».

« Louis-Marie TARDIF de MOIDREY, missionnaire apostolique, chanoine de METZ, septembre 1879 ».

« Sylvain-Marie GIRAUD, supérieur, décédé le 22 Août 1885 ».

« Etienne CRUVEILLER, supérieur général des missionnaires, décédé le 15 novembre 1945 ».

Et devant ces tombes, nous avons récité un De profundis.



La cause de béatification du R.P. Sylvain-Marie Giraud a été introduite en cour de Rome.



A proximité du lieu de l'apparition, se trouve une statue de Sainte PHILOMENE.

La sainte martyre montre de la main la Vierge en pleurs et semble inviter à aller La prier.

La statue de Sainte PHILOMENE est en bronze. Elle a été édifiée en souvenir du premier pèlerinage national, pèlerinage de réparation, organisé et dirigé par les R.P. Augustins de l'Assomption (20-22 Août 1872).



LES MISSIONNAIRES DE LA SALETTE

Pour garder les lieux bénis où Marie se montra aux jeunes pâtres, pour garder et entretenir les sanctuaires, pour diriger les pèlerinages qui sans doute viendraient se recueillir et prier sur la Sainte Montagne, Mgr de BRUILLARD fonda en 1852 une société de missionnaires, « les Missionnaires de LA SALETTE ».

Ils furent d'abord 5 membres et voici leurs noms: les R.P. SIBILLAT, BIERNOND, DENAZ, BONVALLET, ARCHIER. C'étaient des prêtres du diocèse, pieux, ardents et dévoués. Mais il leur manquait une formation spéciale pour cette spéciale et importante fonction d'organisateur, de directeur de pèlerinages.

L'évêque pensait que ces prêtres, vivant en communauté, bénéficieraient des grands avantages que procure l'union, pour leur propre sanctification, pour la distribution du travail à faire, et pour le bon rendement du travail de tous.

De plus, dans la mauvaise saison, le séjour sur ces sommets glacés nécessitait un roulement; même les robustes tempéraments ne pouvaient résister aux variations brusques de la température comme on le rencontre sur les montagnes. Une communauté pourrait avoir une maison près du sanctuaire et une seconde (celle-ci

en une autre ville) lieu de préparation à leur mission pour les uns, lieu de repos pour les autres.

De plus, après quelques jours de cette vie sur la montagne, beaucoup rentraient dans le clergé paroissial.

Il fallait assurer la pérennité de l'œuvre des pèlerinages.

En 1856 le R.P. GIRAUD fut nommé supérieur général. Le 10 février 1872, Mgr FAVA, évêque de GRENOBLE, érigea en congrégation la communauté des Pères de LA SALETTE.

Actuellement, cette congrégation réunit 1.200 membres, prêtres et frères coadjuteurs. (43)

Elle possède une école apostolique, ou Juvénat, à CUCE, près de Rennes et à CORPS; un noviciat à NOIRETABLE (Loire) où le futur religieux passe un an. Au scolasticat de TOURNAI, où il séjourne ensuite, le futur religieux fait deux années de philosophie et quatre années de théologie.

Le supérieur général de la Congrégation, le R.P. CRUVEILLER, est mort il y a un an (15 Novembre 1945). Il n'a pas encore été remplacé. Mais le R. P. SORREL, vicaire général, assume pour l'instant les fonctions de supérieur.

Jusqu'en 1852 les Pères, desservant le sanctuaire, habitaient en de précaires cabanes, exposés aux intempéries des saisons et au froid particulièrement vif le soir et en tout temps. Ils ne pouvaient continuer de vivre ainsi. Il fallait les loger en une maison plus convenable.

Mgr de BRUILLARD prit l'initiative de cette construction. En même temps que Mgr de VALENCE, délégué par lui, bénissait la première pierre de la basilique, il bénissait la première pierre de l'habitation des Pères et de l'hôtellerie pour les pèlerins. (Mai 1852). L'habitation des Pères fut achevée en juillet 1853.

L'HOTELLERIE

Pour recevoir les pèlerins il fallait bâtir une hôtellerie car à cette hauteur il n'est ni café, ni restaurant, ni hôtel.

(43) Les Pères de LA SALETTE sont groupés en 6 provinces.

Province de FRANCE à laquelle est rattachée l'île de MADAGASCAR.

Province de SUISSE et d'ANGOLA.

Province des ETATS-UNIS et de BIRMANIE.

Province FRANCO-CANADIENNE.

Province du BRESIL.

Province de POLOGNE et d'ARGENTINE. Au moment des persécutions les Pères Polonais (ils étaient 41) se retirèrent en ARGENTINE.

Les Pères ont encore des maisons en ITALIE et en ANGLETERRE.

Les Pères de LA SALETTE prêchent des missions et des retraites; au besoin dirigent des paroisses. Quelques-uns vont évangéliser les peuples sauvages.

L'hôtellerie, qui existe actuellement, est double. Il y a une hôtellerie pour les hommes et une pour les dames. Seuls les repas sont pris en commun.

D'après les renseignements que nous avons recueillis, il y a actuellement 870 lits.

Cinq salles à manger reçoivent les pèlerins en groupe.

Deux salles reçoivent les isolés.

Le personnel de l'hôtellerie comprend 120 personnes (religieuses, hommes, femmes et jeunes filles). Chez toutes le pèlerin a trouvé rapidité dans le service, serviabilité, amabilité et c'est le sourire aux lèvres qu'elles remplissent leur besogne.

Les religieuses affectées à l'hôtellerie se nomment « Sœurs Réparatrices de LA SALETTE ». Leur ordre a été fondé par Mgr Fava, évêque de Grenoble.

Les Sœurs Réparatrices sont distinctes des Sœurs Missionnaires de la Salette (Fondateur: le R. P. Crozet), des Sœurs du Tiers-Ordre de Notre-Dame de la Salette et des Sœurs de la Montagne (Fondateur : le R.P. Giraud).

Une Journée de Pèlerin

En raison du froid excessif qui sévit sur la montagne et de la neige qui la couvre une grande partie de l'année, les pèlerinages sur la Sainte Montagne ne peuvent avoir lieu que de juin à septembre.

Le nombre de pèlerins, chaque année, est d'environ 30 mille. Cette année 1946, et en raison du centenaire de l'apparition, le chiffre des pèlerinages a été plus important et partant le chiffre des pèlerins, venus de partout, plus important.

En notre pèlerinage de CAMBRAI l'on comptait 112 pèlerins, y compris les 30 jeunes scouts (44) amenés ici par l'abbé Robert LEFEBVRE, aumônier des collèges.

Huit prêtres se trouvaient parmi les pèlerins: MM. les Chanoines POLLET, doyen de ST-GERY, directeur du pèlerinage; et GLORIEUX, sous-directeur; MM. les abbés LEFEBVRE, aumônier des collèges; DUDANT, curé de ST ROCH; VERRIER, professeur à l'Institution ST JEAN de DOUAI; LORRIAUX, religieux salésien; JEAN, vicaire à MARCHIENNES et nous-même.

Arrivés sur la Sainte Montagne le dimanche 4 Août, au soir, nous en sommes descendus le mercredi 7 au matin.

Nous avons trouvé sur la Sainte Montagne un important pèlerinage suisse, diocèse de SAINT-GALL, conduit par l'évêque. Le 4, au matin, ils ont érigé une croix sur le GARGAS et l'évêque y célébra la Sainte Messe.

Des pèlerins d'autres régions se trouvaient avec nous sur la Sainte Montagne de telle sorte que l'on a pu évaluer le nombre des pèlerins de mille à douze cents.

Le 6 sont arrivés des pèlerins espagnols. Et de suite ils nous ont édifiés par leur foi ardente et démonstrative.

Pour des journées bien employées elles furent des journées bien employées celles que nous passâmes sur la Sainte Montagne.

Organisés de main de maître par les Pères Missionnaires de LA SALETTE, les exercices succédaient aux exercices toujours plus prenants, les cérémonies succédaient aux cérémonies toujours plus belles.

44) Ces jeunes cambrésiens du foyer du collégien « le trèfle blanc » campaient dans le massif de TAILLEFER, près du lac de LAFFREY, accompagnés de leur aumônier, M. l'abbé LEFEBVRE. Ils sont venus saluer la Vierge de LA SALETTE et, durant leur séjour sur la Sainte Montagne, ils nous ont édifiés par leur allant, leur gaieté et leur piété.

Et ces exercices étaient suivis par la totalité des pèlerins; à ces cérémonies personne ne manquait.

Chaque fois que l'exercice se faisait à la basilique celle-ci était bondée et il eût été difficile de trouver une place libre. Et toute cette foule chantait, priait. Le recueillement était complet.

Amis lecteurs, suivons maintenant les pèlerins.

Les exercices et cérémonies furent les mêmes en ces deux jours de pèlerinage.

Il est 7 heures 30: la cloche sonne appelant à la Messe. C'est le premier exercice de la journée.

La messe est dialoguée, en ce sens que tous les fidèles, faisant office d'enfants de chœur, répondent au célébrant. La Messe est vraiment la prière des prêtres et des fidèles, le sacrifice du prêtre et des fidèles « *metum ac vestrum sacrificium* ».

La communion est très nombreuse et, en voyant l'attitude de tous, l'on peut la dire fervente.

Et tandis que de la table sainte s'éloignent les pèlerins, les chants s'élèvent à Dieu.

Accompagnés à l'orgue et soutenus par un choral composé des Pères de LA SALETTE et de leurs novices, ces chants nous ont paru toujours très beaux... chants liturgiques en pur grégorien et cantiques populaires.

« Vierge de LA SALETTE,
« Tous nos cœurs sont à vous ;
« En ce saint jour de fête,
« Du ciel bénissez-nous ! »

9. heures. Cette fois tous les pèlerins sont groupés devant les statues de la Mère de Dieu. Sur le lieu même où Celle-ci est apparue à Maximin et Mélanie, à cette foule curieuse de connaître mieux tous les détails de la célèbre visite, un religieux refait l'histoire des événements du 19 septembre 1846. Récit, on le comprend aisément, extrêmement intéressant et captivant.

La grand'Messe suit immédiatement. M. le Chanoine POLLET, doyen de SAINT-GERY et directeur de notre train de pèlerinage, eut le privilège de la chanter une fois. Il avait été à la peine dans l'organisation du pèlerinage, il était bien juste qu'il fût à l'honneur.

Les sermons de la journée furent donnés par le R. P. MAURIN, prédicateur diocésain de MONTPELLIER, et, comme bien l'on pense, le sujet traité fut le fait de LA SALETTE. Le lendemain, étant le jour de l'adoration, les prédications furent données sur la Divine Eucharistie.

Dévotion à Marie,

dévotion à Jésus-Eucharistie

ce sont bien les dévotions de tout bon chrétien et à plus forte raison d'un pèlerin de LA SALETTE.

La Sainte Messe est suivie, au premier jour de notre pèlerinage, de la procession du Saint Sacrement sur les flancs de la Montagne du GARGAS. Le lendemain, en raison de la fête de l'adoration, la procession n'eut pas lieu. La procession eucharistique fut vraiment belle, émouvante et recueillie. Après la croix suivaient deux par deux les pèlerins, priant et chantant; nous avons écrit: « tous les pèlerins », car à LA SALETTE il n'y a pas de curieux sur les à-côtés, comme hélas! il en est trop souvent chez nous lors des processions.

Le chant du Lauda Jérusalem et du Lauda Sion alternait avec le chant du cantique « Parle, commande, règne » et « Loué soit à tout instant ».

Et ce qui, pour nous qui l'entendions pour la première fois, fut un émerveillement: alternant avec le chant des solistes et la reprise du chœur accompagné à l'orgue et amplifié par les hauts-parleurs, le carillon aux dix cloches se faisait entendre.

A la suite du Saint Sacrement s'avançaient 40 prêtres, les Missionnaires de LA SALETTE et les prêtres pèlerins. On remarquait au milieu d'eux un vieillard à la longue barbe blanche et à la chevelure blanche: Mgr Jean LALANNE, exarque de SIDON et archimandrite de CHALCIS.

Nous avons assisté à de nombreuses processions eucharistiques: il faut l'avouer, rarement nous avons trouvé chez les assistants tel silence, tel recueillement, telle piété.

Là-haut, à 1.800 mètres d'altitude, au milieu d'un cirque de montagnes élevées, loin des bruits de la terre et des agitations du monde, que le recueillement est plus facile, que l'on se sent plus près de Dieu.

« ô montagne chérie
Heureux séjour de paix et de ferveur ».

14 heures : 3^e réunion à la basilique... Le premier jour du pèlerinage: récitation du chapelet, avec chants et méditation des mystères. Le 2^e jour: récitation du chapelet et chant des vêpres.

18 heures: pour la 4^e fois les cloches convoquent les pèlerins... à la récitation du 2^e et 3^e chapelet commenté, suivie d'une instruction.

20 heures 15: Pour la 5^e et dernière fois, les cloches nous appellent. Le chant des complies, la procession aux flambeaux seront les derniers exercices de journées bien employées.

Comme pour la procession du Saint-Sacrement la procession du soir, en l'honneur de Marie, suit les lacets tracés sur les flancs du Gargas. Deux par deux, un cierge à la main, les pèlerins de Cambrai et d'ailleurs y prennent part.

C'est un cri d'amour à notre Mère du ciel :

« Ave Maria », chante le chœur.

« Ave Maria », reprennent les pèlerins.

« Ave Maria », sonne gaiement le carillon.

Et la cérémonie prend fin devant la Vierge dite de l'Assomption, par le chant et la récitation de l'Angelus.

Et quand le prêtre qui préside la cérémonie a achevé la prière : « Répandez, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la parole de l'ange, l'incarnation de Jésus votre Fils, nous arrivions par les mérites de sa passion et de sa croix, à la gloire de sa résurrection », toutes les cloches de la basilique, le carillon sonnent allègrement et à toute volée.

Et dans le calme de la nuit et au milieu de ces montagnes quelle plus belle fin de journée.

Oh! oui, vraiment, elles sont bien employées les journées de LA SALETTE.

**

Durant les courts instants que leur laisse l'assistance aux exercices du pèlerinage, que font donc les pèlerins de LA SALETTE ?

Agenouillés devant la Vierge en pleurs, les uns (et c'est le grand nombre) Lui exposent leurs besoins, répandent leurs prières et Lui disent leur amour. D'autres font le chemin de la croix, unissant au souvenir de Jésus traînant péniblement l'instrument de son supplice sur le chemin du Calvaire, le souvenir de sa Mère, la Vierge des douleurs, souffrant en son cœur les peines, les angoisses, les douleurs de son Fils bien aimé.

Les pèlerins ne sont pas, ne doivent pas être des touristes; néanmoins, quelques promenades agréables et faciles s'offrent à eux. Le devoir d'assister aux exercices du pèlerinage étant rempli, il n'y a aucun mal à ce qu'ils fassent ces petites excursions, ces promenades. Ce fut le cas de tous nos pèlerins.

L'ascension du PLANEAU et du GARGAS est une de ces excursions agréables et faciles.

Le Mont PLANEAU (1.804 m.) est situé derrière le chevet de la basilique. Il est surmonté d'une grande croix de fer, portant le marteau et la tenaille.

L'ascension du GARGAS est réservée aux plus audacieux, car il est haut de 2.213 mètres. C'est au sommet de cette montagne que fut érigée une croix, le jour de notre arrivée à LA SALETTE. Cette croix fut transportée par un groupe de novices de la congrégation; elle avait été offerte par le diocèse de SAINT-GALL (Suisse).

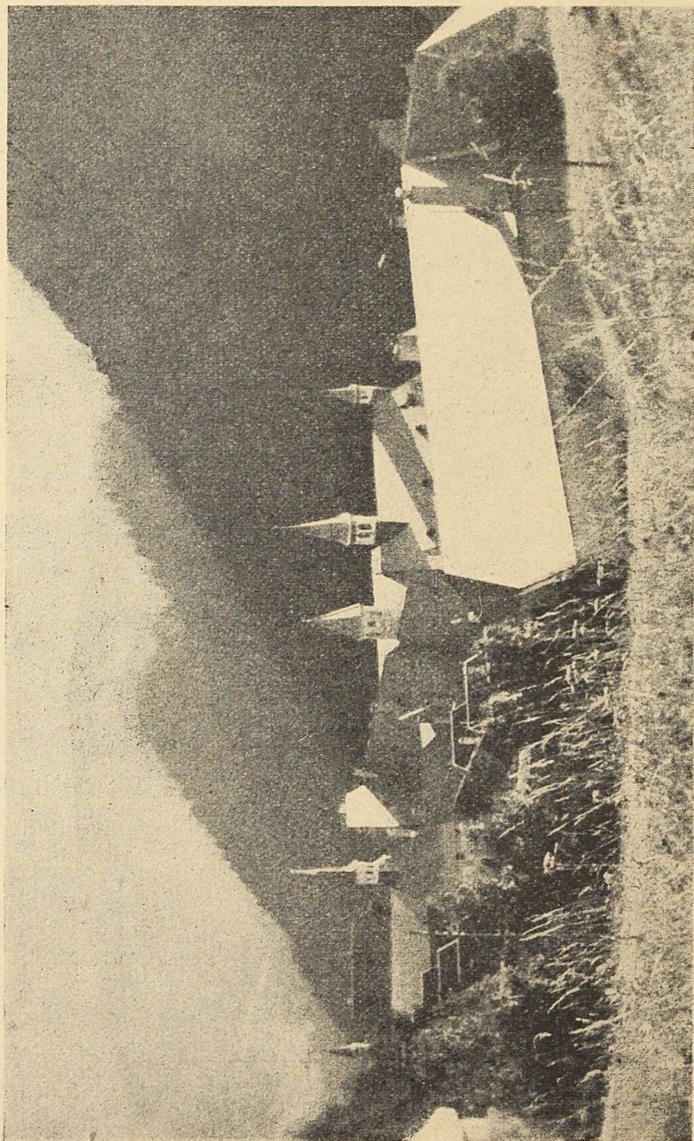
Du PLANEAU et surtout du GARGAS, l'on jouit d'une remarquable vue panoramique.

Au sommet de cette montagne une table d'orientation rend le tour d'horizon intéressant et instructif.

M. le Chanoine GLORIEUX, qui fit l'ascension de cette dernière montagne avec un groupe de cambrésiens, eût l'heureuse idée, sur cette hauteur, de chanter avec ces derniers le cantique angélique, le Gloria in excelsis. Vraiment ce chant était de circonstance.

D'autres pèlerins enfin ont suivi le chemin des Tunnels, par le col d'HURTIERES. Poussant plus avant, certains ont été jusqu'au « Puits de Jacob » où, même en août, l'on trouvait de la neige: ce qui permit une petite bataille inoffensive entre les jeunes de l'excursion.

Pour nous Dieu fit ces pics sauvages
Et sa main dressa le Mont Blanc,
Coupa ses gorges sans feuillages,
Polit ce roc étincelant.
Son regard partout nous protège !
Autour de nous, c'est un air pur !
Sur nos fronts un dôme d'azur,
Sous nos pieds un tapis de neige !



LA GRANDE CHARTREUSE

DÉPART DE LA SALETTE

La Grande Chartreuse

Mercredi 7 Août

Il nous faut quitter la Sainte Montagne. Nous y avons vécu 3 jours. Ils furent trop courts. Ils furent des jours de prières et de pénitence. Mais ils furent, nous l'espérons, jours de grâces. Ils furent jours du Ciel. Et, en nous disposant pour le retour, à notre pensée revenait le refrain du cantique que là-haut chantent les pèlerins :

« Mon cœur s'émeut et ma voix pleure.
 « C'en est donc fait, il faut partir ;
 « Pieux séjour, sainte demeure,
 « Comment vous quitter sans souffrir ?
 « Vierge, à la Salette,
 « Je vous fais mes adieux.
 « Gardez mon âme prête
 « A vous voir un jour dans les cieux ».

Et à notre chant d'adieu il nous semblait que la Mère de Dieu, notre Mère, Notre-Dame de la Salette, répondait :

« Vous quittez donc mon sanctuaire,
 « O mes enfants, mes chers enfants, adieu !
 « Partout je serai votre Mère ;
 « Vous trouverez mes autels en tous lieux ».

Et il nous semblait encore que, de tous côtés, de notre France et de notre diocèse, l'écho répondait à l'écho :

LOURDES... La Vierge Immaculée.
 PONTMAIN... Mère de l'Espérance.
 LIESSE... Cause de notre joie.
 PELLEVOISIN... Mère toute miséricordieuse.
 DOUAI... Notre-Dame des Miracles.
 VALENCIENNES... Notre-Dame du Saint Cordon.
 CAMBRAI... Notre-Dame de Grâce.

Vous êtes présente partout, ô Mère.
 Vous répandez partout vos bienfaits, ô Mère.
 Et pourtant, avant que de vous revoir au ciel,
 si votre Fils le veut,

« Nous caressons un doux espoir
 « Avant notre dernière aurore,
 « Ici nous reviendrons vous voir » (45).

(45) VIDAL. Chant des adieux.

En route donc !

Il est 9 heures 30.

Quel magnifique spectacle se présente à nous quand de nouveau nous descendons la montagne, nous dirigeant vers CORPS.

Dieu est admirable dans ses œuvres !

Mais cette descente à travers la montagne par des chemins étroits, sinueux, aux tournants dangereux ! Marie, notre Mère, veille sur nous; que peut-il alors nous arriver de fâcheux ?

Les conducteurs cette fois mettent en pratique le proverbe italien connu « chi va piano va sano » et c'est avec lenteur qu'ils conduisent leurs voitures, surtout aux tournants dangereux.

Nous traversons les hameaux des ABLANDINS et de la SALETTE. Que nous aurions voulu nous arrêter en leurs belles petites églises où prièrent les deux voyants: Maximin et Mélanie! Mais... il y a tant de choses à voir, le programme de la journée est chargé, et nous sommes quelque peu en retard sur l'horaire.

CORPS, QUET-EN-BEAUMONT, LA MURE, PIERRE-CHATEL... Nous admirons ces localités, petites et grandes, (et ne cessons de redire notre admiration) parce que situées au milieu de montagnes couvertes de verdure et de pics, comme l'OBIOU, stériles et escarpés, dans une plaine verdoyante ou couverte de moissons.

Après avoir côtoyé les lacs de PIERRE CHATEL et de PETI-CHET, nous nous arrêtons à celui plus important de LAFFREY. Des souvenirs historiques se pressent en notre esprit.

Une statue équestre de Napoléon I^{er} a été édiflée près du lac: elle rappelle que, non loin de là, débarqué de l'île d'ELBE, l'empereur fut arrêté par le Maréchal NEY, envoyé pour l'appréhender. Plusieurs régiments accompagnaient le Maréchal. Celui-ci avait promis au roi Louis XVIII de lui ramener l'usurpateur dans une cage de fer.

S'adressant aux soldats envoyés contre lui: « Soldats, leur dit Napoléon, en ouvrant sa redingote et leur montrant sa poitrine, soldats, voici votre général, voici votre empereur; que celui qui veut le tuer fasse feu ! »

On sait le reste.

Les soldats qui accompagnaient Ney, gagnés, s'unirent à ceux qui accompagnaient Napoléon et bientôt l'armée tout entière imita le régiment de LA MURE. Ceci se passait en mars 1815.

Nous avons lu la proclamation de Napoléon sur une plaque de marbre encastrée dans le mur du cimetière.

VIZILLE (4.252 habitants)

De la montagne nous avons eu de cette ville un splendide panorama.

Au premier plan, sur la rive droite de la ROMANCHE, de jolies petites maisons couvertes de tuiles rouges et entourées d'un

jardinets; au fond du tableau la montagne couverte de pins et de sapins et au milieu de la verdure le château du duc de LESDIGUIÈRES. Construit en 1619, il est devenu propriété de l'Etat Français depuis 1924. Celui-ci en a fait la résidence des présidents de la République... en vacances.

Nous admirons et communiquons entre nous les impressions. Quel superbe voyage à tous points de vue !...

Mais nous ne sommes guère au bout de notre admiration. Nous approchons de GRENOBLE, cette belle ville visitée une première fois, mais trop rapidement.

Nous en sommes à 8 kilomètres, à PONT-DE-CLAIX où a été jeté sur le DRAC un pont d'une seule arche de 46 mètres d'ouverture, « l'une des merveilles du Dauphiné », nous dit un guide. De ce pont de CLAIX nous gagnons GRENOBLE par le cours SAINT-ANDRE, actuellement cours Jean Jaurès, à la quadruple rangée d'arbres, déjà plus que centenaires.

Le littérateur STENDHAL a vanté la magnifique avenue de 8.000 mètres :

« Cette idée à la LE NOTRE, a-t-il écrit, de la placer au milieu « des montagnes sauvages est d'un effet admirable ».

1 heure 30: nous sommes à GRENOBLE. Après déjeuner nous devons visiter la GRANDE CHARTREUSE.

« Pour un beau voyage, c'est un beau voyage, « savez-vous, dit-il », comme l'affirme l'ami Léopold.

LA GRANDE CHARTREUSE

En route pour la GRANDE CHARTREUSE !

Il n'est pas un touriste séjournant à GRENOBLE, qui n'aille la visiter. Il y est attiré et par les paysages alpestres de toute beauté et surtout par le célèbre monastère, où des hommes vivent séparés complètement de leurs semblables...

Après avoir traversé l'ISERE, les autocars qui nous conduisent s'engagent dans la plaine fertile du GRESIVAUDAN, parsemée de villages et de cités industrielles.

Laissant sur notre droite SAINT-EYNARD (1.350 m.) dont la crête est garnie d'ouvrages militaires, nous traversons le col de VENCE entre L'ECOUTOUX et le SAINT-EYNARD.

Le paysage est d'une beauté... Et l'on comprend que nombre d'estivants viennent villégiaturer en ces lieux; le village de SAPPEY est un centre de villégiature renommé. Les forêts succèdent aux forêts. Les montagnes sont couvertes de sapins. L'air est sain.

Nous sommes au col de PORTE. Il est situé à 1.354 mètres d'altitude, à gauche entre les montagnes de CHARMANT-SOM

(1.871 m.), LA PINEA (1.779 m.), à droite le pic des CLAME-CHAUDE (2.087 m.), le point culminant du massif (46).

SAINTE-PIERRE-DE-CHARTREUSE. Les prairies et les forêts de sapins l'entourent. C'est d'un aspect enchanteur...

Les bâtiments du célèbre monastère, fondé par Saint BRUNO, se révèlent au fur et à mesure que nous nous approchons. Il est situé dans un site considéré actuellement comme l'un des plus séduisants des Alpes françaises. Nous disons « actuellement » car, à l'époque où Saint Bruno vint s'y établir, c'est-à-dire en 1084, c'était un affreux désert.

Tous connaissent l'histoire de ce couvent que fondèrent Saint Bruno et ses compagnons. Elle vaut la peine que nous la redisions pour l'édification de nos lecteurs.

Issu d'une noble et riche famille allemande, Bruno est né à COLOGNE vers 1035 de parents distingués dans le monde par leurs grandes richesses mais plus encore par leurs vertus.

Bruno passa sa jeunesse dans les pratiques de la piété, dans la pratique surtout de la belle vertu. Il fit ses études dans les écoles épiscopales de COLOGNE et de REIMS où il se distingua dans l'étude des lettres et des sciences, mais surtout dans l'étude de la philosophie et de la patristique.

Très jeune il fut nommé par l'évêque de COLOGNE chanoine de l'église de Saint GUINEBERT.

Il revint ensuite à REIMS où il fut chargé de l'enseignement de la philosophie et de la théologie et occupa le poste de chancelier. On le regardait en son temps comme l'un des plus célèbres Docteurs.

Mais les scandales, dont à cette époque fut témoin la ville de REIMS, l'incitèrent à quitter le monde et à se retirer dans la solitude; la solitude si favorable à la piété, à la pureté de la vie. Il s'ouvrit de son désir à Saint Hugues, évêque de GRENOBLE. Celui-ci conduisit Bruno dans un affreux désert appelé la CHARTREUSE (1084).

C'est là que le saint posa les fondements de son ordre, le plus austère de tous les ordres, qui unit la vie cénobitique à la vie érémitique.

Il y avait à peine 6 ans que l'ordre des CHARTREUX était fondé que le Pape Urbain II le manda à ROME pour l'aider de ses conseils dans les affaires ecclésiastiques. Et, pour le fixer définiti-

(46) Toutes les montagnes dont les noms suivent sont les chaînons parallèles de ce massif isolé qu'on dénomme Montagnes de la Chartreuse, Cartusiani Montes, qui, dans l'Isère et la Savoie, couvre l'espace compris entre Chambéry, la Vallée de l'Isère, Grenoble et la route de Voiron à Chambéry. Les principaux sommets sont au nord: le Mont Granier (1938 m.); au centre: le Grand Som (2.033 m.); le Petit Som (2.066 m.); au sud Clamechaude (2.087 m.).

vement près de lui, il voulut le nommer évêque. Le saint demanda de n'en rien faire et il se retira en CALABRE où il fonda un nouveau monastère.

Sentant ses forces diminuer et la mort approcher, Saint Bruno assembla ses frères et fit devant eux une profession de foi en la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. C'était le temps où le trop célèbre BERENGER (47), archidiacre d'ANGERS, niait le dogme de notre foi.

« Je crois les sacrements que l'Eglise croit et nommément que
« le pain et le vin consacrés sur l'autel sont le vrai corps de
« Notre-Seigneur-Jésus-Christ, sa vraie chair et son vrai sang, que
« nous recevons pour la rémission de nos péchés et dans l'espé-
« rance du salut éternel ».

Saint Bruno mourut le 6 octobre 1101 au monastère de Sainte-Marie, en CALABRE.

L'Eglise célèbre la fête de Saint Bruno le 6 octobre.

« Que l'intercession de votre confesseur, Saint Bruno, nous
« vienne en aide, s'il vous plaît, Seigneur, afin que nous qui, par nos
« fautes, avons gravement offensé Votre Majesté, nous obtenions,
« par ses mérites et ses prières, le pardon de nos péchés. Par J.C.
« N.S. ».

Collecte de la Messe.

Voici ce que GUIBERT de NOGENT (48) rapporte des premiers solitaires de la CHARTREUSE :

« Chacun avait une cellule séparée; mais ils passaient ensemble le saint jour du dimanche. En se séparant, ils emportaient
« un pain et une seule espèce de légumes pour toute la semaine.
« Tout était pauvre chez eux, même dans leur Eglise où l'on ne
« voyait ni or ni argent, excepté un calice; ils étaient riches en
« livres, et leur travail ordinaire était de les copier ».

Et voici ce qu'en disait le Cardinal BONÁ :

« Ces religieux sont les miracles du monde; ils vivent dans la
« chair comme n'en ayant point; ce sont des anges sur la terre qui
« représentent Saint Jean-Baptiste dans le désert; ils font le principal ornement de l'Eglise de Jésus-Christ: ce sont des aigles qui
« prennent leur essor vers le ciel ».

La règle sévère du fondateur est toujours en vigueur : silence continu, méditation, lecture, prière, clôture en cellule, travail des mains et de l'esprit, pauvreté, abstinence perpétuelle (même en cas de maladie), jeûnes rigoureux.

Le costume, de couleur blanche, consiste en une robe de bure, un cordon de cuir, un scapulaire et un capuchon.

(47) 998-1088.

(48) GUIBERT de NOGENT. Bénédictin français, théologien et historien (1053-1124).

L'ordre des CHARTREUX s'est développé rapidement.

Les couvents les plus renommés, outre celui de GRENOBLE, sont ceux de PAVIE, de FLORENCE, de PISE, de MILAN et de BOLOGNE.

L'ordre des CHARTREUX a l'honneur d'être resté fidèle à sa règle primitive sans avoir jamais eu besoin de réforme.

Le couvent de la GRANDE CHARTREUSE de GRENOBLE, berceau de l'ordre et chef-lieu de ses 16 provinces, a été huit fois détruit par le feu. Les bâtiments actuels datent de 1676. Il y avait 300 religieux avant la Révolution.

Chassés de leur couvent en 1790, les Religieux sont rentrés en 1816. Supprimés à nouveau aux jours néfastes du combisme, en 1903, ils sont rentrés le 22 Juin 1940.

Nous eussions été heureux de visiter le célèbre monastère, hélas! nous ne le pûmes. Sur toutes les portes nous pouvions lire « l'on ne peut visiter le Monastère ».

Respectueux de la décision des Pères CHARTREUX, nous nous sommes contentés de faire le tour des bâtiments, et devant la Chapelle, nous avons récité le chapelet et chanté le Salve Regina.

ANNECY

Mercredi 7.

C'est par une belle excursion à la GRANDE CHARTREUSE que s'est terminée la journée du mercredi.

Sans doute tous nous fûmes déçus; nous avions espéré visiter le célèbre monastère... Nous n'en vîmes que les bâtiments.

Du haut d'une élévation de terrain, nous avons aperçu, traversant la cour d'entrée, un religieux, tout de blanc vêtu: ce nous fut une satisfaction.

Nous comprenons les raisons qui ont décidé les religieux à se cloîtrer plus que jamais.

Sur une des portes d'entrée du monastère, nous avons lu cet avis :

« Les Révérends Pères

« Vous remercient de respecter leur solitude.

« Ils travaillent pour vous, dans le silence et la prière ».

Quand même, nous avons été contents: nous avons vu de près l'un de ces... paratonnerres qui de notre terre coupable éloigne les coups de la colère divine...

De la GRANDE CHARTREUSE, nous sommes partis pour AIX-LES-BAINS où nous devons être à 17 heures mais où nous ne fûmes qu'à 20 heures 30.

Cette fois, les autocars ont suivi la route SAINT-LAURENT, LES ECHELLES et CHAMBERY.

A SAINT-LAURENT du PONT, nous avons admiré l'hôpital construit par les R. P. CHARTREUX.

SAINTE-LAURENT est une ville de 2.000 habitants...

LES ECHELLES, petit village de 748 habitants...

CHAMBERY. Cette ville de 20.000 habitants est située dans une vaste plaine, entourée de montagnes et de collines couvertes de vignobles, de champs de maïs et de blé. Chambéry renferme plusieurs monuments remarquables dont la SAINTE CHAPELLE où naguère était conservé le Saint Suaire, LA CATHEDRALE, l'église Notre-Dame (le portail est de 1506) et l'ancien château des DUCS de SAVOIE. Nous eussions voulu les visiter mais... nous ne faisons que passer.

Que notre France est belle !

Hélas! nous ne la connaissons pas !

Les étrangers, eux, ne manquent pas de la visiter; ils la connaissent et nombreux ils viennent l'habiter.

Tout homme a deux patries: la sienne et puis la FRANCE.

Et voici qu'est apparu à nos regards scrutateurs le lac du BOURGET (49).

LE LAC DU BOURGET

— Le lac du Bourget ?

— Le lac du Bourget.

— Mais, voyez donc, les eaux sont ici d'un bleu foncé et là d'un vert. Que c'est beau !

— Et ces petites barques à voiles qui parcourent le lac en tous sens !

— Que c'est gentil !

— Mais là-bas à gauche, l'Abbaye d'HAUTECOMBE, fondée en 1125, et où sont les sépultures des Princes de SAVOIE !

— Et autour du lac, ces montagnes (50) couvertes d'arbres divers; au milieu desquels on aperçoit des châteaux (51), des maisons de plaisance, des hôtels !

— Quel panorama !

Mais voici que stoppent les voitures.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, tous les pèlerins ont quitté leur maison roulante et tous se sont dirigés vers le lac : le temps qui nous est donné pour cette promenade nous étant compté !...

AIX-LES-BAINS

Il est 19 heures quand nos autocars s'arrêtent devant les hôtels Bristol et Terminus d'AIX-LES-BAINS, où les pèlerins doivent prendre le repas et le gîte.

AIX-LES-BAINS (AIX-EN-SAVOIE) est une ville de 6.296 habitants. Ville mondaine, très fréquentée, elle est une importante station hydrominérale, déjà connue des Romains. Les eaux, sulfureuses et chaudes (45°), sont efficaces contre les rhumatismes, les anciennes blessures, les paralysies et les maladies de la peau.

Grâce à Dieu, parmi les pèlerins de Cambrai, il n'est aucun rhumatisant, aucun paralytique; inutile dès lors de séjourner en cette station un long temps et c'est pourquoi le

(49) Longueur: 16 km.; largeur: en moyenne, 5 km.

« Beau lac, et dans l'aspect de tes riants côteaux,

« Et dans ces noirs sapins et dans ces rocs sauvages

« Qui pendent sur les eaux ».

LAMARTINE.

(50) La Dent du Chat, 1.400 mètres.

(51) Les châteaux du Bourdeau et de Châtillon.

JEUDI 8,

les messes étant dites de bon matin, en l'église Notre-Dame, très belle du reste mais inachevée. « Nos écoles et nos œuvres, nous dit le sacristain, absorbent toutes nos ressources », nous avons pris la route ALBENS, RUMILLY, SALES et ANNECY.

Cette journée du jeudi, qui sera la dernière de notre pèlerinage, va parfaitement le clôturer.

ANNECY

A ANNECY, nous avons prié devant les reliques de Saint François de Sales et de Sainte Jeanne de Chantal et nous avons visité le château où naquit le fondateur du Grand et Petit SAINT BERNARD.

La route que nous avons suivie d'AIX-LES-BAINS à ANNECY est parmi les plus belles. Tandis que, à notre gauche, nous admirions les côteaues couverts de vignobles et, au milieu d'eux, de gentils chalets; à droite nous admirions des prairies verdoyantes couvertes d'arbres, chargés de fruits.

RUMILLY. Ville ancienne, elle est de la période gallo-romaine, de 4.000 habitants. Les rues sont étroites, certaines en escaliers. Nous l'avons traversée et avons aperçu des monuments (ils sont, nous a-t-on dit, des XII^e et XVI^e siècles). En cette ville on vénère une Vierge miraculeuse, Notre-Dame de l'Aumône.

ANNECY (ANNECIUM) est une ville de la HAUTE-SAVOIE de 24.000 habitants. Elle est bâtie sur les trois THIOUX, trois canaux qui reçoivent les eaux du lac et les conduisent dans le FIER à CRAN (52).

Le vieux château (XIV^e et XV^e siècles) des ducs de GENEVOIS-NEMOURS qui domine ANNECY, orné de machicoulis et de créneaux, fut jadis habité par les ducs de SAVOIE. Aujourd'hui, on en a fait une caserne. La ville a un cachet original, médiéval qui nous a beaucoup plu. Dans les vieux quartiers, les canaux longent les maisons, communiquant entre elles par de légers ponts en pierres plates. Sur la berge de nombreuses laveuses sont occupées à nettoyer le linge. Les ruelles sont bordées d'arcades où s'ouvrent les boutiques et d'où s'échappe une légère odeur de moisissure et d'humidité.

Dans la partie neuve de la ville les rues sont larges et bien alignées.

Parmi les principaux monuments que nous avons aperçus, nous citerons la cathédrale bâtie au XVI^e siècle (Saint François de Sales y reçut les ordres sacrés); l'église Saint Maurice construite en 1422 (en cette église, Saint François de Sales y fit sa première communion et reçut la confirmation); l'église Saint François (1643) bâtie

(52) Au X^e siècle, Annecy fut la résidence des comtes de Genève. Elle fut cédée à la Savoie en 1408. En 1535, elle fut le séjour des évêques de Genève, chassés de leur ville par la Réformation.

sur l'emplacement de la première chapelle où vint s'établir Sainte Jeanne de Chantal. Elle garda les reliques de Saint François et de Sainte Jeanne de Chantal durant un siècle et demi; le palais de L'ISLE (XIII^e et XVI^e siècles).

Mais surtout, avec grande joie, nous avons fait notre pèlerinage à Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal.

La basilique, nouvellement édiflée et qui garde leurs corps, a été construite sur le premier contrefort du Mont SEMNOZ.

Pour accéder à la basilique il nous fallut escalader le Mont et puis monter des degrés de pierre et encore monter.

Mais alors quel paysage d'une incomparable beauté s'offrit à nos regards émerveillés: au milieu d'une vaste plaine qu'entourent des montagnes boisées, la ville d'ANNECY est assise au milieu d'une belle frondaison. Ses monuments divers, les villas élégantes lui font une magnifique parure.

La basilique de Notre-Dame de la Visitation a été édiflée de 1922 à 1931. La première pierre a été posée le 7 mai 1922. C'est une adaptation moderne des styles roman et gothique. L'architecte fut M. Recoura, de Paris, grand prix de Rome.

La voûte de la nef, aux belles proportions, est soutenue par de riches colonnes de marbre. La Basilique a 48 mètres de longueur sur 22 de largeur.

Le maître-autel est remarquable; à son élévation le Pape PIE XI a contribué. A gauche et à droite du chœur sont exposées les châsses de Saint FRANÇOIS de SALES et de Sainte JEANNE de CHANTAL, fondateurs de l'ordre de la Visitation.

La vaste crypte, consacrée au Sacré Cœur, a été bâtie en 1911. Elle sert d'église jusqu'en 1927.

Dans la crypte nous vénérons une statue miraculeuse de Notre-Dame de Pitié, consolatrice des affligés et libératrice des âmes du purgatoire.

Cette statue de bois peint date du XVII^e siècle. Elle offre aux regards des fidèles, sous des traits naïfs, la Vierge désolée tenant entre ses bras son divin Fils qui vient d'expirer.

Cette statue fut conservée dans un oratoire du premier monastère de la Visitation d'Annecy.

Tandis que se poursuivait à Rome le procès de béatification de Saint François de Sales, le pape Innocent X vint à mourir. Tous les espoirs des Visitandines se tournèrent vers le Cardinal Chigi, fervent admirateur du Saint et guéri par son intercession. Lui élu pape, le procès de béatification était repris et aboutissait. Or il advint, écrit la Mère de Chanzy, alors supérieure du monastère d'Annecy (1655) que, à la fin de la neuvaine, tandis qu'elle voulait baiser les pieds de la statue, celle-ci s'anima et lui « tendit sensiblement et visiblement la main ». C'était un signe que les demandes étaient exaucées ».

Quelques jours après le Cardinal Chigi était élu pape sous le nom d'Alexandre VII.

Il était réservé à M. l'abbé Dudant, curé de Saint Roch, de nous édifier sur les deux grands saints que Annecy vénère, surtout le 29 janvier, jour de la fête de Saint François de Sales et durant la grande neuvaine d'été (du 21 au 30 août) durant laquelle des foules considérables se pressent en la basilique.

L'allocution de M. le Curé de Saint Roch fut profondément édifiante.

Saint FRANÇOIS de SALES est né au château de THORENS, en SAVOIE, le 21 Août 1567.

Il fit ses études au collège d'ANNECY, puis à PARIS. C'est là qu'il eut une crise de conscience. Il se croyait damné. Et ce qui l'affligeait le plus n'était point les tourments de l'enfer mais la pensée que, dans le séjour des damnés, il n'aimerait plus Dieu. Il ne pouvait se faire à cette idée. Il entre alors dans l'église de SAINT ETIENNE-DES-GRES, récite le « souvenez-vous » et... la paix revient en son âme.

Saint FRANÇOIS va ensuite à PADOUE pour y faire son droit car son père le destinait à la magistrature. Deux ans lui suffisent pour acquérir le grade de docteur (1592).

Mais il veut être prêtre; tout en suivant les cours de droit il étudie la théologie.

Après un voyage à ROME, LORETTE et MILAN, il se rend à GENEVE pour y visiter l'évêque Claude de GRANIER. « Le jeune seigneur sera mon successeur », dit l'évêque aux gens de son entourage quand François fut parti.

En 1593, FRANÇOIS de SALES est ordonné prêtre. L'année suivante il part pour le CHABLAIS où il mène une vie de missionnaire: il visite les pauvres, les malades, confesse, catéchise, instruit par la parole et par des affiches et des tracts, dont il assure lui-même la diffusion. Bref, il convertit nombre d'hérétiques.

Le 8 décembre 1602, à THORENS, FRANÇOIS est sacré évêque et, Claude de GRANIER étant décédé, il est nommé pour le remplacer comme évêque de GENEVE.

Le 4 juin 1607, de concert avec Mme de CHANTAL, il fonde le couvent de la Visitation. A GENEVE, FRANÇOIS se multiplie. Il confesse, catéchise, évangélise. Les âmes pieuses recherchent sa direction.

Il écrit alors « Le traité de l'amour de Dieu » et « L'Introduction à la vie dévote », deux ouvrages qui ont fait tant de bien aux âmes.

La spiritualité de Saint FRANÇOIS insiste surtout sur l'amour de DIEU et du prochain. Amour affectif tendant à l'amour effectif. Amour méthodiquement moyen et fin.

En 1622 le pieux évêque meurt à LYON alors qu'il s'y était rendu en compagnie du duc de SAVOIE.

FRANÇOIS de SALES a été canonisé en 1665, par le Pape ALEXANDRE VII.

PIE IX l'a déclaré docteur de l'Eglise en 1877.

PIE XI, en 1922, l'a déclaré patron des journalistes et des écrivains

PRIERE

O Dieu qui, pour le salut des âmes, avez voulu que le Bienheureux FRANÇOIS, votre confesseur et pontife, se fit tout à tous ; daignez nous remplir de la douceur de votre amour, afin que, dirigés par ses enseignements et soutenus par ses mérites, nous obtenions les joies éternelles Par N.S.J.C.

(Collecte de la Messe).

Sainte JEANNE de CHANTAL

Jeanne FREMYOT naquit à DIJON le 23 Janvier 1572. Son père était alors conseiller extraordinaire à la Chambre des Comptes de cette ville. Jeune enfant, elle perdit sa mère et fut élevée par son père qui la marqua de l'esprit de foi et de la mâle énergie dont il faisait montre.

A 20 ans, elle se maria au baron de CHANTAL, 29 décembre 1592. De cette union, bénie du ciel, naquirent six enfants dont quatre vécutrent. Mais l'épreuve ne devait pas tarder à visiter Mme de CHANTAL. Son mari, qu'elle aimait beaucoup, mourut des suites d'un accident de chasse.

La jeune veuve fut inconsolable. Elle se donna alors tout entière à la direction de sa maison, à l'éducation de ses enfants.

Son père aurait voulu qu'elle se remariât; mais Jeanne de CHANTAL s'était donnée à Jésus, lui demandant en retour qu'il lui envoyât un directeur de conscience qui la guidât dans le chemin de la perfection. Sur ces entrefaites, elle entend les prédications de Saint FRANÇOIS de SALES. C'est lui qui désormais dirigera son âme, sera son directeur spirituel.

Elle aspire à la vie religieuse... Mais il faut lutter contre tous. Amis, parents, père, frère et enfants se sont ligués contre elle. Ils lui représentent qu'elle ne doit pas abandonner sa famille, ses enfants, son père très âgé et dont la vieillesse désormais sera solitaire et triste... Mais Dieu a parlé: elle doit obéir à Lui plutôt qu'aux hommes.

Avec Saint FRANÇOIS de SALES elle fonde le couvent de la Visitation de Marie (4 Juin 1607).

Quelques années après le nombre de moniales est très élevé et des filiales de la Visitation d'ANNECY étaient fondées de-ci de-là.

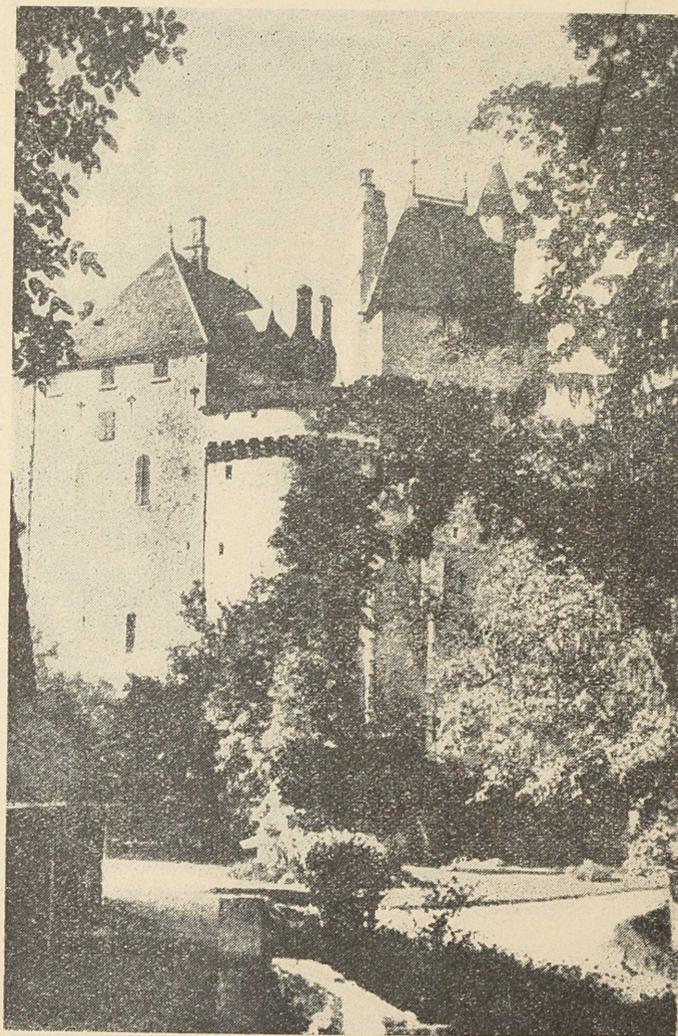
Elle mourut à MOULINS le 13 décembre 1641: elle était âgée de 70 ans.

Jeanne de CHANTAL a été canonisée par Clément XIII en 1767.

PRIERE

Dieu tout puissant et miséricordieux qui, ayant embrasé de votre amour la bienheureuse Jeanne-Françoise, lui avez donné une admirable force d'esprit pour suivre, parmi toutes les traverses de la vie, la voie de la perfection et qui avez voulu par elle illustrer votre église par l'établissement d'une nouvelle famille, accordez à ses mérites et à ses prières, que nous qui, ayant conscience de notre faiblesse, mettons notre confiance en votre puissance, nous remportions la victoire, par le secours de la grâce céleste, sur tout ce qui s'oppose à nous. Par N.S.J.C.

(Collecte de la Messe).



CHATEAU DE MENTHON

Saint-Bernard de Menthon

LE LAC D'ANNECY

Le lac d'Annecy a une longueur totale de 14 km. 600. Il se compose de deux parties: le grand lac, au nord, large de 3 km. 200; le petit lac, au sud, large de 1 km. 700; autour du lac, des vallons recouverts de prairies encadrées de noyers, de vignobles. Une multitude de villas modernes, de style savoyard, y ont été élevées et derrière ces vallons, des montagnes: LE VEYRIER, LE LANFON, LA TOURNETTE, le SEMNOZ...

Montagnes, vallons forment au lac d'ANNECY une couronne d'une incomparable beauté.

Les eaux du lac sont très poissonneuses et d'un bleu foncé.

Le lac est continuellement sillonné par les bateaux à vapeur.

Le premier bateau à vapeur fut offert à la Ville, en 1860, par l'Empereur Napoléon III.

Quoi de plus intéressant, comme aussi de plus reposant, que de faire une petite promenade sur l'eau. Et sur les eaux paisibles du lac d'Annecy, à bord de bateaux à vapeur, nous, pèlerins, avons goûté ce plaisir tandis que, durant un long temps, nous sommes allés d'une rive à une autre, de l'île des CYGNES aux BARATTES, du BEAU RIVAGE à CHAVOIRE.

Nous aspirions toutefois à une jouissance plus grande. Il nous a été parlé souvent de cet HOSPICE DU GRAND SAINT-BERNARD qui, gratuitement, recueille les voyageurs égarés dans la montagne, perdus dans la neige; nous voulions visiter le castel où est né, où a vécu le fondateur de cette œuvre humanitaire.

Grâce à la Direction du pèlerinage qui, si parfaitement, l'a organisé, nous avons pu visiter ce castel.

De VEYRIER, port d'escale, à MENTHON, port d'escale, la distance a été vite franchie...

MENTHON

Et nous voilà déambulant à travers le petit village de MENTHON (618 habitants) qui est dominé par le manoir féodal qu'habite depuis plus de mille ans la famille des de Menthon.

Quelle plus belle, quelle plus reposante promenade que la nôtre ! Par une journée de forte chaleur, dans une forêt de sapins et de châtaigniers, à l'ombre, nous cheminons.

Et quelle plus édifiante conversation que de s'entretenir de ceux qui nous précédèrent dans la vie et que l'Eglise a mis sur les autels en raison de leur vie sainte !

Et tandis que nous marchions dans la forêt, allant à la recherche du vieux castel, il nous fut donné d'entendre l'histoire d'un homme qui, pour son Dieu et le salut de ses frères, sacrifia bonheur familial, bien-être, repos...

SAINT BERNARD de MENTHON (53) est né à MENTHON (Savoie) vers 923. Il était le fils du baron RICHARD de MENTHON et de BERNOLINE de DUINGT.

Il fit ses études à Paris.

Son père le fiança à « gente damoiselle MARGUERITE de MIOLANS » (54).

Mais une vocation plus élevée était la sienne. Il se sentait appelé à la prêtrise. La veille de ses noces, poussé par une inspiration divine, BERNARD s'enfuit du Castel de MENTHON. Après avoir fait le signe de la croix, dit la légende, après avoir brisé de ses mains un barreau de fer, il s'élança de la fenêtre du 2^e étage, d'une hauteur de 15 mètres, et il est providentiel qu'il ne se soit pas brisé les membres.

Il marcha trois jours par des sentiers inconnus, à travers la montagne, conduit par une main invisible. Il arriva ainsi à AOSTE, ville d'Italie, et entra dans un couvent de chanoines réguliers.

Durant ce temps, au castel de MENTHON, il y eut grande désolation quand, au cortège formé pour aller à la rencontre de la fiancée, on ne le vit point paraître et quand on eut lu la lettre d'adieu qu'il avait adressée aux siens.

Les châtelains de MIOLANS, eux, furent dans une violente colère quand ils apprirent la décision du jeune Bernard; mais la fiancée plaida avec courage, devant son père, l'honneur chevaleresque de Bernard de MENTHON. « Il n'a pas trahi, dit-elle, il n'a pas fui sous un prétexte indigne d'un homme de cœur. Il s'est donné à Dieu... ». Elle aussi quittera le monde pour n'être pas pas moins digne que lui des faveurs du Ciel.

Quelques années après, Bernard fut ordonné prêtre et nommé archidiacre (Vicaire général).

Il parcourut les diocèses d'AOSTE, de NOVARE, de GENEVE, de SION, prêchant et convertissant nombre d'âmes.

Sa vie austère donnait à sa parole une force irrésistible.

(53) Pour écrire cette petite biographie de Saint BERNARD nous sommes inspiré d'une étude parue dans le « Mois Littéraire » à la date d'Août 1899 et signée: R.P. GROS, chanoine régulier du Grand SAINT-BERNARD.

(54) Non loin de GRENOBLE se trouve le château de MIOLANS, mais il est en ruines.

Emu du sort qui parfois attendait les « romiers » (pèlerins de ROME) traversant le MONT JOUX (55) pour se rendre en la VILLE ETERNELLE (beaucoup étaient égorgés aux pieds de la statue de Jupiter ou fortement rançonnés par les sarrasins (56) qui avaient fait de ce mont leur repaire), Bernard se présenta seul, tenant en main son bourdon d'archidiacre et son étole. Il jeta l'étole au cou de l'idole et la renversa et, par la force divine qui le rendit redoutable, il mit en fuite les Sarrasins.

C'est là qu'il bâtit un hospice pour recevoir gratuitement les voyageurs perdus dans la neige ou blessés.

Bernard fit de même à la COLONNE-JOUX. Ces deux montagnes ont pris plus tard le nom de PETIT et GRAND SAINT-BERNARD. Ils sont situés à 13 lieues l'un de l'autre (57).

Les religieux de l'hospice du Saint-Bernard suivent la règle de Saint Augustin.

La légende rapporte que, sur le déclin de leur vie, le Baron et la Baronne de MENTHON retrouvèrent leur enfant.

Un jour, on vit arriver au MONT-JOUX les parents désolés : ils venaient solliciter de celui que, dans tout le pays, on appelait « le saint » de leur obtenir du Ciel la faveur de revoir leur fils ; ce fils dont, depuis tant d'années, ils pleuraient la disparition. L'homme de Dieu lui-même les accueillit. Ni le baron ni la baronne ne reconnurent leur fils « très cher », tant les travaux et les austérités l'avaient vieilli.

L'homme de Dieu accueillit ses parents avec cette bienveillance qu'il montrait toujours envers tous. Il écouta leurs doléances :

« Ce fils que vous dites si sage et si respectueux, répondit le « Saint, ce fils n'a pas cédé au caprice, mais à l'inspiration divine. « Prenez courage, un jour votre douleur sera changée en joie ».

(55) Actuellement le Grand Saint Bernard. Jadis le Mont Joux, Mons Jovis, ainsi appelé parce que, au sommet, se trouvait une statue du père des Dieux, Jupiter.

Des Alpes Pennines.

Il est situé entre la vallée d'Aoste et le Valais. 3.670 mètres d'altitude.

L'hospice est à 2.472 mètres.

— Actuellement le Petit Saint Bernard, jadis Graius Mons,

des Alpes Grées,

est situé entre la vallée d'Aoste et la Savoie. 2.200 mètres d'altitude.

(56) Sarrasin. Ce nom était donné au Moyen-Age, aux Musulmans qui envahirent l'Afrique du Nord et l'Europe.

(57) Chaque année, plus de vingt mille personnes reçoivent l'hospitalité au Grand Saint-Bernard.

Le couvent appartient à une congrégation d'environ quarante membres répandus dans le Valais. Ils suivent la règle de Saint Augustin.

Les religieux de l'hospice sont au nombre de 12 à 15. Il est rare qu'ils y demeurent plus de 15 ans. Ils succombent souvent victimes du climat meurtrier et des fatigues excessives, auxquelles ils sont exposés.

La voix de Bernard tremblait en parlant ainsi. Allait-il livrer son secret? Très ému, il se retira à la chapelle pour consulter Dieu. Et il eût cette pensée que ses parents, dans la joie de le retrouver, ne mettraient plus d'obstacle à sa vocation.

« Ce fils que vous cherchez, c'est moi ! » leur dit-il, des larmes pleins les yeux et en se jetant dans leurs bras.

L'on devine aisément la scène...

Le baron et la baronne restèrent quelques jours près de leur fils tant aimé.

Saint Bernard mourut à NOVARE en 1007, a écrit le Chanoine Gros; en 1008 ont écrit les Bollandistes. Un tableau du Saint, conservé au château de MENTHON et que nous avons vu lors de notre pèlerinage, donne la date de 1008.

Le nom de SAINT BERNARD est inscrit au martyrologe à la date du 15 juin. Le fête se célèbre le 15 juin (58).

En 1923, de grandes fêtes eurent lieu au CHATEAU de MENTHON à l'occasion du millénaire de sa naissance et PIE XI proclama SAINT BERNARD « patron des alpinistes et de ceux qui habitent et aiment les montagnes » (59).

Nous avons reçu de M. le Comte et de Mme la Comtesse BERNARD de MENTHON le meilleur accueil. Et avec leur bienveillante autorisation nous pûmes visiter le castel: la chapelle (60)

(58) De nos jours, le 15 juin de chaque année, il y a grande fête au château. Après la messe, se fait une procession suivie d'un sermon donné de la terrasse du château.

(59) Immensitatem ac speciem contemplan-do quæ ex Alpium sublimitate circumspicientibus patent, facile ad Deum, naturæ auctorem et Dominum, mens assurgat.

Lettre apostolique « quod sancti Bernardi » de S.S. PIE XI à l'évêque d'ANNECY, Mgr Florent du BOIS de la VILLERABEL (20 Août 1923) à l'occasion du dixième centenaire de la naissance de Saint Bernard de MENTHON.

(60) La voûte de la Chapelle est ornée d'une belle mosaïque représentant le Sacré-Cœur et la Sainte Vierge et autour d'eux Saint Véran à qui la chapelle est dédiée, Saint Bernard, Saint Nicolas, patron de celui-ci et Saint Germain.

Saint Véran (Véranus) ou Vrain, évêque de Cavaillon.

Originaire du Gévaudan, après avoir vécu dans la solitude, puis visité Rome, il fut nommé évêque de Cavaillon par Sigebert, roi d'Austrasie.

Childebert II voulut qu'il tint sur les fonts baptismaux le second de ses fils, le futur Thierry II.

Il assista au concile de Mâcon en 585 et mourut après 590.

Fête de Saint Véran le 11 Novembre.

Une commune des Hautes-Alpes se nomme Saint-Véran.

Cavaillon (chef-lieu d'arrondissement du Vaucluse, à 24 kilomètres d'Avignon), 10.450 habitants.

Culture du mûrier, de l'olivier et des fruits. Filatures de soie.

On y admire un arc de triomphe élevé par l'empereur Constantin, une église du XIII^e siècle, dédiée à Saint Véran, consacrée par le pape Innocent III lui-même.

Du V^e siècle à 1790, Cavaillon était le siège d'un évêché.

d'abord où est conservé le Très Saint Sacrement et où nous eûmes la joie de vénérer les reliques de leur saint parent. Nous visitâmes ensuite la cuisine, le grand salon; aux murailles sont appendus des tableaux reproduisant les traits du saint et des membres de sa famille, de magnifiques tapisseries des Gobelins et dans la chambre elle-même les objets les plus divers, meubles admirablement sculptés, poteries, ustensiles de cuisine, armes, toutes choses marquées au chiffre de la famille surmonté de la couronne de baron.

Mais ce qui intéressa grandement tous les pèlerins fut la chambre à coucher du Saint. Elle a été transformée en oratoire; on y voit le barreau que le Saint brisa de ses mains et la fenêtre par où il s'est enfui de chez lui, la veille de son mariage avec MARGUERITE de MIOLANS (61).

Si l'aller à travers la forêt de sapins et de châtaigniers fut facile et agréable, le retour par un sentier rapide et taillé à même le roc fut pénible; mais bast! nous étions si heureux de la visite que nous avons faite au castel de MENTHON (62) et puis... notre voyage est un pèlerinage. Prier et souffrir ne sont-ce pas les devoirs d'un pèlerin ?

PRIERE

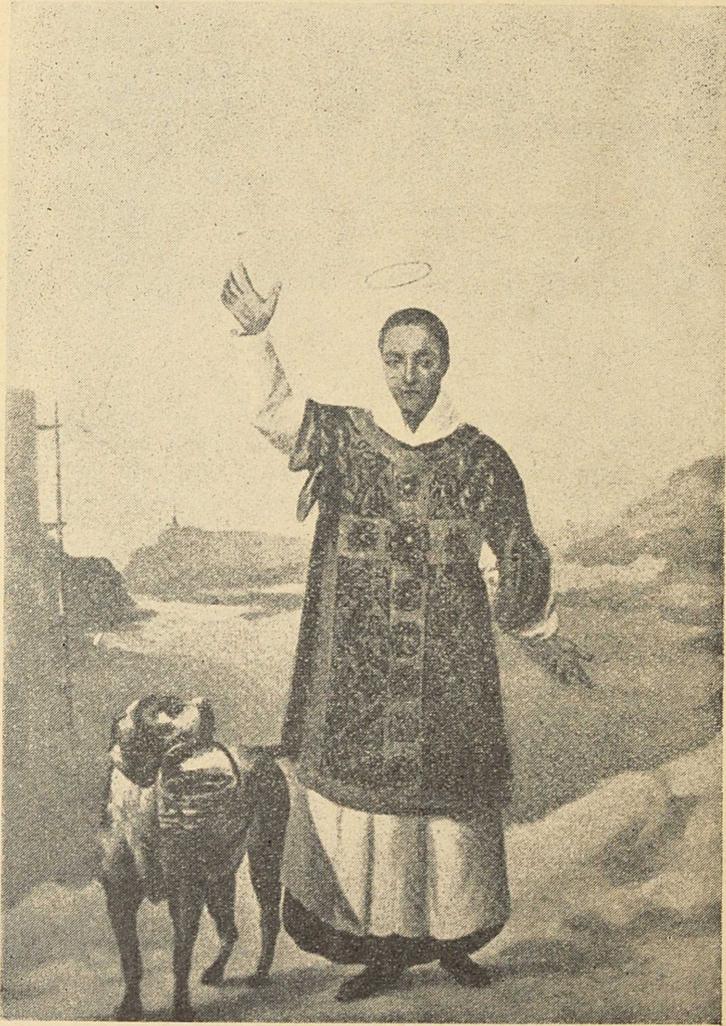
Seigneur, nous vous en prions, étendez sur votre peuple la main droite, gage de votre céleste secours et par l'intercession du bienheureux Bernard, votre confesseur, veuillez avec bonté éloigner de nous toutes les embûches du démon. Par N.S.J.C.

Collecte de la Messe
du Missel de Grenoble.

(61) L'oratoire a été refait en 1828.

(62) Le château est du XI^e, XII^e, XIV^e XV^e et XVIII^e siècle.

La chapelle actuelle du château, dédiée à Saint VERAN, n'est pas de l'époque de Saint Bernard. Par contre la tradition dit et veut que l'oratoire soit la chambre même d'où s'enfuit le saint.



SAINT BERNARD de MENTHON

CONCLUSION

Entrepris sous la bénédiction de notre Mère du ciel, Notre-Dame de grâce, notre pèlerinage s'est achevé après une visite au sanctuaire national du Sacré-Cœur de Montmartre.

Nous avons quitté la ville d'Annecy le jeudi soir, à 21 heures 45 et nous sommes arrivés à Paris le vendredi matin vers les 8 h. 45.

Au Cœur de Jésus, si bon, si puissant, nous avons redit notre amour, notre reconnaissance pour toutes les faveurs dont Il ne cessa de nous combler dans le passé; nous Lui avons demandé de bénir les résolutions que nous prîmes sur la Montagne de la Salette d'être meilleurs chrétiens, afin de consoler son cœur et de sécher les larmes de sa Mère; nous L'avons prié pour le salut de notre chère Patrie et la paix du monde.

Dans cette journée du vendredi 9 nous sommes rentrés chez nous, satisfaits d'avoir accompli, sans accident, un voyage de huit jours dans une des régions les plus intéressantes de France.

Nous revenons le corps plein de santé et de vigueur, l'esprit charmé des grands et beaux spectacles de la nature, le cœur satisfait d'avoir prié là où la Vierge Marie, notre Mère, a pleuré et prié pour nous. Nous avons médité sur les promesses de grâces et de faveurs que Notre-Dame a faites et qui récompenseront notre fidélité; comme aussi sur les châtiments qui puniront notre infidélité...

Dieu veuille que cette méditation porte ses fruits, fruits de sanctification, fruits de salut !

Nous revenons heureux de retrouver paroissiens, parents et amis et de leur raconter les péripéties, les joies, les consolations de notre si beau voyage.

Notre-Dame de grâce que nous avons invoquée a veillé sur nous comme une tendre Mère. Nous La remercions de sa protection et toujours et de plus en plus nous L'aimerons.

Ave Maria !

Quand, ô Mère, viendra l'heure suprême,
Abaissez sur nous vos yeux,
Et pour l'éternelle fête,
O Vierge de la Salette,
Venez nous ouvrir les cieux !

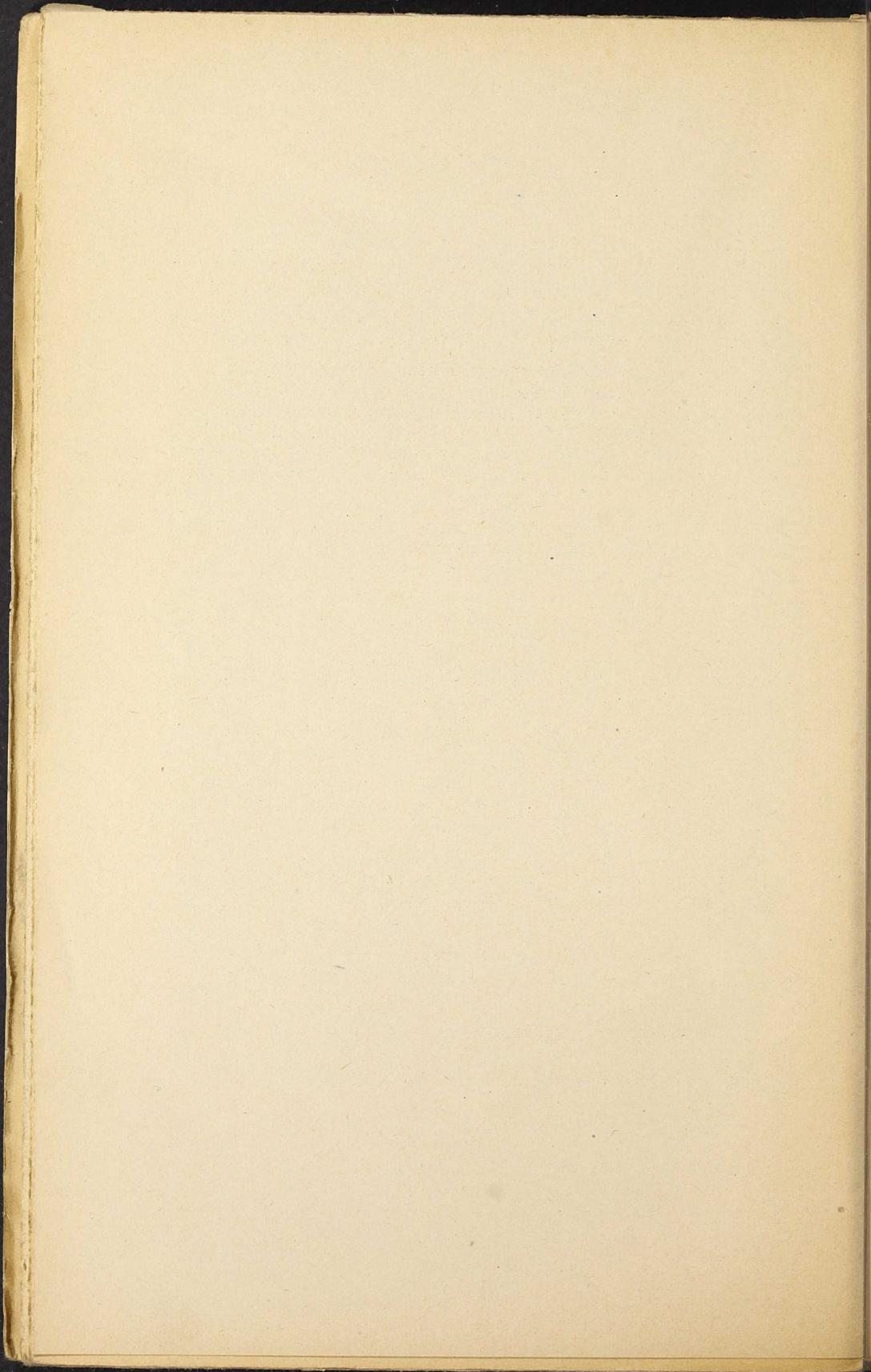


TABLE DES GRAVURES

	Pages
Le Saint Curé d'Ars	20
La Vierge en pleurs	38
Notre-Dame de la Salette. Vue panoramique	48
La Basilique et l'Hôtellerie	56
La Grande Chartreuse	70
Le Château de Menthon	84
Saint Bernard de Menthon	90

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Lettre-Préface de Mgr l'Archevêque	5
Introduction : La poésie des pèlerinages, par M. André Mabille de Poncheville	7
Avant-Propos	11
Chapitre 1 ^{er} : Ceux qui voyagent beaucoup rarement se sanctifient	13
Chapitre II : Cambrai-Lyon	15
Chapitre III : Lyon-Ars	21
Chapitre IV : Grenoble. En route pour la Salette !	31
Chapitre V : L'apparition du 19 Septembre 1846	39
Chapitre VI : Quelques considérations sur le fait de la Salette	49
Chapitre VII : Les Sanctuaires	57
Chapitre VIII : Une journée de pèlerin	65
Chapitre IX : Départ de la Salette. La Grande Chartreuse	71
Chapitre X : Annecy	77
Chapitre XI : Saint Bernard de Menthon	85
Conclusion	91
Table des gravures	93

